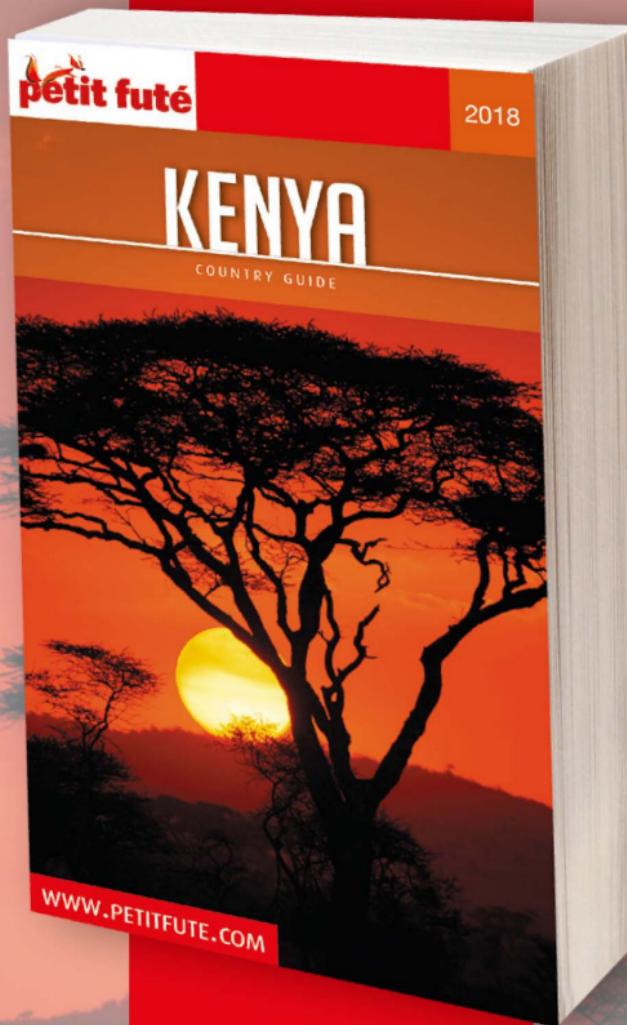


# KENYA

CARNET DE VOYAGE



# NOUVELLE EDITION

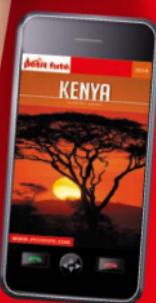


En vente chez votre  
librairie et sur internet  
[www.petitfute.com](http://www.petitfute.com)

Suivez-nous  
aussi sur



version  
numérique  
offerte\*



\*version offerte sous réserve de l'achat de la version papier

# Bienvenue au Kenya !



*Amboseli National Park.*

© IVANIMATEV - FOTOLIA

Paysages incomparables, richesse de la vie sauvage, habitat diversifié... Plages de sable fin bordées de cocotiers, grands espaces, déserts et forêts tropicales, montagnes et dépressions, lacs et océan, le Kenya est une sorte de synthèse grandiose de tout ce que l'on peut rechercher dans la nature africaine. Installé dans un espace de transition entre l'Afrique équatoriale et agricole et l'Afrique

du nord désertique et pastorale, celui qu'on nomme souvent le plus beau pays du continent possède une diversité de paysages impressionnante.

Vanté par la plume de Joseph Kessel ou de Karen Blixen, ce pays inventeur et spécialiste des safaris, que l'on pratique dans des réserves peuplées de quasiment tous les grands animaux d'Afrique, est doté d'excellentes infrastructures touristiques. Le Kenya est une destination fascinante pour qui rêve de lions et d'éléphants, de savanes, de paradis côtiers et de pittoresques formations naturelles. Le Kenya est parsemé de villages traditionnels riches de traditions encore très prégnantes malgré la modernisation. La ville de Mombasa possède un patrimoine architectural intéressant et la moderne capitale Nairobi est le centre d'affaires le plus dynamique d'Afrique de l'Est. Diversité, richesse, beauté d'un paradis géologique et animalier idéal pour un tourisme balnéaire ou tourné vers les grands espaces : le Kenya n'a pas fini de fasciner.



*Maasai Mara National Reserve.*

© SEPPFRIEDHUBER

# SOMMAIRE

## ■ DÉCOUVERTE ■

Les plus du Kenya .....	8
Le Kenya en bref .....	10
Le Kenya en 10 mots-clés .....	12
Survol du Kenya .....	14
Histoire .....	21
Population .....	32
Arts et culture .....	40
Festivités .....	44
Cuisine locale .....	45
Sports et loisirs .....	47
Enfants du pays .....	49

## ■ VISITE ■

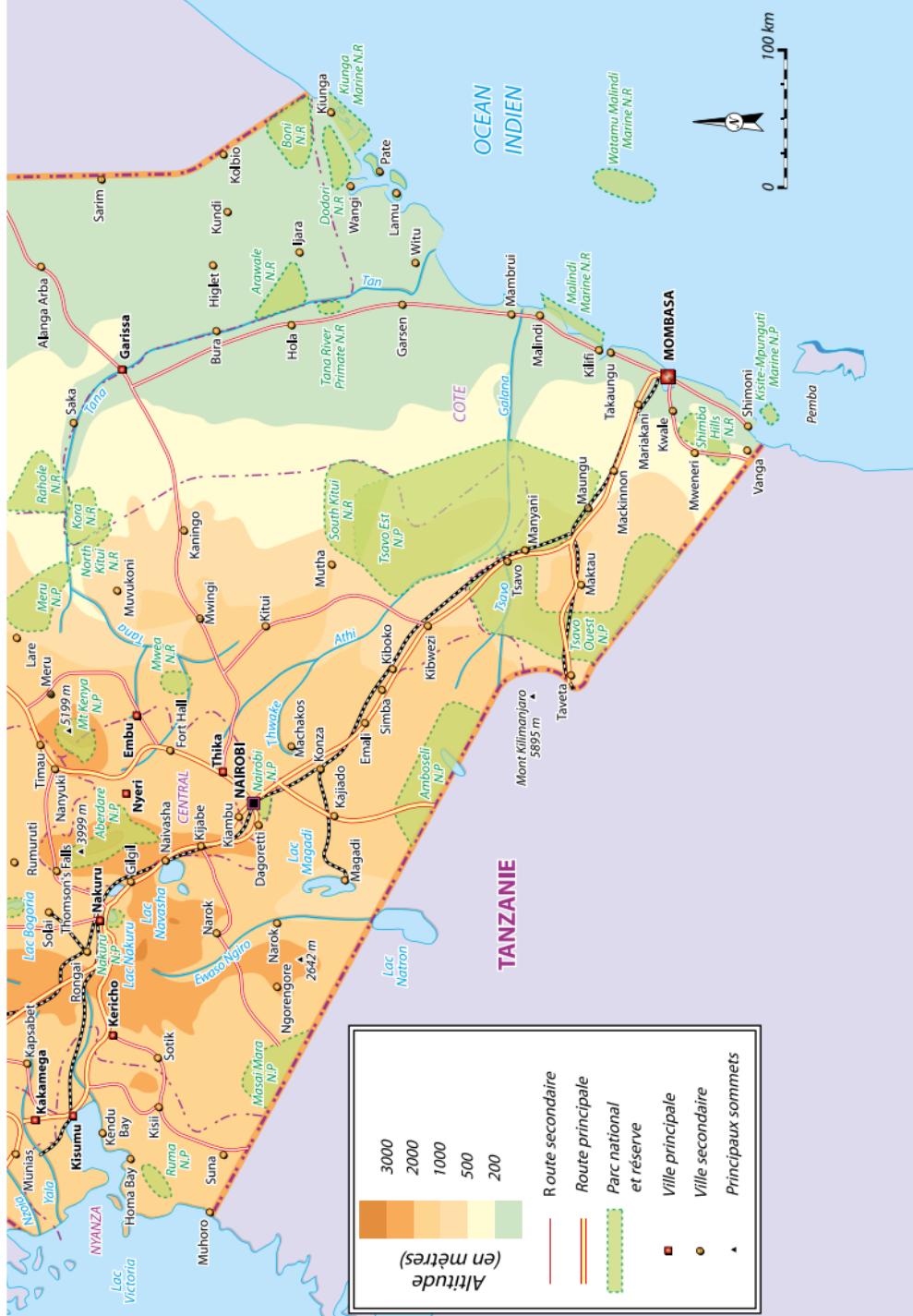
Nairobi .....	52
Centre-ville .....	53
Westlands et Parklands .....	56
Nairobi Hill, Milimani et Hurlingham .....	57
Quartiers périphériques .....	58
Les environs de Nairobi .....	62
Nairobi National Park .....	62
Limuru .....	63
Hautes terres centrales .....	64
Nyeri .....	64
Nyahururu .....	66
Aberdare National Park .....	67
Nanyuki .....	67
Mount Kenya National Park ...	69
Meru .....	72
Meru National Park .....	72

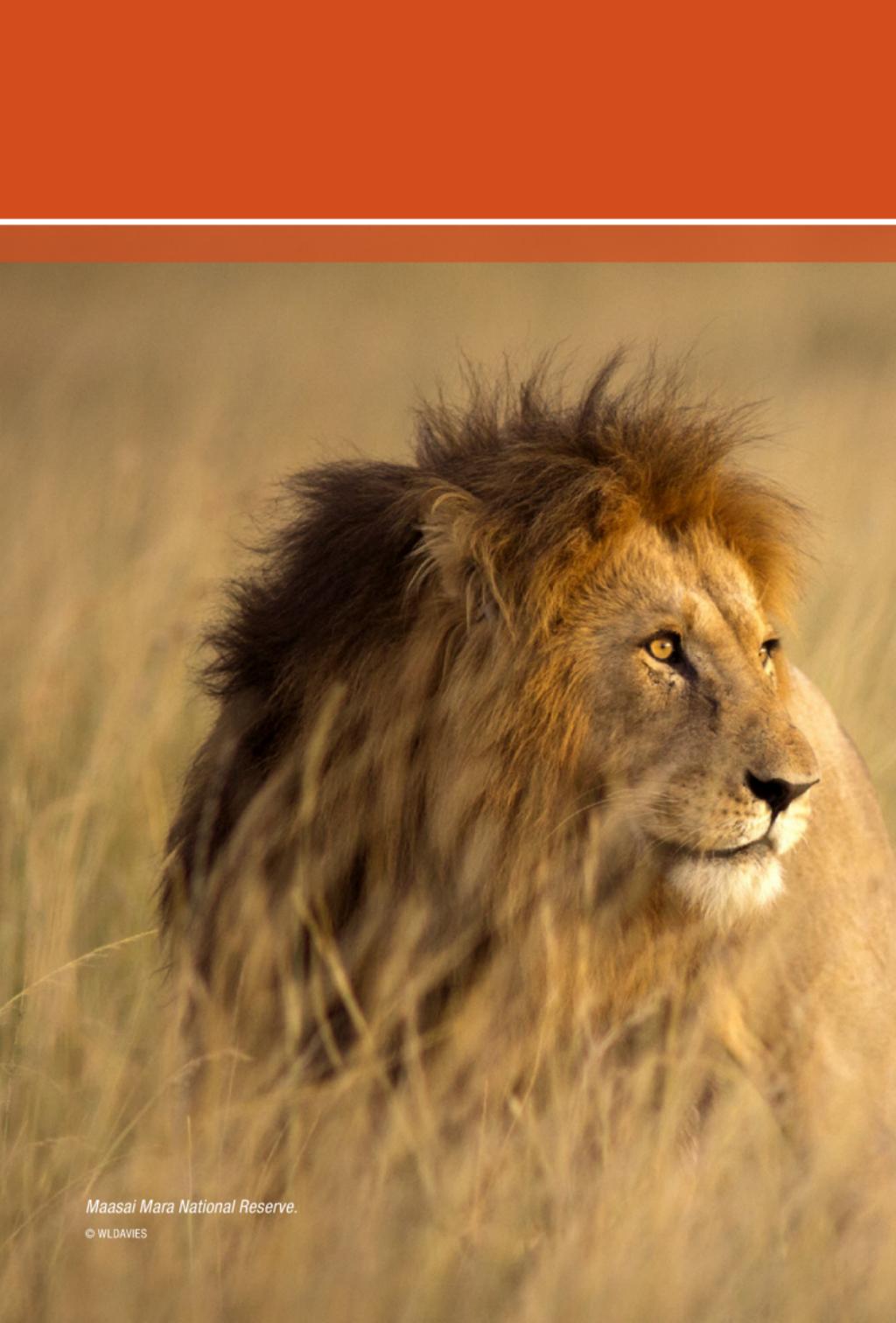
## Vallée du Rift .....

<i>Naivasha</i> .....	75
<i>Lac Naivasha</i> .....	76
<i>Hell's Gate National Park</i> .....	78
<i>Mount Longonot National Park</i> .....	78
<i>Lac Elementeita</i> .....	79
<i>Nakuru National Park</i> .....	79
<i>Nakuru</i> .....	80
<i>Bogoria National Reserve</i> .....	81
<i>Lac Baringo</i> .....	82
<b>Nord .....</b>	<b>83</b>
<i>Isiolo</i> .....	83
<i>Lewa Wildlife Conservancy</i> ....	84
<i>Ngare Ndare Forest</i> .....	87
<i>Samburu, Buffalo Springs &amp; Shaba National Reserves</i> ...	87
Expédition vers le nord .....	89
<i>Marsabit</i> .....	89
<i>Marsabit National Park</i> .....	90
<i>Désert de Chalbi</i> .....	90
<i>Sibiloi National Park</i> .....	91
<i>Loiyangalani</i> .....	91
<i>Lac Turkana</i> .....	92
<i>Maralal</i> .....	93
<i>Matthews Range</i> .....	94
À l'ouest du Turkana .....	95
<i>Cherangany Hills</i> .....	95
<i>Nasalot National Reserve</i> .....	95
<i>South Turkana National Reserve</i> .....	95
<i>Lodwar</i> .....	95

<b>Ouest.....</b>	<b>96</b>
Autour du Lac Victoria .....	96
<i>Kisumu</i> .....	96
<i>Île de Mfangano</i> .....	98
<i>Île de Rusinga</i> .....	98
<i>Ruma National Park.</i> .....	98
<i>Kakamega National Reserve</i> .....	100
Région du Mont Elgon .....	100
<i>Mount Elgon National Park ..</i>	100
<i>Saiwa Swamp National Park</i> .....	102
<i>Eldoret</i> .....	102
<i>Iten</i> .....	102
Le cœur agricole .....	103
<i>Kericho</i> .....	103
<i>Kisii</i> .....	103
<i>Tabaka</i> .....	103
<b>Sud.....</b>	<b>104</b>
<i>Maasai Mara National Reserve</i> .....	104
<i>Magadi</i> .....	108
<i>Lac Natron</i> .....	108
<i>Amboseli National Park</i> .....	108
<i>Tsavo</i> .....	111
<i>Tsavo East National Park</i> .....	111
<i>Tsavo West National Park</i> ....	112
<i>Chyulu Hills National Park....</i>	113
<i>Taita Hills</i> .....	113
<b>Mombasa et la côte .....</b>	<b>114</b>
<i>Mombasa</i> .....	114
Côte Sud.....	120
<i>Tiwi Beach</i> .....	120
<i>Shimba Hills National Park ..</i>	120
<i>Diani Beach</i> .....	121
<i>Shimoni</i> .....	121
<i>Île de Wasini</i> .....	122
<i>Île de Funzi</i> .....	123
Côte Nord .....	123
<i>Nyali Beach</i> .....	123
<i>Bamburi Beach</i> .....	124
<i>Shanzu Beach</i> .....	125
<i>Kikambala</i> .....	125
<i>Kilifi</i> .....	125
<i>Watamu</i> .....	126
<i>Arabuko Sokoke Forest</i> .....	128
<i>Malindi</i> .....	128
<i>Mambrui</i> .....	129
<i>Kiunga Marine National Park</i> .....	130
Archipel de Lamu.....	130
<i>Lamu</i> .....	130
<i>Matondoni</i> .....	131
<i>Shela</i> .....	131
<i>Île de Manda</i> .....	132
<i>Île de Pate</i> .....	132
<i>Île de Kiwayu</i> .....	132
<b>■ PENSE FUTÉ ■</b>	
Pense futé.....	134
Index .....	141







*Maasai Mara National Reserve.*

© WLDAVIES

# DÉCOUVERTE

---



# LES PLUS DU KENYA

## Une nature grandiose et variée

A la croisée de différentes aires culturelles et climatiques, le Kenya offre à peu près toute la gamme de paysages que l'on pourrait attendre d'un pays africain : savanes, forêts équatoriales, hauts plateaux, déserts et semi-déserts, immenses plages de sable fin aux eaux turquoise, cocoteraies... Des montagnes à l'immense dépression de la vallée du Rift, en passant par la silhouette charismatique du Kilimandjaro et la côte de l'océan Indien, quantité de paysages sont saisissants et grandioses. Comme l'habitat humain est d'une densité relativement faible et que cette nature bénéficie encore d'une vie sauvage riche, diversifiée, et pleine de surprises, le Kenya est définitivement une destination pour les amateurs de grands espaces.

Nous avons mentionné le relief, mais les couleurs et les lumières qui s'y étalement sont tout aussi épatales, de même que la flore varie fortement d'une région à l'autre, ainsi que la profondeur des ciels...

## Une vie sauvage facilement observable

Voilà ce qui fait la réputation touristique du Kenya : les safaris, les grands mammifères africains, les fameux « Big Five » observables de près dans leur condition sauvage... La richesse de la faune kenyane est unique. La quasi-totalité des espèces attendues en Afrique y est représentée en nombre impressionnant : lions, léopards, guépards, éléphants, buffles, singes, girafes, zèbres, crocodiles, antilopes, hippopotames, et plus de 1 000 espèces

© NYIRAGONGO



Impalas dans la Maasai Mara National Reserve.

d'oiseaux répertoriées, pour ne citer que ceux-ci. En bref, il ne manque au Kenya que les grands singes (bonobos, gorilles et chimpanzés) pour avoir une panoplie complète de la foisonnante faune africaine vivant dans son milieu naturel.

## Des plages superbes

Les séjours balnéaires sont l'une des spécialités du Kenya, qui accueille dans ses « beach resorts » nombre de vacanciers occidentaux (en particulier des Italiens et des Allemands), du sous-continent indien, et de plus en plus de Chine. La côte kenyane, particulièrement au sud de Mombasa et à Lamu, est un véritable décor de carte postale : des eaux limpides et chaudes, une barrière de corail qui repousse les requins et offre de superbes fonds sous-marins, un sable fin immaculé, des baobabs, des cocotiers, terrain de jeu des colobes et des vervets... Le pays a beaucoup misé sur des villages de vacances, dont certains flirtent avec le grand luxe, mais le tourisme de masse s'essouffle et, depuis quelques années, ce sont les petites structures, plus exclusives et moins impersonnelles, qui prennent leur revanche. Ce ne sont pas les meilleures endroits pour accéder au Kenya authentique, mais côté plage le tableau est parfait.

## Des infrastructures de bonne qualité

Orienté vers le tourisme avant l'indépendance, le pays a bien compris ses atouts majeurs, les parcs nationaux et les plages. En conséquence, les infrastructures sont nombreuses et très qualitatives, un professionnalisme atteint

dans peu d'autres pays africains. Il faut parfois en revanche en payer le prix, et pour le voyageur au Kenya, rien n'est donné, ce qui favorise un tourisme à budget supérieur, voire de luxe.

## Une diversité ethno-culturelle

Plus de quarante ethnies se côtoient dans un pays encore très enraciné dans les identités tribales. La civilisation swahilie de la côte, les cultures agricoles des Kikuyu ou des Luo, les pasteurs nilotiques maasaïs ou samburus, les peuples de la steppe tels les Turkana, les chameliers somalis, sans parler de l'active communauté indienne qui règne sur le secteur économique : le Kenya est riche de cultures contrastées, certaines plongeant en Afrique équatoriale, d'autres étant l'incarnation des civilisations de la savane, d'autres enfin relevant entièrement de l'Afrique subsaharienne musulmane. La culture swahilie, métisse, qui marque de nombreux pays d'Afrique de l'Est, trouve sa source sur la côte océane du Kenya. Si la modernité et l'urbanisation ont gommé de nombreux traits de cultures autochtones, beaucoup sont néanmoins préservés, notamment dans les grandes zones rurales et dans le nord désertique. Nairobi est la capitale financière de l'Afrique de l'Est et laisse place aux hommes d'affaires en costume-cravate, tandis que certaines tribus vivent encore entièrement dans leur tradition originelle. L'islam et le christianisme n'ont pas non plus effacé nombre de rituels et de croyances qui marquent la vie d'une grande partie de la population. Le visiteur pourra, de près ou de loin, fréquenter ces différentes cultures et côtoyer des modes de vie variés et à coup sûr fort éloignés des standards occidentaux.

# LE KENYA EN BREF

## Le drapeau du pays

Le Kenya s'est affranchi de la colonisation anglaise en 1963, date à laquelle le pays se dote de son propre drapeau. Celui-ci reprend alors les couleurs et les formes de celui de la KANU (Kenyan African National Union). Le vert représente la fertilité de la terre et la richesse de la nature, le rouge symbolise le sang, la force et l'unité du peuple, et le noir le peuple kenyan. Ces trois couleurs sont séparées par deux bandes blanches qui n'apparaissaient pas sur l'étendard original de la KANU. C'est la paix qui vient cimenter et unir les symboles du Kenya. Le bouclier maasaï et les deux lances signifient que le peuple se tient prêt à défendre coûte que coûte sa liberté.



### Pays

- **Nom officiel :** Kenya.
- **Capitale :** Nairobi.
- **Superficie :** 580 858 km<sup>2</sup> (chiffre Nations Unies – un peu plus que la France métropolitaine).
- **Langues :** le swahili et l'anglais.

### Population

- **Nombre d'habitants :** 50,950,879 en 2018
- **Densité :** 82 hab/km<sup>2</sup>.
- **Taux de natalité :** 22,6 % (2018).

- **Taux de mortalité :** 6,7 % (2018).
- **Espérance de vie :** 65,8 ans pour les femmes, 61,1 ans pour les hommes (estimation OMS 2016).
- **Taux d'alphabétisation :** 78 % en 2015 (en baisse par rapport à 2000, Banque mondiale).
- **Religion :** les chrétiens (protestants et catholiques) constituent plus de la moitié des croyants, les musulmans environ 11 %. Le reste de la population est animiste (ou plus précisément pratique des religions traditionnelles, théâtres de rituels et d'animisme).





*La ville animée de Nairobi.*

## Économie

- **Monnaie** : La monnaie kenyane est, depuis 1966, le shilling kenyen (symbole Ksh ; code KES), divisible en 100 cents.
- **PIB** : 74,94 milliards USD (2017).
- **PIB/habitant** : 1 455,36 US\$ (+6 %/an) (Banque mondiale 2016).
- **PIB/secteur** : agriculture : 35 %, industrie : 20 %, services : 45 % (2016).
- **Taux de croissance** : 4,9 % en 2017. Info disponible sur World Fact Book.
- **Taux de chômage** : environ 40 % de la population en âge de travailler (Bureau kenyan des statistiques, KNBS).
- **Taux d'inflation** : 6,30 % en 2016 (Bureau kenyan des statistiques, KNBS).

## Décalage horaire

Le Kenya est dans le fuseau horaire UTC +3, c'est-à-dire que le Kenya avance de 2 heures sur la France en heure d'hiver,

1 heure en heure d'été. En décembre, lorsqu'il est 15h à Nairobi, il est 13h à Paris, Genève ou Bruxelles. En revanche, en juillet, s'il est 13h en Europe, il est 14h à Nairobi.

## Climat

Le Kenya connaît un climat équatorial, c'est-à-dire alternant deux saisons sèches et deux saisons des pluies. Il est plus humide et chaud sur les côtes, plus tempéré sur les hautes terres et à Nairobi, torride et quasi désertique dans le nord. Les saisons sèches ont lieu de décembre à mars et de juillet à octobre ; ce sont les périodes les plus propices au tourisme. La grande saison des pluies se situe d'avril à juin et la petite en novembre.

Les températures varient en moyenne de 12 à 24 °C à Nairobi (pour une moyenne annuelle dépassant les 20 °C) et de 22 à 30 °C à Mombasa, pour une moyenne dépassant les 25 °C.

# LE KENYA EN 10 MOTS-CLÉS

## Big Five

Littéralement les « cinq grands », les Big Five sont les animaux sauvages les plus courtisés. Non pas qu'ils sont les plus grands de la savane, comme l'expression pourrait le laisser croire, mais bel et bien parce qu'ils sont les plus dangereux pour l'homme ! A l'origine, ce terme anglophone désignait, pour les chasseurs, les mammifères les plus craints et les plus respectés d'Afrique. Autrement dit, les plus impressionnantes, ceux avec qui un tête-à-tête peut s'avérer fatal. Règnent donc en maître sur le royaume des animaux : le lion évidemment, l'éléphant, le buffle, le léopard et le rhinocéros. Notez que s'il ne fait pas partie du peloton de tête, l'hippopotame est néanmoins celui qui fait le plus de victimes humaines. Mais n'oublions pas tout de même que l'animal plus dangereux et le plus meurtrier en Afrique et dans le monde reste... le moustique ! Méfiance donc.

## Baignade

La baignade est globalement déconseillée dans les rivières et dans les lacs. Pèse en effet le risque d'attraper la bilharziose (petits parasites qui traversent la barrière cutanée et s'attaquent aux organes vitaux comme le foie ou les intestins) ou de croiser quelques hippopotames ou crocodiles. Contentez-vous des piscines des lodges (même les campeurs peuvent en profiter s'ils se font discrets). En revanche, on peut se baigner en toute sécurité dans

l'océan (25 °C à 27 °C toute l'année). En effet, les requins restent au large de la barrière de corail. Prenez garde toutefois aux coraux très coupants et aux risques de vols sur la plage.

## Bandas

Il s'agit de petits bungalows très rudimentaires, généralement construits en bois ou en terre, avec un toit en makuti (feuilles de palmier tressées) et que l'on peut louer pour une nuit ou plus dans les parcs. Ils sont bon marché et disposent souvent d'une petite cuisine équipée et d'une salle d'eau. Certains hôtels ou campements se sont également inspirés de ce type d'habitation traditionnel, pour donner une apparence plus authentique à leur offre touristique.

## Boda-boda

Les « boda-boda » étaient utilisés à l'origine pour effectuer le transfert de frontière à frontière, « border to border ». Aujourd'hui, ils sont présents dans tout le pays. Appelés aussi « piki-piki », l'un et l'autre désignent les motos-taxis. Ce secteur informel s'est considérablement développé ces dernières années. Vous en trouverez partout, dans les villes et dans les villages, où que vous soyez, et souvent plus facilement qu'un taxi ou un matatu. C'est le moyen de transport le plus facile d'accès. En revanche, ne comptez pas sur le casque passager. Par prudence, mieux vaut donc les utiliser sur des axes secondaires pas trop fréquentés ou sur de courtes distances.

## Dhows

Boutre en français. Ce sont ces magnifiques petites embarcations à voile triangulaire que l'on voit encore naviguer le long des côtes kenyanes et tanzaniennes. Pendant des siècles, ces bateaux ont relié l'Afrique, le golfe Persique et l'Inde. Aujourd'hui, seuls quelques-uns continuent d'effectuer ce long trajet, les autres se contentent de naviguer entre le continent africain et les îles les plus proches. Néanmoins, ces petits voiliers ont conservé leur charme et une croisière en dhow, dans l'archipel de Lamu par exemple, est une expérience inoubliable.

## Duka

C'est une petite boutique ou une simple échoppe, où l'on trouve des produits de base.

Chaque village possède quelques dukas, généralement situées de part et d'autre de la rue principale.

## Ethnies

On recense plus de 40 ethnies au Kenya. Les principales sont les Kikuyus, l'ethnie majoritaire, les Luos et les Luhyas, les Kalenjins et les Kambas, les Maasaïs... Le Kenya a plus ou moins réussi à former une cohabitation ethnique paisible depuis son indépendance en 1963. Des tensions se font néanmoins sentir durant les périodes électorales.

## Lugga

C'est un « oued » : un lit de rivière asséché qui peut se transformer très rapidement en véritable torrent de boue après un gros orage. On en rencontre beaucoup dans le nord du pays.

## Makuti

C'est le nom donné communément aux habitations traditionnelles kenyanes dans les villages. En fait, il s'agit plus exactement du matériau avec lequel on construit les toits. De grandes feuilles séchées de cocotiers que l'on dispose comme des tuiles. Imperméable et très esthétique, le makuti est aujourd'hui utilisé couramment dans la construction des lodges et des hôtels.

## Marchés

Tous les jours, et dans toutes les villes et gros villages, se tiennent des marchés grouillant d'activité. On y trouve toutes sortes de fruits tropicaux, de légumes, de viandes (très appréciées des mouches !), mais aussi des objets d'art, des tissus ou des vêtements. N'ayez pas peur de vous y aventurer : les produits sont bon marché, de qualité et c'est l'occasion d'un contact direct avec la population. L'un des plus importants marchés ouverts du Kenya se tient à Karatina (sur la route de Nairobi à Nanyuki, à 20 km avant Nyeri).



*Dhow traditionnel, Mombasa.*

# SURVOL DU KENYA

*Situé entre 5° de latitude nord et 5° de latitude sud, le Kenya est coupé en deux par l'équateur. D'une superficie de 580 367 km<sup>2</sup>, il est légèrement plus grand que la France. Limité au nord-est par la Somalie, au nord par l'Ethiopie et le Sud-Soudan, à l'ouest par l'Ouganda et au sud par la Tanzanie, il possède à l'est une façade de plus de 450 km sur l'océan Indien.*

## Géographie

Le Kenya, comme tous ses voisins d'Afrique orientale, se trouve situé sur l'une des grandes fractures de l'écorce terrestre. Son relief spectaculaire est d'ailleurs issu de sa situation critique en ce qui concerne la tectonique des plaques : le pays se situe sur la ligne de rencontre entre la plaque africaine

et la plaque dite somalienne, qui couvre l'ouest de l'océan Indien. La zone de fissure entre ces deux plaques constitue un rift (une faille) important, la vallée du Rift. Outre cette dernière, qui s'étend sur plus de 6 500 km entre la mer Rouge au nord et le Mozambique au sud, les mouvements tектoniques répétés ont été la source d'un relief tourmenté et d'un important volcanisme. La formation des hautes terres du pays tire son origine des chocs des plaques, qui ont provoqué des écoulements de lave (essentiellement du basalte). Ces derniers ont peu à peu formé de vastes plateaux. De nombreux cônes volcaniques se sont édifiés et sont encore visibles aujourd'hui : le mont Elgon, le Menengai, le Longonot ou encore le mont Kenya et le Kilimandjaro.

© CINOBY



Le Lac Natron.

C'est cette histoire géomorphologique qui a façonné le relief actuel du Kenya et, indirectement, son climat. Le relief a en effet une influence considérable sur les précipitations.

Cela explique en grande partie que cette région, située en pleine zone tropicale, soit moins chaude, plus sèche et donc moins boisée que les autres régions situées aux mêmes latitudes, notamment en Afrique occidentale.

On peut distinguer cinq grandes zones géographiques au Kenya. Chacune ayant des paysages, une végétation et un climat qui lui sont propres : la ceinture côtière, les hautes terres centrales coupées en deux par la vallée du Rift, l'ouest et, enfin, le nord et l'est du pays.

## Climat

Situé sur la ligne de l'équateur, le Kenya ne connaît pas pour autant un climat équatorial. Son climat s'approche plutôt d'un climat tropical, à tendance aride dans de nombreuses zones. En réalité, le Kenya possède une grande diversité de climats, en raisons des fortes influences, souvent contraires, des différentes zones géographiques qui le composent et l'entourent. Espace intermédiaire entre l'Afrique équatoriale humide, l'Afrique du Nord aride, l'Afrique australe intermédiaire et l'océan Indien, le Kenya peut se diviser en quatre zones climatiques. Toutes possèdent les caractéristiques d'avoir deux saisons sèches (de décembre à mars et de juin à septembre), et deux saisons des pluies (avril-mai et octobre-novembre).

**La côte** connaît le climat le plus chaud et humide, et reçoit la mousson de l'océan Indien pendant la grande saison des pluies. Ses températures

moyennes vont de 24,5 °C en juillet à 27,8 °C de février à avril.

► **Le Nord et l'Est** ont un climat semi-désertique et désertique, en raison des vents et d'influences continentales.

► **Dans l'Ouest**, autour du lac Victoria, règne ce qu'on appelle un climat tropical de savane à hiver sec (ou Aw). Les précipitations y sont assez abondantes, mais les saisons sèches sont très marquées.

► **Les hautes terres**, dont Nairobi, ont un climat à tendance plus tempéré en raison de l'altitude et du mélange d'influences. Il reste chaud, mais peut être sec ou humide selon les saisons. En juillet, les températures vont à Nairobi de 11 à 21 °C, en février de 14 à 26 °C.

## Les quatre saisons

► **Mi-décembre à mi-mars.** C'est le cœur de la saison touristique. Vous bénéficiez d'un temps généralement chaud et sec, mais vous ne serez pas seuls sur les pistes poussiéreuses !

► **Fin mars à début juin.** C'est l'époque des grandes pluies. Sur la côte, les fortes chaleurs se mêlent au soleil et aux averses. Moiteur tropicale garantie ! En contrepartie, vous pourrez assister, entre juin et septembre, à la grande migration des gnous et des zèbres dans le Maasai Mara. Les mois de septembre et d'octobre sont sans doute la meilleure période pour visiter le Kenya ; il fait encore beau et chaud, les animaux sont faciles à observer.

► **De juin à octobre.** C'est la saison « intermédiaire », le temps est assez sec et c'est à cette période que s'effectue la migration des gnous vers le Maasaï Mara.

► **Mi-octobre à mi-décembre.** C'est la petite saison des pluies. Les avantages sont les mêmes que durant la période avril, mai, juin (tranquillité, lumière et paysages magnifiques, prix avantageux). Malheureusement, il pleut encore beaucoup mais nettement moins que durant la grande saison des pluies. Les pistes sont un peu moins défoncées, le choix de circuits est donc un peu plus large.

## Environnement

Les problèmes écologiques du Kenya semblent aussi nombreux qu'insolubles. L'agriculture intensive (et l'utilisation de fertilisants et de pesticides chimiques) est lourde de conséquences sur le sol et les nappes phréatiques ; le réchauffement climatique et l'aridification de la zone viennent corroborer ce phénomène pour rendre les terres kenyanes de moins en moins fertiles, appauvrissant ainsi la flore et la faune. De nombreuses espèces végétales et animales sont ainsi menacées de disparition. D'autre part, outre les pollutions industrielles et automobiles avec leurs échappements de gaz à effet de serre, le Kenya est confronté à des problèmes écologiques liés à l'urbanisation sauvage typique des pays en voie de développement. A Nairobi, la gestion des détritus reste un problème majeur.

## Faune et Flore

Le Kenya regroupe la quasi-totalité de la faune africaine en milieu naturel, exception faite des grands singes d'Afrique équatoriale (chimpanzés, gorilles et bonobos). Et c'est bien là l'atout principal du tourisme au Kenya et l'une des motivations principales des visiteurs. Beaucoup moins vastes

que celles de Tanzanie, de Namibie ou du Botswana, les réserves naturelles du Kenya abritent cependant les plus grandes variétés d'animaux et d'oiseaux.

### Grands mammifères

► **Eléphant d'Afrique (*Loxondonta africana*).** Avec sa grosse tête et ses énormes oreilles qui lui couvrent presque entièrement les épaules, l'éléphant d'Afrique est le plus gros animal terrestre. Sa trompe est une petite merveille d'adaptation : elle lui permet de tout faire ou presque. D'une longueur d'environ 2 m, elle se termine par deux appendices en forme de doigt, préhensile et tactile. Ce long organe mobile et sensible sert ainsi à souffler de l'eau, se caresser, se reconnaître, cueillir des plantes, ramasser des fruits, renifler l'air, émettre des sons et boire (la trompe aspire l'eau puis la recrache dans la bouche). Les mouvements permanents de ses grandes oreilles permettent au sang, mieux régulé, de se refroidir de quelques degrés. Ses fameuses défenses d'ivoire, qui ont failli entraîner sa perte, peuvent atteindre 3 m et peser près de 50 kg chacune.

Les éléphants vivent en troupeau de quinze à vingt individus conduits par une matriarche. Les mâles âgés s'écartent du troupeau et mènent généralement une existence solitaire. L'organisation sociale du groupe est particulièrement efficace et la solidarité entre les membres est totale. Les éléphants sont en perpétuelle communication grâce à de nombreux sons et grognements inaudibles pour l'oreille humaine. Leur comportement face à la mort est tout à fait étonnant. Il arrive notamment qu'ils recouvrent de branches le corps d'un animal ou d'un homme qu'ils ont tué et, régulièrement,

on peut observer des éléphants en train de renifler, de caresser ou de déplacer les ossements d'un de leurs congénères. Chassés depuis des siècles pour l'ivoire, les éléphants d'Afrique ont été menacés d'éradication totale. Aujourd'hui, leur nombre est en augmentation, mais les problèmes ne sont pas résolus pour autant. Cet énorme animal qui consomme une quantité considérable d'eau et de nourriture (175 kg de fourrage et 90 l d'eau par jour) se trouve en compétition territoriale avec l'homme. L'expansion démographique humaine limite de plus en plus son territoire et les accidents à la limite des réserves se multiplient.

**Hippopotame (*Hippopotamus amphibius*).** Cet animal massif et court sur pattes est d'une prodigieuse vélocité dans l'eau et sur terre. C'est d'ailleurs l'animal qui cause le plus grand nombre d'accidents mortels pour l'homme en Afrique. Sa peau sensible l'oblige à se prélasser toute la journée dans l'eau ou la boue. Le soir venu, il quitte sa mare à la recherche de pâtures. Il peut parcourir plusieurs kilomètres pour trouver les 100 kg de verdure qu'il ingurgite toutes les nuits. Par temps gris, il peut également se balader le long des berges, la plus grande prudence est donc de rigueur car les hippos ne supportent pas de voir un intrus entre eux et l'eau.

**Girafe (*Girafa camelopardalis*).** Cet animal étonne par sa hauteur, sa grâce et sa nonchalance. Mais la girafe cache bien son jeu car elle peut également courir à près de 60 km/h et ses ruades sont mortelles pour tout agresseur, y compris pour l'homme. C'est néanmoins un animal craintif et pacifique. Au Kenya il existe trois sortes

de girafes que l'on différencie par leur robe. La girafe maasaï à la robe étoilée est la plus répandue, la girafe réticulée aux dessins géométriques est d'un brun plus foncé, enfin la girafe de Rothschild ressemble à sa cousine réticulée, mais ne possède pas de taches en dessous du genou.

### Grands carnivores

**Lion (*Panthera leo*).** Le lion était présent, il y a peu de temps encore, dans toute l'Afrique, en Asie mineure, en Iran et en Inde. Il n'en reste plus aujourd'hui que dans certains pays d'Afrique ainsi que 200 individus environ dans la forêt de Gir, au nord-ouest de l'Inde. Les lions sont des prédateurs puissants, bons sauteurs et excellents nageurs. Ils sont dotés, comme tout félin, de griffes rétractables, et contrairement aux autres, ils ont une vie sociale particulièrement intense. Les mâles défendent le territoire (entre 20 km<sup>2</sup> et 400 km<sup>2</sup>) du clan qui comprend généralement deux lions, une dizaine de femelles et leurs petits. Fidèle à sa réputation, le lion mâle est un animal fainéant, capable de se prélasser près de 20 heures par jour. A peine moins pour les femelles, qui chassent souvent seules, en utilisant des tactiques de diversion. Après l'approche, la charge se fait à 60 km/h sur une courte distance. Malgré la coopération des lionnes et parfois des mâles pour les grosses proies (buffles en particulier), quatre attaques sur cinq échouent.

Si vous campez, vous aurez sans doute la chance d'entendre en pleine nuit le rugissement rauque du lion qui s'entend à presque 10 km à la ronde. Le lion est un animal peu dangereux pour l'homme, il préfère généralement éviter tout contact et cause finalement très peu d'accidents.

Ce n'est pas une raison pour descendre de son véhicule ! Si, par malheur, vous vous retrouvez face à un lion, rappelez-vous ce proverbe africain : « Ne quitte en aucun cas le regard du lion, mais ne croise jamais celui du léopard. »

#### ► Guépard (*Acinonyx jubatus*)

Le guépard est l'animal terrestre le plus rapide, il peut atteindre la vitesse vertigineuse de 110 km/h sur de courtes distances. Ce grand félin élancé, au dos incurvé et à la taille fine, vit dans les vastes plaines et se place souvent sur de petits promontoires (arbre mort, terminière) pour observer les environs. Le guépard vit le plus souvent en solitaire, mais il arrive que deux, voire trois frères restent ensemble pendant quelques années. Le guépard ne chasse pas à l'affût, mais s'approche doucement de sa proie puis la poursuit à toute vitesse sur une distance de 500 m maximum. Epuisé par sa course, il est régulièrement obligé d'abandonner sa proie aux lions et aux hyènes. Cette âpre compétition alimentaire est l'une des raisons de la disparition progressive de ces animaux. Il faut savoir également que la mortalité infantile chez les guépards est effroyable, on considère que 95 % des jeunes meurent avant l'âge de 2 ans, tués par les lions, les hyènes ou les maladies.

► Léopard ou panthère (*Panthera pardus*). C'est un félin musclé, de forte constitution mais très souple. Son pelage fauve est parsemé de taches noires en forme de rosette. Dans les régions montagneuses et boisées, le léopard est beaucoup plus sombre, allant jusqu'au brun noir. Il vit en solitaire, sauf pendant les périodes de reproduction. Le léopard chasse à l'affût près des points d'eau et dans les zones rocheuses où il cherche

parfois à débusquer damans et babouins. Depuis un arbre ou un promontoire, il saute sur sa proie, la terrasse avec ses pattes puissantes et lui casse le cou ou l'égorge. Il hisse alors sa proie (parfois plus grosse que lui) sur une branche à l'abri des charognards. Particulièrement discret, il s'adapte à n'importe quel environnement, s'emparant à l'occasion d'animaux domestiques (chèvres, volailles et même chien à proximité des villes).

► Hyène (*Crocuta crocuta*). Proche des canidés, la hyène a la croupe beaucoup plus basse que le garrot, ce qui lui confère cette apparence si peu sympathique. Son rire lugubre ne fait que renforcer sa mauvaise réputation. C'est en fait un animal atypique et passionnant. La hyène vit en meute de 10 à 30 individus sur un territoire bien délimité. Son système de vie sociale est très structuré et d'ordre matriarcal. Contrairement aux idées reçues, la hyène n'est pas exclusivement un charognard, elle est même un redoutable prédateur. Sa mâchoire très puissante est une arme terrible, qui lui permet de broyer os, cornes et même dents.

#### Antilopes et gazelles

► Gnou (*Connochaetes taurinus*). D'aspect bizarre et peu élégant, le gnou peuple les savanes ouvertes et pas trop arides. C'est un animal robuste avec une tête massive à crinière noire et barbe grise. Il est surnommé « clown de la plaine », en raison de ses ronflements, de ses mouvements de tête permanents, de ses ruades et de ses courses désordonnées.

Ce comportement incompréhensible serait provoqué par les larves de mouches qui l'importunent jusque dans



*Thomson's Falls.*

ses naseaux. D'instinct grégaire, les gnous vivent en immenses troupeaux. Leur migration annuelle du Serengeti au Maasai Mara est un spectacle extraordinaire qui coûte la vie à plusieurs milliers d'individus.

► **Impala (Aepyceros melampus).** Gracieuse antilope portée par de grandes pattes qui lui permettent d'effectuer des bonds prodigieux (3 m de haut et 10 m de long). L'impala, de couleur fauve (plus clair sur les flancs), possède un cou élancé et une petite tête allongée. Il vit dans les savanes relativement boisées, en vastes troupeaux (jusqu'à une centaine de femelles) conduits par un mâle dominant.

Celui-ci doit affronter régulièrement les prétendants au harem. Seuls les mâles possèdent des cornes, en forme de lyre.

## Reptiles

► **Crocodile du Nil (Crocodylus niloticus).** Dans le passé, certains spécimens pouvaient atteindre la taille

fort respectable de 7 à 8 m. Aujourd'hui cet impressionnant animal, qui ne mesure plus que 4 m ou 5 m, se repose et se cache sur les berges ou reste en embuscade dans l'eau. Il s'attaque à tous types de proies (sauf les hippos), en particulier aux gnous et zèbres lors de la grande migration. Sur la terre ferme, il est d'une étonnante rapidité et peut effectuer des bonds prodigieux ou rattraper un homme. Généralement, il noie sa proie en la maintenant sous l'eau grâce à ses puissantes mâchoires, puis laisse faisander le cadavre plusieurs jours sous un tronc ou un rocher, à l'abri des charognards. Ces reptiles restent souvent immobiles, la gueule ouverte, afin de faciliter le refroidissement de leur corps. La femelle creuse un nid le long de la rivière pour y pondre ses œufs. Elle rebouche ensuite le trou avec du sable et des branches et reste à proximité de la cachette pour protéger ses œufs des varans, des marabouts ou des hérons.

L'éclosion a lieu approximativement au bout de trois mois. Attirée par les cris des jeunes crocodiles (30 cm à la naissance), la mère creuse précautionneusement avec ses pattes pour dégager le nid puis transporte ses petits dans sa gueule, vers l'eau.

### Flore

► **La savane** est le milieu végétal le plus emblématique du pays. Véritable royaume de l'herbe, les savanes sont parmi les paysages les plus remarquables de la planète. Il s'agit de zones de transition entre la forêt et le désert. La répartition des pluies au cours de l'année et leur abondance expliquent leur présence. D'une façon générale, elles existent dans les régions où il tombe chaque année de 500 mm à 1 500 mm de pluies et où alternent saisons humides et périodes de sécheresse.

► **Acacia.** C'est l'arbre emblématique de la savane. Assez espacés les uns des autres, ils ont la forme de parasols. Cette forme si caractéristique est le fait des grands herbivores (principalement les girafes) qui broutent continuellement les rameaux à leur portée. Ces arbres se sont parfaitement adaptés à la sécheresse, leurs racines forment un réseau particulièrement étendu et s'enfoncent très profondément dans le sol (jusqu'à 45 m), afin d'aller chercher l'eau là où elle est disponible. Les acacias perdent leurs feuilles lorsque les conditions atmosphériques deviennent particulièrement défavorables : elles sont capables de résister à des températures de 40 °C, au-delà elles tombent. Il existe une autre espèce d'acacia, plus grand, au tronc jaune, qui pousse le long des rivières.

► **Baobab.** Arbre stupéfiant, caractérisé par la disproportion entre son tronc énorme et renflé et son houppier (les branches) peu développé. Selon la légende locale, le baobab est l'oeuvre d'une manipulation divine. Dieu, lors de sa première tentative d'implantation d'un arbre sur terre, se serait maladroitement trompé et l'aurait planté à l'envers, racines vers le ciel. Contrairement aux apparences, le baobab est un arbre assez fragile. Son bois relativement mou est gorgé d'eau et il arrive qu'un éléphant, en se grattant contre le tronc ou en arrachant l'écorce, provoque la chute de ces colosses.

► **Forêt pluviale** subsiste à Kakamega, près du lac Victoria. Il s'agit en fait de la continuité de l'immense forêt équatoriale qui s'étend de la côte ouest africaine jusqu'à l'Ouganda. La forêt pluviale a besoin d'une température annuelle moyenne de 25 °C et d'au moins 1 500 mm par an de précipitations. Elle se caractérise par une flore extrêmement variée. Les cimes des arbres forment un véritable couvercle qui laisse à peine pénétrer les rayons du soleil. Chaque arbre est recouvert d'une multitude d'épiphytes (orchidées, fougères...) et de lianes. Ces forêts sont des lieux tout à fait exceptionnels et très impressionnantes.

► **Forêts des hauts plateaux et des montagnes.** Sur les hauts plateaux, de chaque côté du fossé d'effondrement et sur les pentes des montagnes, la quantité d'humidité provenant des précipitations et du brouillard a permis le développement de forêts très caractéristiques. Malheureusement, elles ne représentent plus que 3 % de l'étendue du pays. On les trouve essentiellement dans les hautes terres entre 1 500 m et 3 000 m d'altitude.

## L'Afrique de l'Est, berceau de l'humanité

Il y a 16 millions d'années, un effondrement tectonique a lieu à la rencontre des plaques africaine et somalienne, donnant naissance à ce que nous appelons la vallée du Rift. La couverture forestière est remplacée par un écosystème nouveau de savane sèche arborée dûment conquise au gré de leur évolution les primates.

Il y a environ 5 millions d'années, on assiste chez les primates aux balbutiements de la bipédie. L'alimentation forestière (fruits, noix, racines, etc.) ne peut durer dans ce nouveau contexte. Les pionniers australopithèques (Lucy) laissent la place graduellement à une nouvelle espèce dont nous sommes issus : le genre homo, les premiers humains, il y a environ 2 millions d'années. Un nouveau plat à leur menu : les protéines animales. Ils commencent par le « charognage » sur les restes de proies laissées par les grands prédateurs, posant un problème vite résolu : comment couper, gratter, casser les os pour atteindre la substantielle moelle. L'outil devient nécessaire. Il apparaît il y a environ 2,2 millions d'années au Kenya pour ces tâches rudimentaires. C'est l'âge de l'Homo habilis, façonnant la pierre et maîtrisant la nature. 1,5 million d'années : l'Homo erectus occupe désormais la scène, il devient producteur. Son mode de vie change. La distribution des rôles dans le groupe se marque. Femmes et enfants se fixent sur des sites d'occupa-

tion en attendant le retour des hommes chasseurs. Grâce à sa technologie et à son organisation sociale, l'Homo erectus part à la conquête du monde entier. Nous sommes à 800 000 ans avant J.-C. La vallée du Rift est le berceau de l'Humanité.

## Civilisation swahilie et conquête portugaise

Alors que l'intérieur du pays tait ses faits et gestes pendant des siècles, la côte du Kenya entre dans l'histoire dès le VIII<sup>e</sup> siècle. Des populations déplacées shirazis, originaires de Perse (Iran actuel), et arabes venues d'Oman se fixent le long de la côte orientale africaine du sud de la Somalie au nord du Mozambique. Commerçants et navigateurs avisés, ils organisent un chapelet de comptoirs (Lamu, Malindi, Mombasa, Pemba, Zanzibar, Kilwa) d'où, à bord de boutres, ils exportent les bois précieux, cornes de rhinocéros, ivoire, peaux. Ils seront également pourvoyeurs d'épices, soies, porcelaines d'origine asiatique, envoyant leurs boutres jusqu'en Chine dès le XIV<sup>e</sup> siècle, pour revenir par le golfe Persique d'où ces raretés seront acheminées par caravanes jusqu'à Alep et Damas. Les marchands de Venise, qui bâtiennent par ailleurs leur fortune sur le commerce de l'or du Zimbabwe acheminé sur ces boutres, y prendront le relais vers l'Europe du haut Moyen Age. Ces comptoirs s'organisent en petits sultanats insolites, sur fond d'islam évoluant en symbiose avec les populations locales.

La « civilisation » swahilie est née avec sa langue, ses écrits, son architecture citadine, ses mosquées, sa musique et sa cuisine.

Son domaine attire rapidement la convoitise de Venise dont l'opulence dépend presque exclusivement de son commerce avec l'Orient. Le contrôle des routes de la soie et des épices, sans parler de celle de l'or, constitue alors un enjeu extraordinaire pour l'Europe. Marco Polo part alors explorer l'Orient par voie terrestre. Vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les royaumes de la péninsule Ibérique, fortement stimulés et informés par Venise, ayant l'âme exploratrice, lancent leurs armadas vers des contrées inconnues. Christophe Colomb le Génois se lance vers l'ouest. Vasco de Gama, à partir du Portugal, se contente de naviguer le long des côtes africaines pour contourner le continent par le sud. Les îles du Cap-Vert, l'Angola et le Mozambique seront des conquêtes aisées pour les Portugais qui coloniseront ces régions. Mais la côte swahilie leur

sera autrement plus difficile à conquérir. A son arrivée, Vasco de Gama se voit refuser l'entrée du port de Mombasa mais sera accueilli à bras ouverts à Malindi, alors en conflit avec ce dernier. S'ensuit alors un réapprovisionnement de sa flotte et la fourniture en prime d'un pilote swahili qui conduira ladite flotte jusqu'aux côtes indiennes à Goa. La route des Indes a été découverte. Cependant, la récupération du commerce juteux de la région ne sera pas aisée, compte tenu de l'opposition des petites villes-Etats de la côte swahilie. Les Portugais devront envoyer expédition sur expédition, organiser siège après siège, construire des forts ici et là – dont le fort Jésus de Mombasa conçu par un architecte vénitien – afin d'assurer leur mainmise stratégique sur cette région du monde.

Le combat durera presque 200 ans, jusqu'en 1729, époque où la flotte omanaise vient à la rescoufle des Swahili, chassant les Portugais pour

© MASTER1305



Fort Jesus, Mombasa.

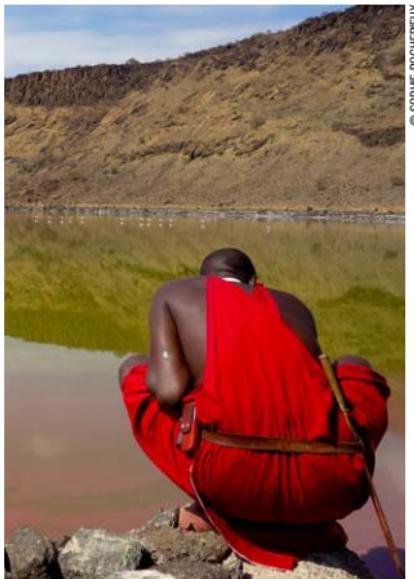
les reléguer au Mozambique. Mais le commerce swahili est désormais ruiné et la civilisation végète.

## L'Europe exploratrice en Afrique de l'Est

Après la chute de Napoléon en 1815, les puissances européennes réunies à Vienne reconnaissent officiellement l'abolition de la traite négrière. L'Angleterre en profite aussitôt pour assurer sa suprématie sur les mers, notamment dans l'océan Indien sous le prétexte de lutter contre le commerce des esclaves devenu illégal. Sous la pression grandissante de la mission consulaire britannique installée à Zanzibar, le fils de Sayed, Said Bargash, se verra de plus en plus « conseillé » de mettre fin à la traite. Une invitation à Londres lui donnera à réfléchir et il abolira officiellement la traite en 1873.

## L'Afrique est un continent à conquérir

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les Européens portent un regard nouveau sur l'Afrique. L'ouverture du canal de Suez en 1869 donne un intérêt stratégique aux côtes orientales du continent. En outre, les tensions économiques et politiques qui envoient l'Europe tendent à s'exporter sur le continent africain dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Avec l'industrialisation accélérée de l'Europe et la fin du libre-échange se pose de façon cruciale la question des débouchés. C'est dans cette perspective que les explorateurs (Speke et Burton « découvrent » les sources du Nil, Stanley arpente le bassin du Congo pour le compte du roi des Belges) se



© SOPHIE ROCHEBEAUX

DÉCOUVERTE

Lac Magadi, sud de la vallée du Rift.

font les porte-drapeaux des puissances européennes en quête de marchés et de matières premières. La fièvre colonialiste s'est emparée de l'Europe. La course à l'Afrique a commencé ! La méthode utilisée est partout identique : les explorateurs signent ou imposent des traités de dupes avec les chefs locaux qui leur reconnaissent la souveraineté sur leurs territoires. En Afrique de l'Est, Anglais et Allemands jouent la montre. Les Anglais contrôlent une zone qui s'étend du Soudan à l'Ouganda, jusqu'au lac qui prendra le nom de Victoria : l'enjeu est alors de contrôler les sources du Nil. Mais l'explorateur allemand Karl Peter se montre très actif dans la région de la Tanzanie actuelle. L'Angleterre ne se laisse cependant pas distancer et passe un accord avec le sultan de Zanzibar pour établir une zone d'influence de la côte au lac.

## La colonisation

Comme partout ailleurs en Afrique, la gestion de ces possessions lointaines est confiée à des compagnies privées, qui reçoivent le monopole d'exploitation et d'administration de ces territoires. La Couronne britannique confie donc l'administration de sa sphère d'influence est-africaine à l'Imperial British East African Company (IBEAC), un consortium privé composé de capitalistes. Mais la compagnie fait rapidement faillite. L'Angleterre n'a d'autre choix que de prendre officiellement en charge la gestion et l'administration de ces territoires, qui deviennent un protectorat anglais en 1895, ainsi que la construction du chemin de fer, également considéré à l'époque comme un outil de « civilisation » permettant de christianiser les contrées reculées et de lutter efficacement contre la traite.

## La colonisation de peuplement

Les « White Highlands », les hautes terres blanches, sont prêtes à être colonisées. La voie est donc libre pour les colons, qui arrivent alors de toute l'Europe, mais aussi d'Australie et de Nouvelle-Zélande ou encore d'Afrique du Sud. Les terres seront colonisées par vagues. La première sera un arrivage dans la région d'Eldoret de (petits) Boers sur des chars tirés par 24 boeufs, s'exilant d'Afrique du Sud après la guerre qui porte leur nom (1898-1902). La seconde vague sera historiquement une anecdote : le gouvernement britannique offre à Théodore Herzl, fondateur du sionisme, une terre promise dans la vallée du Kerio, et le Kenya recevra un certain nombre d'immigrés juifs venus d'Europe. La terre promise du Kerio n'aura pas de

suite, mais cette communauté restera au Kenya jusqu'à nos jours. Enfin, des aristocrates britanniques aventureux ou en besoin d'oubli de la part de la « family » auront l'opportunité de s'approprier ces terres pour de la « roupie de sansonnet », facilités de paiement incluses ! Les grandes cultures coloniales sont organisées : thé, café, sisal, céréales. Le premier lord Delamere, y perdant presque sa culotte, établit les premiers cheptels, après maints essais sur des animaux venus d'Europe croisés avec des races locales. Une production laitière et de bétail à viande voit ainsi le jour. Ses efforts lui permettent de devenir leader de la faune européenne. A force de lobbying, il obtient que les colons siègent directement au Conseil législatif (Legco), créé en 1907. Les intérêts des grosses exploitations des colons sont bien représentés dans cette assemblée 100% blanche. Lorsque éclate la Première Guerre mondiale, une armée de colons de bric et de broc défendront « leurs » territoires et une campagne assez intense se déroulera le long de la frontière du Tanganyika allemand pour contrecarrer les incursions du général Von Lettow qui, finalement, repoussera ces colons jusqu'au Mozambique bien après l'armistice du 11 novembre 1918. La guerre fut plus longue en Afrique de l'Est !

## Naissance du nationalisme kényan

La faiblesse de l'administration coloniale britannique rend nécessaire le recours à des intermédiaires locaux. Outre les petits fonctionnaires goanais ou les petits boutiquiers indiens, l'administration recrute pour ses services des Africains éduqués par les missionnaires. Ces fourmis

ouvrières de la colonie forment le noyau d'une élite indigène dépourvue de droits et de pouvoirs. C'est dans ses rangs qu'paraîtront les premières revendications nationalistes. En 1921, Harry Thuku fonde à Nairobi la Young Kikuyu Association (YKA). Cette association urbaine dénonce toutes les mesures humiliantes imposées par la colonisation : le Kipande, document officiel autorisant la résidence en zones urbaines, plié dans une petite boîte plate en cuivre portée au cou sur une chaînette, le travail forcé, les conditions de travail et les salaires des Africains et leur non-représentation au sein du Legco. Thuku multiplie les réunions publiques et va jusqu'à envoyer un mémorandum au Colonial Office. Exaspérée, l'administration coloniale décide d'arrêter cet agitateur en mars 1922. Mais une foule importante se rassemble alors à Nairobi pour demander sa libération. La police ouvre le feu et au moins 21 personnes sont tuées sous les yeux des Européens confortablement installés sur la terrasse du Norfolk, voisine du commissariat de police. Thuku est déporté sur la côte, à Kisimayu, jusqu'en 1930. Cette mobilisation ouvre cependant la voie à la résistance nationaliste kényane, qui se focalise notamment sur la restitution des terres accaparées par les Européens. Une presse indigène se développe, dont l'un des principaux rédacteurs est Johnstone Kamau, plus tard connu sous le nom de Jomo Kenyatta. En 1929, Kenyatta part pour l'Angleterre dans le but de plaider la cause africaine, au nom de la Kikuyu Central Association (KCA), auprès du secrétaire d'Etat aux colonies. E conduit, il reste en Grande-Bretagne jusqu'en 1946, où il se consacre à ses études. Il étudie notamment l'anthropologie à Londres. Le fruit de ses recherches sur les Kikuyu est publié sous

la forme d'un essai intitulé *Facing Mount Kenya*. Pendant ses années européennes, Kenyatta voyage, notamment à Moscou et en Scandinavie, fréquente les milieux communistes et socialistes et aiguise ses talents d'orateur au « Speakers' Corner » de Londres. A l'époque, le Kenya est surtout connu par les frasques de la gentry coloniale qui sont rapportées par la presse à scandale londonienne. La fameuse phrase : « Etes-vous marié ou habitez-vous au Kenya ? » devient une boutade en Grande-Bretagne. Cette faune coloniale est à l'apogée de la décadence lorsque Londres subit le Blitz (*white mischief*). L'empire est en guerre, des troupes indigènes sont levées et vont combattre aux quatre coins du monde pour une liberté qu'elles ne connaissent pas en leur propre pays... De retour des hostilités, les conscrits auront quelques questions à se poser quant à leur statut dans la colonie. En prime, ils ont été entraînés au maniement des armes... Le mouvement nationaliste reprend de la vigueur. Kenyatta revient au Kenya et prend la tête de la Kenya African Union (KAU). La Kikuyu Central Association, dont il avait été secrétaire général avant son exil, a entre-temps mobilisé les masses nationalistes ; un mouvement syndical s'est organisé à Nairobi et Mombasa : African Workers Federation. Les membres de ces deux organisations rejoindront en masse la KAU dont le but ultime est l'accession à un gouvernement africain autonome (1946-1949). Bien que, sous cette pression, l'administration coloniale ait élargi la représentation africaine (nommée) au sein du Legco (deux membres en 1946, quatre en 1948, six en 1952), elle était loin de satisfaire les aspirations nationalistes : ce statu quo était condamné à voler en éclats.

## Soulèvements Mau-Mau

Mouvement de rébellion contre l'oppression des colons britanniques sur le peuple kényan pendant les années 1950, la révolte des Mau Mau est menée par quelques milliers de combattants seulement, majoritairement issus de l'ethnie kikuyu (qui représente aujourd'hui 23 % de la population). La plupart sont agriculteurs, très pauvres, et ne possèdent ni éducation ni armes à feu. Usant de violence comme moyen d'action, ils sont longtemps considérés comme des terroristes. En 1952, ce mouvement atteint son paroxysme : les premiers raids sur les fermes européennes ont lieu, provoquant ainsi la terreur des colons, qui convainquent Evelyn Baring, le gouverneur du pouvoir colonial anglais en place, de déclarer l'état d'urgence en octobre 1952.

## Vers l'indépendance

Loin d'être étouffée, la ferveur nationaliste a trouvé un terrain fertile pendant l'état d'urgence, notamment dans le mouvement syndicaliste encore toléré par l'administration coloniale. De nouveaux leaders en émergent (Tom Mboya, Odinga, Argwings-Kodhek). Bien que quelques concessions timides soient mises en place en 1957 (élargissement de la représentation africaine au Legco avec des membres élus), le vent de la décolonisation souffle sur le Kenya comme partout ailleurs dans le monde. Trop peu, trop tard : « *Uhuru sasa* » (l'indépendance tout de suite) devient le slogan du peuple kényan. Finalement, la première conférence de Lancaster House a lieu ayant pour but l'établissement d'une Constitution menant vers

l'indépendance. En résulte une élection générale en 1961, où sont représentés deux partis politiques nouvellement formés : la Kenya African National Union (KANU), centraliste et représentant les ethnies majoritaires (Luo, Kikuyu), et la Kenya African Democratic Union (KADU), à vocation fédéraliste, avec, à sa tête, Ronald Ngala. La KANU l'emporte aux deux tiers, mais refuse de participer au gouvernement provisoire tant que Kenyatta est en détention. La KADU, bien que minoritaire, accepte de se joindre à ce gouvernement provisoire, qui sera composé de trois Africains, trois Européens et un Indien (!). La clamour publique se transforme alors en « *Uhuru na Kenyatta* » (L'Indépendance avec Kenyatta). Finalement, par un petit matin d'août 1961, le héros est de retour à bord d'un avion militaire de Sa Gracieuse Majesté qui le ramène de Maralal où il a passé sa dernière année de détention. On lui cède la place de la présidence de la KANU, immédiatement. Il est convié de mauvaise grâce à la seconde conférence de Lancaster House, où une constitution finale du Kenya indépendant est négociée. L'élection de mai 1963 confirme la force de la KANU et, de fait, Kenyatta devient le Premier ministre du Kenya sous statut de dominion (comme le Canada ou l'Australie), faisant de son pays le 34<sup>e</sup> Etat indépendant de l'Afrique. Lors des festivités officielles le 12 décembre, le duc d'Edimbourg, représentant la reine, aurait glissé à l'oreille de Kenyatta : « Etes-vous bien sûr de ne pas vouloir changer d'avis ? », alors que le drapeau du Kenya libéré s'élevait sur son mât ! Dans l'année qui suit, la KADU se dissout et rejoiit le parti KANU, une Chambre législative unanime vote la République,



Gnous dans le Maasai Mara National Reserve.

et Jomo Kenyatta devient le premier président du Kenya indépendant le 12 décembre 1964.

## Le Kenya indépendant

L'unité des nationalistes qui ont achevé l'indépendance s'estompe peu à peu du fait de la politique conservatrice du gouvernement Kenyatta : redistribution inégale des terres rachetées aux Européens (500 000 ha financés par l'Angleterre), nationalisations timides de l'industrie et des grandes affaires, qui, de fait, restent entre les mains des Blancs, et maintien de la structure administrative coloniale par le nouveau régime. Ajoutons à cela une mise à l'écart politique des combattants de la tribu Mau-Mau et un alignement de la politique étrangère sur l'Ouest, ce qui favorise les investissements et rassure la population blanche restée au Kenya. Un mouvement radical se dessine au sein de la KANU, sous la direction du Luo Oginga Odinga,

vice-président du parti, ainsi que de la République. Il revendique la restitution des terres blanches sans compensation, l'africanisation de celles-ci sous forme de coopératives communautaires, ainsi qu'un alignement politique sur l'Est et la nationalisation des entreprises. Ce mouvement est mené au Parlement par Pio Gama Pinto, député d'origine goanaise qui avait été incarcéré par l'autorité coloniale pour ses sympathies à l'égard des Mau-Mau et son extrémisme syndical. Ces « radicaux » sont très vite traités de communistes par Kenyatta et Tom Mboya (Luo), alors secrétaire général de la KANU, et ministre de l'Economie et de la Planification. Les comptes se règlent en 1966 lors du congrès de Limuru : Odinga perd sa vice-présidence de la KANU, quitte le gouvernement et forme la Kenya Peoples' Union (KPU), parti d'opposition ; une mini-élection générale a lieu, après laquelle le KPU reste minoritaire au sein du Parlement.

Malgré ces conflits politiques, le nouveau Kenya affiche une remarquable stabilité durant ses premières années : les investissements et les aides internationales affluent, une partie des infrastructures dans les zones rurales sont prises en main par les communautés locales à travers l'institution des « harambees », où les contributions populaires financent de nombreux projets : 200 écoles, 100 dispensaires, 42 ponts, 500 km de routes sont ainsi construits grâce à cet effort entre 1963 et 1966, ce qui valide l'étiquette de « socialisme à l'africaine » dont se targue le régime. « Harambee » (tous ensemble) sera la devise du pays et le slogan de « Mzee » Kenyatta (« vieux », au sens respectueux du terme). Le plan économique de 1965-1970 prévoit une expansion de plus de 6% par an ! Le Kenya est un modèle en Afrique, bien

que la répartition équitable des terres demeure problématique, car beaucoup n'en possèdent pas (squatters), et que le chômage urbain devienne alarmant. « Mzee » et son entourage proche (Kikuyu) sont allergiques à la dissension et au changement.

La première victime du régime est Pio Gama Pinto, assassiné en 1965. L'ascension politique de Tom Mboya devient gênante. Il est assassiné en 1969, ce qui avive la rancoeur de son ethnie Luo contre le régime. « Mzee » est bombardé de pierres peu de temps après, lors de sa visite à Kisumu. Sa garde tire... Il en profitera pour envoyer Odinga en détention ainsi qu'Achieng Oneko, derniers leaders potentiels de la région.

La KPU est interdite, la KANU devient parti unique de fait au Parlement. La troisième victime, en 1975, J.-M. Kariuki, est un député populiste et populaire qui, bien que Kikuyu, s'obstine à mettre au grand jour les inégalités encore existantes. Aucun de ces meurtres n'a été élucidé à ce jour.» Mzee « le devient (au sens propre du terme), et l'on commence dans son entourage à parler de succession, bien que cela soit légalement interdit, Kenyatta ayant été nommé président à vie. Daniel Arap Moi est alors son vice-président. Il appartient à une tribu minoritaire et a été choisi pour équilibrer la balance ethnique Kikuyu-Luo. D'après la Constitution, il doit succéder à la présidence pendant trois mois, avant de nouvelles élections, si Mzee venait à disparaître. Ce n'est pas pour plaire à l'intelligentsia kikuyue, qui a été de loin la plus favorisée par le régime. En 1977, au Parlement, une tentative de changement de la Constitution a

© BARTOSZ HADYNIAK



Femmes massaï portant de l'eau,  
Maasai Mara National Reserve.

lieu, menée par une minorité d'élus de la région du Mont Kenya regroupés au sein de la Gikuyu-Embu-Meru Association (GEMA). L'*attorney general* (garde des sceaux), Charles Njonjo, la bloque.

Lors des premières années de sa présidence, Moi veut donner une image nouvelle, loin du culte de la personnalité entretenue par Mzee : il parcourt le pays de part en part pour avoir un contact direct avec la population (Kenyatta ne recevait à la Maison d'Etat que des délégations provinciales, les voyages lui étant déconseillés). Il libère tous les prisonniers politiques, met l'accent sur le développement des infrastructures de santé et d'éducation, rassure la population et les investisseurs, le monde des affaires est soulagé. Sa devise « *Nyayo* » (« en suivant les pas [de Kenyatta] ») fait que, malgré les frayeurs et les incertitudes de la succession, rien n'a vraiment changé.

## L'Etat, c'est Moi

Ce libéralisme initial est-il perçu comme une faiblesse ? Une première alerte survient le 1<sup>er</sup> août 1982 : une tentative de coup d'Etat, organisée au sein de l'armée de l'air par des officiers luos et kikuyus, unis pour l'occasion, échoue dans le sang, mais traumatisé Moi, ainsi que la population boutiquière et affairiste de la communauté indienne (800 magasins pillés lors du chaos qui dure seulement quelques heures !). Le bilan de cette tentative est lourd : Daniel Arap Moi le progressiste devient paranoïaque et se durcit. Njonjo, qui avait facilité son accession au pouvoir, devenant trop puissant, est mis à l'écart, sous le prétexte d'un éventuel

complot dont il aurait été l'organisateur. Les critiques du gouvernement au sein du Parlement et du parti sont évincées et interdites. La presse est muselée. Moi assoit son pouvoir en distribuant à ses alliés les postes clefs de l'économie : ainsi les coopératives, les banques nationales, les grandes entreprises d'Etat et l'administration sont gérées par des incapables gourmands. Ce clientélisme ouvre la porte aux magouilles et à la grande corruption.

Dès 1986, un mouvement clandestin Mwakenya s'organise au sein de l'université et du monde intellectuel. Il est vite réprimé, les coupables étant condamnés lors de procès nocturnes truqués. Bien que l'économie se porte encore bien (tourisme, horticulture, exportations de produits industriels sur la région), elle perd peu à peu de la vitesse, minée par une corruption rampante et une expansion démographique galopante (17 millions de Kényans en 1979, 28 millions lors du recensement de 1989). De fait, la population s'appauvrit. Elle est manipulée par le régime lors des élections parlementaires de 1988, durant lesquelles les députés favoris du régime sont « élus » par le corps électoral suivant un nouveau système : on se met en rang d'oignons dans les centres de vote derrière son « candidat préféré », sous l'oeil attentif des administrateurs locaux (Mlolongo). C'est l'apogée de la dictature de Moi. Le peuple a soif de liberté, de bien-être et de démocratie. Ses portevœux sont les églises et une société civile qui s'organise, malgré les embûches, pour demander une ouverture vers une vraie démocratie et le pluralisme politique.

Les cartes que les bailleurs de fonds internationaux tiennent entre leurs mains changent à l'issue de la chute du mur de Berlin ; l'aide internationale devient conditionnelle, les régimes corrompus sont priés de se montrer un peu plus démocratiques. En 1990, le ministre Luo Robert Ouko (Affaires étrangères) est assassiné alors qu'il voulait exposer les grandes magouilles de certains de ses collègues au gouvernement. Des manifestations violentes s'ensuivent. Une voix cléricale critique s'éteint dans des circonstances suspectes lors de « l'accident » de l'évêque anglican Muge. Une insurrection populaire éclate le 7 juillet 1991, les meneurs sont incarcérés. Les aides internationales sont interrompues. Ces événements sont déterminants pour un retour à la démocratie. La loi qui fait du Kenya un pays à parti unique est abrogée et le président ne peut se présenter que pour deux mandats de cinq ans, en vue des élections de 1992. L'opposition se regroupe au sein du Forum pour la restauration de la démocratie (FORD). Le FORD ne parvient pas cependant à nommer un candidat et une équipe unique contre la KANU. Il éclate à la dernière heure, se fracturant le long des brèches ethniques : Moi et son régime KANU l'emportent sur une opposition divisée. Les votes s'achetant au Kenya, la planche à billets a surchauffé, une inflation inconnue jusqu'alors plonge le pays dans l'abîme économique. S'ensuivent cinq ans de pillage de l'économie : le pays s'appauvrit, l'infrastructure routière se dégrade, la production agricole diminue, les hôpitaux d'Etat se transforment en mouroirs, la sécurité urbaine devient précaire sous l'afflux de populations déplacées par

la pauvreté. Cela n'empêche pas les vampires du régime de détourner des sommes fabuleuses. Les élections de 1997 font apparaître une opposition, toujours aussi divisée, contre Moi et compagnie, lesquels remportent ces élections grâce à ce réalignement ethnique et à la complicité de l'administration en charge des urnes. Cependant, le pluralisme politique a favorisé un foisonnement de stations de radio et télévision indépendantes, la presse renaît et n'épargne pas le gouvernement. Produit au grand jour, le bilan des années Moi conforte dans sa rancoeur une population appauvrie, victime de l'ineptie et de la corruption du pouvoir. Car l'économie est à genoux. Le pays est mûr pour une vraie transition.

## Le XXI<sup>e</sup> siècle

En 2002, l'opposition s'unit, bientôt rejoints par des transfuges de la KANU en mal de confiance post-électorale suite au choix du poulain Uhuru Kenyatta. Ce fils cadet du père de la nation est imposé par Moi, qui ne peut constitutionnellement se présenter à la présidence une troisième fois : la National Alliance Rainbow Coalition (NARC) fait bloc derrière Mwai Kibaki (politicien de première heure, ministre de l'Economie sous Kenyatta, premier vice-président sous Moi, infortuné candidat d'opposition à la présidence en 1992 et 1997). Il est élu par un véritable raz-de-marée et devient le troisième président du Kenya indépendant. Kibaki tente de maintenir la stabilité du Kenya, (en faisant notamment de la corruption son cheval de bataille) et amorce un nouvel élan économique. Mais le bilan de son quinquennat est mitigé. L'élection présidentielle du

27 décembre 2007 est suivie d'une crise violente faisant 1 500 morts et 300 000 déplacés. Le président sortant Mwai Kibaki se déclare vainqueur tandis que les partisans de son opposant, Raila Odinga, l'accusent de fraude (300 000 voix d'après eux). La situation dégénère en violence dans plusieurs villes du pays où les partisans des deux hommes s'entre-tuent. Des émeutes éclatent dans le plus grand bidonville, Kibera, et les grandes villes de l'ouest. L'Union africaine et l'Union européenne appellent au retour du dialogue entre les représentants de chacune des parties. La mission d'observation de l'Union européenne, estimant que les élections n'ont pas respecté les critères internationaux et régionaux d'élections démocratiques, demande une enquête indépendante sur les résultats de la présidentielle. Localement, ces violences ont pris l'aspect d'un conflit interethnique : les Kikuyus, traditionnels soutiens du président, ont été pris à partie par les partisans de l'opposition : les Luos.

Le conflit a généré plus de 1 000 morts en tout et déplacé près d'un demi-million de personnes. Après les différentes tentatives de l'Union Africaine et des Nations unies pour sortir le pays de la crise, le 28 février 2008 un accord de paix a été signé pour former un gouvernement de coalition avec pour président Mwai Kibaki (Kikuyu) et son rival Raila Odinga (Luo) au poste de Premier ministre.

En 2011, la sécheresse, combinée à une augmentation du prix des produits, fait subir une grave crise au Kenya, au sein de la crise qui touche toute l'Afrique de l'Est, la plus forte depuis 60 ans.

En 2017, l'élection présidentielle opposant Uhuru Kenyatta à Raila Odinga crée la surprise générale. Les électeurs reconduisent Uhuru Kenyatta avec 54,27 % des voix, mais la Cour suprême du Kenya « invalide » le résultat du scrutin et ordonne la tenue d'une nouvelle élection. Uhuru Kenyatta est finalement officiellement réinvesti le 30 octobre.



Plage de Diani.

# POPULATION

## Démographie

Le Kenya, avec presque 48 millions d'habitants en 2017, abrite une incroyable diversité ethnique : presque toutes les langues majeures d'Afrique y sont parlées. Il est difficile de cerner avec exactitude les groupes ethniques qui y sont présents, du point de vue historique comme contemporain, tant l'alchimie est à l'œuvre depuis des siècles. A l'exception de certaines ethnies minoritaires, rares sont celles parfaitement homogènes, chacune ayant emprunté des mots à un autre groupe, s'étant métissée avec les voisins par des unions mixtes ou ayant échangé des coutumes avec eux.

Afin d'établir une classification ethnique, c'est l'élément de la langue qui est le plus utilisé. On distingue donc ainsi tout de même trois ethnies principales au Kenya : celle d'origine bantoue (Kikuyu, Luhya, Meru, Embu), celle d'origine nilotique (Maasaï, Luo, Kalenjin, Samburu, Pokot, Turkana) et celle d'origine couchitique (Orma, Somali, Borana).

Le pays compte aussi des minorités d'Asiatiques (essentiellement des Indiens et des Pakistanais), d'Arabes et d'Européens. Cette diversité constitue à la fois la richesse humaine du Kenya, mais aussi un obstacle social et politique majeur. Les divisions tribales ne sont toutefois pas aussi fortes qu'on ne l'affiche et, contrairement au modèle tanzanien par exemple, qui a tendance à vouloir effacer les différences tribales, elles font partie intégrale du modèle politique kenyan.

► **Le monde swahili.** Il est constitué de quelque 3 000 km de côtes le long du littoral est-africain, entre la Somalie et le Mozambique, ainsi que des îles et archipels environnants, notamment Lamu, Mombasa, Pemba, Zanzibar, Kilwa et même les Comores. C'est une terre de métissage où des gens d'origines variées se sont côtoyés durant des siècles et, ensemble, ont façonné son histoire. Mais le cosmopolitisme de la population s'explique avant tout par les relations anciennes et régulières établies entre les deux continents du bassin de l'océan Indien : l'Afrique et l'Asie.

► **Les Bantous,** originaires de l'Afrique de l'Ouest, arrivèrent dans la région du lac Victoria par vagues successives. Ces populations d'agriculteurs colonisèrent les hautes terres centrales et une partie des régions autour du lac Victoria. Linguistiquement et culturellement très homogène, ce groupe est dominé par la tribu des Kikuyu (c'est la plus importante du pays, elle représente aujourd'hui 22 % de la population totale) qui vit traditionnellement au nord de Nairobi.

► **Les peuples nilotes.** Les Nilotes sont des peuples d'éleveurs venus de la vallée du Nil il y a environ 2 500 ans. Leurs contacts et leurs échanges avec les populations couchite et bantou les ont poussés vers l'agriculture et la pêche. On distingue les Nilotiques méridionaux, orientaux et occidentaux. Le premier groupe est le plus ancien. Il rassemble sous le terme de Kalenjin un ensemble

d'ethnies (Kipsigi, Marakwet, Tugen, Nandi...) qui occupent une grande partie des hautes terres fertiles de l'ouest du Kenya. Seuls les Pokots qui vivent au nord du lac Baringo ont conservé leurs activités pastorales. Le second groupe, arrivé plus récemment (il y a environ mille ans), est composé de pasteurs nomades qui ont pu préserver leurs traditions. Les plus célèbres sont les Maasaï, aux côtés de leurs cousins du nord, les Samburu.

### ► Les peuples couchitiques.

Les premières populations à coloniser le Kenya étaient des Couchites, apparentées aux actuels Somali (on parle de Somaliens pour désigner les habitants de la Somalie, et de Somali pour désigner le groupe ethnique). Ils introduisirent l'élevage, l'agriculture, l'irrigation et de nombreuses pratiques et coutumes encore en vigueur aujourd'hui (notamment brûlis des pâturages et circoncision). Ces populations ont été peu à peu assimilées et leur langue ne subsiste plus que dans quelques tribus isolées (les Dahalo qui vivent au bord du delta de la Tana par

exemple). En revanche, une seconde vague plus récente d'immigrants couchitiques arriva par le nord aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Ces populations pastorales, culturellement assez proches, se caractérisent par une organisation sociale particulièrement complexe. Les principaux groupes sont les Somali, les Rendille et les Oromo (Gabbra, Boran, Orma...), et forment la majorité de la population du quart nord-est du pays. Les premiers regroupent une dizaine de clans (Degodia, Gurreh, Ogaden, Hawiya...) et vivent au nord-est. De religion musulmane, ce sont des éleveurs de dromadaires mais aussi des commerçants dynamiques. Les seconds sont une petite tribu de pasteurs nomades vivant entre Marsabit et le lac Turkana ; ils sont culturellement assez proches de leurs voisins géographiques, les Samburu. Enfin, les Oromo, qui regroupent plusieurs tribus, vivent avec leurs troupeaux le long de la frontière avec l'Ethiopie.



© BARTOSZ HADYNIAK

Ethnie du parc national de Samburu.

# LES MAASAI, IMAGES D'ÉPINAL ET RÉALITÉS

34

Les Maasaï, peuple nilote vivant à cheval sur le Kenya et la Tanzanie, ont été chantés par le romantisme colonial comme le pasteur nomade par excellence. Certains Maasaï ont conservé une existence semi-nomade, déplaçant leur village en fonction des points d'eau. Leur habitat traditionnel est constitué de cases faites d'une armature de bois sur laquelle est plaqué un mélange de bouse de vache et de terre, ce qui assure une bonne étanchéité et une excellente résistance à l'érosion. La case est basse et n'a pas d'ouverture autre que la porte : on y étouffe un peu, surtout à cause du petit feu de bois qui brûle à même le sol. Ces habitations sont construites par les femmes, qui les entretiennent régulièrement. Les cases sont regroupées en « *enkang* », villages de deux à cinq familles, comprenant quatre à quinze cases environ. Le terme de « *manyatta* » désigne uniquement le village des guerriers morans.

L'ensemble est entouré d'une sorte de barricade d'épineux (le *kraal*) afin de protéger les enfants et le troupeau des bêtes sauvages (lions, hyènes ou léopards).

En ce qui concerne leur structure sociale, le peuple maasaï est composé de cinq clans originels (sept d'après certains spécialistes) correspondant aux cinq fils de l'ancêtre fondateur et se subdivisant à leur tour en plusieurs groupes. L'autorité suprême est exercée par le « *laibon* », à la fois chef, prêtre et sorcier. Le rôle social de chacun est défini par la coutume et s'ordonne selon les classes d'âge. Les jeunes guerriers morans sont chargés de la sécurité des troupeaux.

Le conseil des anciens sélectionne vingt-neuf d'entre eux, dotés de qualités morales et physiques supérieures. Ces jeunes morans obtiennent alors un statut hiérarchique plus élevé qu'ils conserveront toute leur vie. Deux

© BARTOSZ HADNIK



Guerriers massai scrutant l'horizon, Maasai Mara National Reserve.

d'entre eux se distinguent plus encore : le « *olaiguennani* », porte-parole et chef de la classe d'âge, et le « *olotuno* », leader spirituel de la classe d'âge.

Les rites de passage constituent l'un des aspects les plus importants de la culture maasaï. La vie des hommes est réglée en fonction des passages d'une classe d'âge à l'autre, selon des rituels transmis de génération en génération : « *ilayok* » (enfance), « *alamal lengipaata* » (préparation à la circoncision), « *emorata* » (circoncision), « *ilmoran* » (guerrier), « *eunoto* » (passage à l'âge adulte), enfin, « *ilpayiani* » et « *olngesherr* » (aîné).

Les cérémonies de l'*ilmoran* et de l'*eunoto* sont les deux étapes les plus importantes. La première se déroule juste après la circoncision : les jeunes maasaï (12-14 ans) sont alors considérés comme des guerriers (Morans). Pendant six à dix ans, ils vont vivre entre eux, à l'écart de leur famille, au sein d'une manyatta.

Cette longue période d'apprentissage doit leur permettre de s'aguerrir et de s'entraider. Pour prouver leur courage, les Morans devaient tuer un lion. Cette tradition, aujourd'hui interdite, reste pratiquée exceptionnellement. Les Maasaï vivent dans le respect de la vie sauvage, et leurs connaissances sont de plus en plus mises au service de la préservation de la faune. Certains de ces anciens « tueurs de lions » se reconvertissent ainsi en « protecteurs », auprès des associations et ONG qui oeuvrent dans ce domaine.

L'*eunoto* se déroule vers l'âge de 20 ans, la fête dure quatre jours avec danses et chants. Les moments forts



Femmes maasaï dans la région de Magadi.

de la fête sont la coupe des cheveux du Moran, la cérémonie du lait et la cérémonie de la viande. Devenu adulte, le jeune guerrier peut se marier.

La nouvelle génération de Maasaï côtoient les touristes, vous pourrez donc voir certains jeunes boire du Coca et utiliser des téléphones portables... Ils sont même sur Facebook, merci à Safaricom qui permet de se connecter via son portable en pleine brousse. A vrai dire, la vie moderne bouscule et menace le mode de vie traditionnel. Les Maasaï ont déjà été déplacés plusieurs fois au cours de l'histoire récente, et une partie d'entre eux adopte déjà un mode de vie extérieur à leurs coutumes ancestrales. Ils font cependant partie des peuples du Kenya les plus traditionalistes. Malheureusement, l'image d'Epinal que l'on présente aux touristes est souvent instrumentalisée et folklorisée à des fins commerciales.

► **Les minorités issues de l'empire colonial.** Comme dans la plupart des anciennes colonies anglaises, la communauté indo-pakistanaise est ici importante. Le nombre de ses ressortissants reste modeste, mais leur influence économique est considérable. Ils contrôlent quasiment tous les commerces et monopolisent les postes clés dans l'immobilier et les services. Il est presque impossible de trouver une boutique en ville qui ne soit pas gérée par un Indien. Cette situation n'est pas toujours bien vécue par les Kenyans, qui n'apprécient guère cette communauté semblant vivre en marge du pays.

## Langues

Les langues officielles sont le kiswahili et l'anglais. Au swahili s'ajoutent 51 dialectes, dont certains en voie de disparition, mais officiellement protégés et promus par la Constitution. L'anglais

et le kiswahili sont les deux langues officielles du Kenya. L'enseignement se fait dans les deux langues dans toutes les écoles du pays. La majorité des Kenyans parle et comprend l'anglais. Vous trouverez toujours quelqu'un, même au plus profond de la brousse, qui pourra vous renseigner dans cette langue. Aussi, ne pas connaître le moindre rudiment d'anglais peut se révéler assez gênant pour communiquer (à moins bien sûr de parler kiswahili !). Toutefois, sur la côte, les Kenyans (surtout les jeunes) se sont adaptés à l'afflux des touristes et se débrouillent en français, italien ou allemand. La plupart des tribus (Kikuyu, Maasaï...) ont leurs propres langues mais communiquent entre elles en kiswahili.

## Mode de vie

Au Kenya, l'appartenance à l'ethnie étant encore assez importante (souvent plus que la nation), la loyauté envers la famille est capitale dans tous les groupes. Alors qu'en Occident nous nous soucions des droits de l'individu, au Kenya les membres de la famille sont prêts à abandonner leurs droits au profit du groupe. Les malades et les personnes âgées restent toujours des membres à part entière de la communauté. Les familles des zones rurales comptent généralement 4 à 6 enfants ; les hommes peuvent avoir plus d'une femme. Les habitations sont formées de plusieurs logis : les parents, les jeunes enfants et les jeunes filles vivent dans le logis principal, alors que les grands-parents et les garçons plus âgés ont leur propre hutte. Les femmes font la cuisine et le ménage, veillent au ravitaillement en eau et en bois sec pour le feu, s'occupent des

© SOPHIE ROCHEREAUX



*Marché de rue, Eldoret.*



*Echoppe de jus de fruits exotiques, Nakuru.*

enfants et des récoltes, et construisent leurs propres maisons, tandis que les hommes sont chargés de rapporter l'argent à la famille. Les logis sont en brique non cuite, avec des toits en chaume et des planchers en ciment. Nombreux sont ceux qui partent à la ville à la recherche d'un emploi.

Mais les villes sont surpeuplées et les gens vivent souvent en appartement ou dans des abris de fortune. Si les villes sont bien alimentées en électricité, l'eau courante (qui plus est potable) n'est cependant pas accessible à tous. Les plus démunis doivent souvent acheter un robinet ou partager un robinet extérieur qui est raccordé à un puits ou une canalisation commune.

## Religion

Le Kenya compte 48 millions d'habitants répartis entre trois religions : le christianisme, l'islam et les religions traditionnelles, qui coexistent de manière

pacifique. Les chrétiens représentent 88 % de la population, avec une majorité de protestants, suivis par les musulmans et 8,9 % de personnes qui pratiquent une religion traditionnelle, selon les données fournies par l'Observatoire sur la vie religieuse en 2016. Bon nombre de Kenyans délaisse la religion africaine traditionnelle pour se convertir au christianisme ou à l'islam ; ils passent aussi du christianisme à l'islam et d'une secte chrétienne à une autre. Et il n'est pas rare de constater plusieurs appartenances religieuses au sein d'une même famille. Ainsi, sur cinq frères, on pourra trouver un musulman, un catholique, un anglican, un membre d'une église africaine instituée et un fidèle à la religion africaine traditionnelle ! La plupart du temps, les membres de la famille parviennent à vivre en harmonie car ils partagent tous un même enracinement dans la religion africaine traditionnelle.

## Le christianisme au Kenya

Le christianisme, sous des formes extrêmement variées, rassemble la majorité des Kényans pratiquants. On peut diviser cette population chrétienne en deux groupes : les protestants, et les catholiques. Sans compter les différents « sous-groupes » qui les composent : évangélistes, anglicans, luthériens, baptistes, adventistes du septième jour, quakers, presbytériens, méthodistes et catholiques romains, et bien d'autres encore...

Le christianisme s'est implanté au Kenya par l'intermédiaire des groupes et mouvements religieux qui existaient en Europe occidentale et en Amérique. Les chrétiens africains ont ainsi hérité des diverses structures et traditions importées de ces églises. Les différents groupes religieux ont cherché à fabriquer de parfaits anglicans, luthériens, baptistes, adventistes du septième jour, quakers, presbytériens, méthodistes, catholiques romains,

etc., plutôt que de chercher à faire de leurs adeptes des disciples de Jésus-Christ (Mbiti 1969). Pour gagner des convertis, ces groupes se sont livrés à une propagande verbale et parfois même à des violences physiques. Les missionnaires étaient davantage soucieux d'évangélisation de terrain que de rencontre et de dialogue avec les religions et philosophies africaines. Au Kenya comme à peu près partout en Afrique, le christianisme est confronté à la multiplicité des églises africaines instituées ou églises autonomes ou séparatistes. Ce sont de petits groupes qui ont rompu avec les églises missionnaires et se sont coupés les uns des autres. En outre, le contrôle missionnaire euro-américain qui s'exerçait sur les convertis africains donnait à entendre que les Africains devaient rester sous tutelle tant en matière politique qu'ecclésiale. Les convertis africains ont donc cherché à fonder leurs propres églises, des églises libérées de la domination

© BARTOSZ HADYNIAK



Fillettes de la tribu Samburu, Maasai Mara National Reserve.

et du paternalisme missionnaire, et à intégrer le christianisme dans la religiosité africaine. Les Africains ont été grandement affectés par les changements religieux, socioculturels et politiques.

Les églises africaines instituées ont donc voulu édifier des lieux où les Africains se sentirait chez eux, et renouer les liens de la solidarité traditionnelle (Mbiti 1969). L'insistance de ces églises se porte sur la révélation et la guérison, sur l'action de l'Esprit Saint chez les individus et les communautés.

### L'islam au Kenya

L'islam, en majorité de confession sunnite, représente environ 10 % de la population et est presque exclusivement concentré sur la côte Est où, au total, près d'un tiers des Kényans sont musulmans. La minorité chiite est davantage représentée par les peuples venus originellement d'Inde et du Pakistan. Même s'il représente une insignifiante proportion de la population, un mouvement chiite est cependant très influent au Kenya, ce sont les Ismaïliens, les adeptes d'Aga Khan, qui envisagent l'islam sous une forme libérale (aussi bien en matière de mœurs que d'économie).

La plupart des musulmans du Kenya pratiquent une version modérée de l'islam. Cependant, les fondamentalistes wahhabites prennent aujourd'hui une place de plus en plus importante, notamment en ouvrant de nombreuses écoles coraniques (financées par l'Arabie saoudite). On a par conséquent assisté ces dernières années à une multiplication des manifestations anti-américaines et anti-israéliennes... En même temps qu'augmentait le nombre de femmes se conformant à

la loi du purdah, exigeant qu'elles se couvrent de pied en cap, ne laissant à découvert que leurs yeux.

Contrairement au christianisme, l'islam a adapté ses croyances religieuses et ses pratiques à la religion africaine lorsqu'il y avait similitude : par exemple, le concept d'un Dieu unique universel ; les êtres spirituels dont les anges, djinns et démons ; les pratiques en matière de divination et de magie. De fait, la pratique islamique encourage l'usage de la bonne magie (Lewis 1966). Les attaques terroristes récurrentes perpétrées par les shebabs de Somalie depuis 2008 ont entraîné une certaine défiance à l'égard des Kényans d'origine somalienne et des musulmans en général malgré les efforts du gouvernement pour lutter contre l'extrémisme religieux.

### Religions traditionnelles africaines

Les Kényans pratiquent aussi l'une des religions traditionnelles que l'on regroupe sous « l'étiquette » animiste. Ceci concerne en particulier les Maasai, les Samburu, les Pokot et les Turkana. On ne peut évoquer la question religieuse en Afrique sans parler d'organisation sociale et donc de relations entre les jeunes et les anciens, de relations avec la nature, de relations entre les sexes, de perception de la maladie, de l'acceptation de la mort, etc. Tous les aspects de la vie sociale africaine sont réglés par la religion. En l'absence de textes religieux écrits comparables à la Bible ou au Coran, les détenteurs de la tradition religieuse sont généralement les membres les plus âgés de la communauté, lesquels transmettent leur savoir oralement, le plus souvent sous la forme de contes et de proverbes.

# ARTS ET CULTURE

## Architecture

L'architecture locale n'est probablement pas l'aspect culturel le plus riche du Kenya. Cependant, bon nombre d'ouvrages ne manqueront pas d'intéresser le visiteur. C'est le cas de quelques mosquées, dont Mandhy à Mombasa, la plus ancienne du pays, qui date de 1570. Certaines maisons coloniales de Nairobi, dont quelques-unes particulièrement majestueuses, constituent également un patrimoine architectural non négligeable. Enfin, partout dans le pays, on aura l'occasion d'observer l'habitat rural traditionnel, dont la variété des techniques semble infinie.

Le développement actuel à Nairobi, Nakuru, Eldoret, Kisumu ou Mombasa va de pair avec la verticalité. On cherche à faire des bâtiments parmi les plus

hauts possibles, il manque toutefois un peu d'homogénéité à ces ensembles où l'on copie ce qui se fait dans la péninsule arabique ou l'Asie du Sud-Est.

## Artisanat

L'artisanat au Kenya est aussi varié que le pays compte de tribus, même s'il est vrai qu'il est parfois difficile pour un œil non averti de distinguer un objet traditionnel de facture maasaï d'un autre fabriqué par des Samburu ou des Turkana... Mais l'artisanat du pays est aussi une quasi-industrie qui produit d'innombrables articles sur le même modèle. Aussi, nous avons sélectionné pour vous quelques objets traditionnels dignes d'intérêt.

► **Objets maasaï.** Les bijoux en perles multicolores sont particulièrement

© KZENON



Famille massai dansant, Maasai Mara National Reserve.

appréciés, bien qu'ils soient fabriqués exclusivement pour les touristes. On peut aussi trouver des calebasses très finement décorées de perles, ainsi que d'autres objets tribaux (lances, boucliers, chasse-mouches...).

► **Pagnes et batiks.** Les kargas ou kitenge sont des pagnes très colorés portés par les femmes. Les kikoïs sont nombreux sur toute la côte est, provenant de Lamu, et décorés uniquement de rayures. On trouve facilement tous ces tissus à des prix abordables sur les marchés, à condition de toujours marchander.

► **Paniers en sisal.** Les paniers kiondos sont souvent tressés par de vieilles femmes kikuyus. Il en existe de toutes sortes et de toutes tailles. Les plus beaux (donc les plus chers) sont tressés en fibre d'écorce de baobab.

► **Objets en pierre de savon (soap stone).** Ces objets sculptés (animaux, jeux d'échecs, cendriers...) aux tons pastel, de la région de Kisii, sont très prisés. Le meilleur endroit pour s'en procurer est la ville de Kisumu (au bord du lac Victoria).

► **Sculptures makondes.** Ces magnifiques sculptures en ébène sont originaires du sud de la Tanzanie. Malheureusement, il existe de très nombreux sous-produits. Les véritables sculptures makondes sont assez chères, mieux vaut donc se rendre en Tanzanie où les prix sont plus abordables.

## Cinéma

Ces dernières années, le secteur s'est considérablement développé avec davantage de cinémas et de moyens pour des tournages de qualité. Mais

il reste encore beaucoup de chemin à parcourir pour rivaliser avec le Nigéria dans ce domaine, et les cinémas ne passent principalement que des films étrangers. C'est sur le marché du DVD, de la télévision et de la vidéo à la demande que l'avenir s'annonce plus prometteur. Une industrie locale et à petit budget vient ainsi concurrencer les films américains, indiens et nigérians. Il s'agit de l'association Riverwood Filmmakers, qui regroupe près de 300 producteurs et réalisateurs kenyans. Une centaine de films « made in Kenya » ont été produits jusqu'ici, pour des budgets qui ne dépassent pas 700 euros (avec sept acteurs maximum) et vendus en DVD à moins de 1 euro. Le marché des séries télévisées est aussi en pleine expansion, depuis que le gouvernement a imposé des quotas pour la diffusion de programmes locaux. La société de production Zamaradi, très implantée dans ce domaine, a produit neuf séries en deux ans. A noter que le film *Nairobi Half life* de David Gitonga, sorti en 2012, a ouvert la voie aux réalisateurs kenyans avec la première nomination du pays aux Oscars américains. Cherchant à comprendre les raisons de la criminalité au Kenya, le cinéaste a permis à de jeunes acteurs de s'exprimer et s'illustrer. C'est notamment le cas de Joseph Wairimu, primé en 2012 au Festival du film international de Durban en Afrique du Sud.

## Danse

Le Kenya est très riche de danses ethniques traditionnelles, pratiquées à l'origine plus comme des rituels religieux ou de croyances que comme un art en soi.

Les danses et les chants de ces différents peuples jouent un rôle fondamental d'un point de vue identitaire, marquant chacune des étapes de la vie de la communauté. Certains ensembles ont adapté ces danses rituelles à des chorégraphies pour ballet de type occidental, comme le Nairobi National Dance Ensemble ou Nairobi Dance Company, qu'on peut voir se produire sur la scène du Théâtre national dans la capitale. En safari, il vous arrivera certainement de tomber sur des Maasaï qui dansent, ce n'est guère spontané, ni authentique, mais bien partie intégrante du business touristique et des shillings attendus...

## Littérature

Longtemps de tradition orale, la transmission des histoires et du savoir se transforme peu à peu avec la modernité. La littérature kenyane fait réellement son apparition dans les années 1960 avec les premières publications de grande ampleur. De jeunes écrivains issus notamment de l'université de Makarere commencent à faire parler d'eux. Le plus célèbre reste Ngugi wa Thiong'o, icône de la littérature kenyane, mais sa notoriété dépasse largement les frontières du pays. Sa critique acerbe de l'establishement kenyan et ses prises de position tranchées lui vaudront un séjour en prison qui le rendront encore plus violemment à travers ses nouvelles, mais aussi ses pièces de théâtre. *Enfant ne pleure pas* est son premier roman, et *Le Blé jaillira* son premier succès international. Ses mémoires ont été publiées en 2012 et ses romans les plus anciens sont traduits régulièrement en français. Parmi les dizaines d'autres auteurs kenyans, dont Charles Mangua (auteur

de *Son de femme*) et Meja Mwangui (auteur de *Tue-moi* et *Go Down River Road*), l'œuvre de Grace Ogot, l'une des fondatrices de l'association des écrivains du Kenya, et la première femme africaine à être publiée en anglais, reste incontournable. Née en 1930 (décédée en 2015), elle publie ses premiers essais en 1960 et sa première nouvelle en 1966 : *The Promised Land*.

Dans la jeune génération, des auteurs tels que Boniface Kinoti Gatobu, Yvonne Adhiambo Owuor, Okwiri Oduor nourrissent avec brio la littérature kenyane. Enfin, on ne peut pas évoquer la littérature et le Kenya sans parler du roman autobiographique de Karen Blixen, sous son pseudonyme de Isak Dinesen, *La Ferme africaine*, adapté au cinéma par Sydney Pollack (*Out of Africa*). Le livre raconte une partie de la vie Karen Blixen passée au Kenya, et notamment son amour pour le continent africain, ses habitants et une nature omniprésente, que l'on retrouve dans tous ses écrits.

## Musique

Le Kenya possède une culture musicale variée, peut-être l'une des plus diverses d'Afrique. Il existe non seulement un nombre important de musiques folkloriques du fait de la diversité ethnique, mais en outre, de nombreuses formes de musique populaire y sont jouées.

La musique folklorique du Kenya regroupe des musiques de types mélodiques et rythmiques variées. La musique, et particulièrement la percussion et le chant, est traditionnellement très présente dans les rituels religieux. Souvent, à l'origine présents dans des pratiques rituelles. On peut distinguer des types caractéristiques de

musique très différents chez les peuples bantous (beaucoup de percussions), les Luo (musique syncopée et mélodiquement riche), les Maasaï (traditionnellement sans instrument, musique vocale polyphonique et de rythmique corporelle), les Turkana et les Samburu (instruments à vents et chants) ou dans la culture swahilie (harmonies orientalisantes).

Dans la musique populaire du XX<sup>e</sup> siècle au Kenya, la guitare est un instrument capital. Elle est jouée avec un mélange d'utilisation complexe de rythmes locaux et d'Afrique centrale (Congo notamment) et d'importations occidentales. Les chants sont souvent en swahili. Il y a aujourd'hui deux genres principaux de pop kényane ; il s'agit du « swahili sound » et du « congolesse sound ». Ils se fondent tous les deux sur un type de rumba, la soukou, venue du Congo. La version swahilie du genre est plus lancinante et lente.

Un autre genre qui a beaucoup influencé la musique kényane est le Taarab, venu de Zanzibar et de Tanzanie. C'est un genre vocal à consonance très orientale. Enfin, le reggae puis le hip-hop sont devenus très populaires et s'imposent souvent dans les boîtes de nuit.

## Peinture et arts graphiques

Comme sur tout le continent, un mouvement de fond touche toutes les formes d'art en Afrique de l'Est, et particulièrement l'art kényan, de la peinture à la sculpture en passant par le street art. Des dizaines d'artistes ont émergé ces quinze dernières années, puisant dans les racines issues de la culture et de la tradition, pour mieux s'en affranchir. De nombreux artistes

sont désormais reconnus internationalement et exposent dans des galeries de premier plan ou participent à des festivals renommés. Sans vouloir être exhaustif, voici quelques noms à retenir :

► **Alex Wainaina** est un sculpteur qui redonne vie à de la ferraille usagée, en créant des animaux ou des personnages sacrés, le tout en adaptant les méthodes de l'artisanat traditionnel aux matériaux d'aujourd'hui. Ses œuvres sont visibles à la galerie Banana Hill Art de Nairobi.

► **Né en 1980, Peterson Kamwathi** est un artiste qui utilise des formes modernes du dessin, de l'impression et de la peinture mêlant différentes techniques à base de fusain, pastel, pochoirs et autres collages. Il est notamment connu pour avoir conçu une série représentant des monuments emblématiques du Kenya, appelée « Sitting Allowance », pour dénoncer les violences post-électorales de 2007.

► **Wisetwo**, pionnier de l'art de rue en Afrique centrale et orientale, est un graffeur qui s'est exprimé sur de nombreux murs du Kenya, et qui depuis dix ans a largement dépassé les frontières du pays. Exposé pour la première fois en France, il parcourt désormais le monde, mêlant dans ses œuvres visuelles et colorées la culture africaine, les rythmes, les codes, la symbolique, les objets mystiques et les rituels du continent.

► **Le GoDown Arts Centre et le Kuona Trust Art Centre de Nairobi** sont des lieux où se retrouvent de nombreux artistes de toutes disciplines. Espaces de représentation, d'exposition, ateliers, ces deux centres sont des lieux de rencontre majeurs de la jeune génération artistique.

# FESTIVITÉS

## Février

### ■ LAMU ART FESTIVAL

[www.lamu-art-festival.org](http://www.lamu-art-festival.org)

Le Lamu Art Festival a généralement lieu en février tandis que le Lamu Cultural Festival a lieu en novembre. Ces événements annuels mettent la culture de Lamu à l'honneur.

Spectacles de danses traditionnelles, courses d'ânes ou de *dhows*, expositions artistiques et d'artisanat local, concerts, workshop... sont programmés pendant trois jours de festivités hautes en couleur.

## Mars

### ■ LAMU YOGA FESTIVAL

Lamu Island

⌚ +254 708 073 519

<http://lamuyoga.org>

[info@lamuyoga.org](mailto:info@lamuyoga.org)

Quatre jours de yoga, avec plus de 26 enseignants, 150 cours de yoga, méditations et ateliers, dans la ville de Lamu, le village de Shela et sur l'île de Manda. Ce festival, qui existe depuis 2013, met également à l'honneur la culture swahilie à travers diverses manifestations culturelles.

## Avril

### ■ MAULID FESTIVAL

LAMU

[www.lamuisland.co.ke](http://www.lamuisland.co.ke)

Chaque année, aux environs de Pâques, est célébré à Lamu l'anniversaire de la naissance du Prophète : la fête du Maulidi al Nebi donne lieu à une semaine de réjouissances, chants, danses, courses de dhows et combats de sabre. A cette occasion, des milliers de pèlerins en provenance d'Afrique de l'Est, de Somalie, du Yémen ou du golfe Persique envahissent la ville.

## Mai

### ■ LAKE TURKANA FESTIVAL

LOIYANGALANI

⌚ +254 720 450 486

<http://laketurkanaculturalfestival.com>  
Trois jours de festivités (musiques et danses traditionnelles notamment) qui célèbrent la richesse culturelle des différentes communautés qui vivent autour du lac Turkana, surnommé la « mer de Jade ».

## Août

### ■ MARALAL INTERNATIONAL

CAMEL DERBY



⌚ +254 722 333 674

[www.yarecamelcamp.co.ke](http://www.yarecamelcamp.co.ke)

[info@yarecamelcamp.co.ke](mailto:info@yarecamelcamp.co.ke)

Cette course de dromadaires réunit chaque année au mois d'août compétiteurs et spectateurs du monde entier. L'événement perdure malgré la mort de l'ancien patron de Yare Camel Camp et organisateur, Malcolm Gascoigne.

# CUISINE LOCALE

DECOUVERTE

## Produits et spécialités

► **La culture du Nyama Choma.** Un des éléments de base de l'alimentation kenyane est l'ugali (sorte de polenta à base de farine de mil ou de maïs blanc) que l'on prend dans la main et qu'on mélange avec la viande ou le poulet. Les Kenyans aiment la viande. Le nyama choma (viande grillée) est d'ailleurs le plat national, composé comme son nom l'indique de viande, de mouton, de chèvre, de poulet ou de bœuf, mais aussi de crocodile, d'antilope ou d'autruche. Il est traditionnellement accompagné d'ugali ou d'irio kikuyu, purée de pois, de pomme de terre et de maïs. La viande est délicieuse au Kenya, au grand dam des végétariens qui pourront toujours trouver leur bonheur dans la cuisine indienne, très répandue dans le pays.

► **Cuisine indienne et swahilie.** On trouve des restaurants indiens (souvent très bons) à peu près partout, avec des plats épices et souvent à base de légumes. Les Kenyans sont aussi amateurs de samoussas (ou sambusas), des beignets de viande et de légumes, ainsi que des mishkakis, sortes de boules de kebab typiquement swahilies que l'on trouve partout dans les gargotes appelées « hotelis ». Près de l'océan Indien, goûtez en particulier le thon, aussi savoureux que peu onéreux. Dans les hôtels de l'intérieur, on vous proposera des perches du Nil et, surtout, du tilapia, pêchés l'un comme l'autre dans les Grands Lacs. L'agriculture représente 75 % des ressources du

pays. Entre la production de thé, de café, de maïs, de sucre de canne, de fruits, de légumes, et l'élevage de porcs et de bœuf, la cuisine swahilie est assez variée. On trouve une grande variété de fruits, mais aussi de légumes et les crudités, qui ne posent pas de problème dans la mesure où elles sont lavées. Les cultures sont bien irriguées, et l'eau, qui fait joliment grossir les pastèques, est de bonne qualité.

Sur la côte vous trouverez des poissons en grande quantité. En milieu de matinée, les dhows des pêcheurs rentrent et déchargent leur pêche sur des étalages. Les langoustes et les crabes sont succulents et bien entendu bien meilleur marché qu'en Occident.

Le dessert, peu pratiqué dans le pays, se présente parfois sous la forme d'un pancake, d'une banane au caramel, ou d'un gâteau à pâte molle et sèche, un peu gras et sans véritable goût. On peut se rattraper sur les fruits.

► **Produits laitiers.** Le lait occupe une grande place dans l'alimentation kenyane, il est la base des repas des Maasaï. Le lait en brique est équivalent à celui que l'on peut trouver en Occident, en revanche le lait frais sera bien plus difficile à digérer... Les grandes fermes du Kenya produisent des fromages à pâte cuite, de bonne qualité, mais dont la variété ne s'éloigne pas du cheddar anglais.

Le beurre est plus difficile à trouver en dehors des grands hôtels : les Kenyans, peu équipés en réfrigérateurs, consomment plutôt de la margarine en conserve.

De même, il est difficile, en dehors des bons hôtels, et des quelques boulangeries dignes de ce nom présentes à Nairobi ou sur la côte (Malindi, Watamu, Mombasa), de se procurer du pain autre que le pain de mie en tranches.

## Boissons

Comme dans beaucoup de pays d'Afrique, les Kenyans sont grands consommateurs de sodas. Même en plein bush, les épiceries locales en sont bien fournies.

► **Les bières au malt** produites localement sont très appréciées aussi, notamment Tusker (brasserie de Nairobi), généralement en bouteilles de 0,5 l. On trouve même des Guinness produites sous licence au Kenya, ainsi que des canettes en provenance d'Afrique du Sud.

► **Les vins** consommés dans le pays sont en général des vins de cépages sud-africains.

► **Les eaux de source** se vendent en bouteilles plastique de 1 litre ou 1 litre et demi ; ce sont la plupart du temps des eaux de sources locales. Vous trouverez ces boissons ainsi que tous les alcools occidentaux dans les hôtels, les lodges et les bons camps.

► **Le thé et le café.** La tradition anglaise a persisté et le thé (*chai*) est toujours beaucoup consommé au tea time, en général au lait et très sucré, à moins que vous ne demandiez un *chai kavu* (nature). Il coûte entre 150 et 200 Ksh dans les bistrots locaux. Le café servi

dans le pays est la plupart du temps du café arabica soluble produit dans le pays, bien que le café en poudre fraîchement moulu se trouve dans les bonnes boutiques et cafés de la capitale ou dans les villes de la côte. Les hôtels servent généralement un café de qualité.

## Habitudes alimentaires

Il y a deux modes de restauration possibles au Kenya : le restaurant officiel, et l'officiel sur le trottoir. Dans le premier, on s'asseoit et on mange comme dans n'importe quel autre restaurant du monde. Pour le second, ce sont le plus souvent des femmes qui font cuire des bananes ou des cassavas (manioc) et que l'on achète à l'unité. Au Kenya, on peut manger à n'importe quelle heure cette nourriture rapide et locale. Néanmoins, le rituel familial se compose de trois repas quotidiens. Il est bon de dire que la cuisine africaine est très épicee, et que même les plus intrépides des Occidentaux peuvent y laisser des plumes. Dans les hôtels et restaurants à destination des touristes, c'est souvent une version édulcorée des mêmes plats que l'on sert, beaucoup moins risqués pour le palais, même s'ils restent épicés.

Dans les restaurants locaux, la nourriture proposée varie peu, ce qui peut parfois lasser les visiteurs. Outre la cuisine indienne, il existe à Nairobi ou Mombasa bon nombre de restaurants de cuisine internationale. Ils sont plus chers, mais présentent des gammes gastronomiques variées.

## REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE

# SPORTS ET LOISIRS

DECOUVERTE

*Si le pays ne possède pas de grandes disciplines nationales, il offre néanmoins la possibilité de pratiquer de nombreuses activités sportives. Randonnée et trekking, alpinisme, parapente, parachutisme, rafting, plongée sous-marine, kitesurf, équitation, pêche, athlétisme, golf... Les possibilités sont multiples. Pour certains sports, en particulier les sports de raquettes, le système en vogue au Kenya est celui des clubs à l'anglaise.*

## Football

Le football est incontestablement le sport qui déchaîne le plus de passions au Kenya. Malheureusement, l'équipe nationale kenyane (les Harambee Stars) n'enregistrant pas des résultats très probants, les gens se rabattent sur les clubs anglais. Rares sont les bars qui

ne possèdent pas une télévision avec, pour seul programme, les matchs et les résultats des équipes européennes. L'ambiance certains soirs peut virer à l'hystérie, quand bien même le Kenyan finit généralement par soutenir l'équipe qui gagne...

## Athlétisme

Les Kenyans excellent en athlétisme, et plus particulièrement dans les courses de fond et de demi-fond. Depuis la fin des années 1960 – et surtout depuis les Jeux olympiques de Mexico en 1968 –, les coureurs kenyans raflent tous les titres mondiaux et olympiques de cross-country ou de 3 000 m steeple, et sont systématiquement sur les podiums des 1 500 m, 5 000 m, 10 000 m et marathon.



Mount Kenya National Park.

Le niveau des coureurs est tel que les courses de sélectionkenyanes pour les grandes compétitions internationales sont considérées comme les plus difficiles au monde.

Le premier à avoir ouvert la voie fut Kipchoge Keino, qui rafraîchit deux médailles d'or aux Jeux olympiques de Mexico en 1968. Il fut suivi dans les années 1970 par Henry Rono, détenteur de quatre records du monde durant cette période.

Plusieurs raisons ont été avancées pour expliquer ce succès : la vie et l'entraînement des athlètes sur les hauts plateaux à plus de 2 000 m d'altitude, l'endurance acquise par les enfants qui doivent parcourir parfois des dizaines de kilomètres pour se rendre à l'école et, enfin, une morphologie particulièrement bien adaptée à la course de fond. Conséquence : les camps d'entraînement se sont multipliés sur les hauts plateaux

du Kenya, notamment dans la région d'Eldoret, et attirent de plus en plus d'athlètes du monde entier.

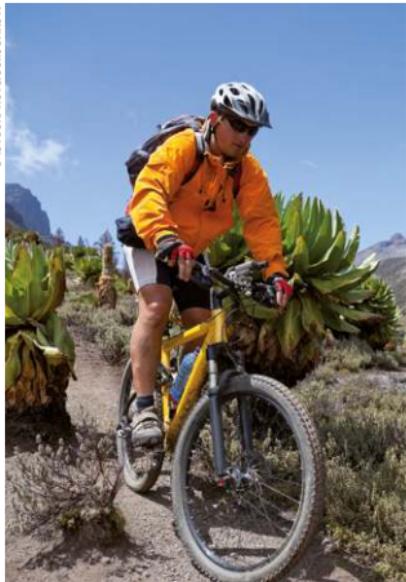
## Pêche

La plupart des hôtels de la côte organisent des sorties en mer pour la pêche au gros (espadons, marlins, requins...), et plus particulièrement à Shimoni, Mombasa et Malindi.

La meilleure saison se situe entre novembre et mars ; aucun permis spécial n'est exigé. Cependant, le fin du fin en matière de pêche sportive au Kenya est, sans aucun doute, la pêche à la perche géante du Nil dans le lac Turkana. Il est également possible de pêcher le tilapia (petite perche) dans le lac Victoria. Enfin, les rivières autour du massif des Nyandarua (ex-Aberdares) et du mont Kenya regorgent de truites arc-en-ciel.

## Plongée

Nous ne pouvons que vous conseiller d'essayer la plongée. De Lamu à Mombasa, les fonds sont magnifiques, les réserves marines plutôt nombreuses. On conseillera notamment celles de Malindi-Watamu (Nord de Mombasa) et de Kisite Mpunguti (Sud de Mombasa). La visibilité est bonne toute l'année, même si les fortes marées de juillet-août peuvent quelque peu perturber les plongées. La température de l'eau est idéale. Les plus chanceux peuvent apercevoir les célèbres raies manta. Il existe toute une série d'établissements sur la côte dont les coûts varient énormément en fonction de ce que l'on veut faire. D'une simple initiation d'une heure à un séjour prolongé de plusieurs jours...



Mont Kenya.

# ENFANTS DU PAYS

DECOUVERTE

## Blixen, Karen (1885-1962)

L'illustre écrivain Karen Blixen était danoise et n'a vécu au Kenya que durant dix-sept années. Malgré cela, elle reste une figure emblématique de ce pays. Karen Blixen (née Dinesen) est née en 1885 au Danemark. Issue d'une famille aristocratique, elle étudie les beaux-arts et se marie avec le baron Bror Blixen en 1914 (elle divorcera en 1922). La même année, elle s'installe au Kenya où elle dirige une exploitation de café dans les environs de Nairobi. Mais la faillite de son entreprise l'oblige à rentrer au Danemark en 1931. C'est dans son pays d'origine qu'elle rédigera, en 1937, son roman autobiographique *Out of Africa (La Ferme africaine)*. Dans cette chronique africaine pleine de poésie, elle décrit remarquablement la nature et les paysages et évoque sa fascination pour les différents peuples kényans.

Son histoire a été magistralement portée à l'écran par Sydney Pollack en 1985. Meryl Streep incarne Karen Blixen et Robert Redford joue le rôle de son amant, D. Finch Hatton. On peut aujourd'hui visiter, dans la périphérie de Nairobi, l'ancienne maison de Karen Blixen, transformée en petit musée.

## Lord Delamere (1870-1931)

Surnommé le « baron rouge », Lord Delamere était en quelque sorte le leader des colons blancs au début du siècle. Propriétaire d'immenses terrains dans la région de Naïvasha, il

tenta sans succès d'acclimater toutes sortes d'animaux (moutons, vaches...) et de plantes. Ces échecs à répétition ne l'empêchèrent pas d'être d'une grande efficacité lorsqu'il s'agissait de défendre les intérêts des colons contre la politique du gouvernement britannique, qu'il jugeait trop favorable aux Africains. Malgré sa vive admiration pour les Maasaï, Delamere souhaitait faire du Kenya le « pays de l'homme blanc ». Il refusa notamment de reconnaître les droits des Africains dépossédés de leurs territoires et s'opposa vigoureusement à Churchill, sur ce sujet.

## Kenyatta, Jomo (1893-1978)

Surnommé le « javelot flamboyant », Jomo Kenyatta est l'un des principaux artisans de l'Indépendance et aussi le premier président du Kenya. Le Mzee ou le Vieux, comme on le nommait par respect pour son âge, devint, dès 1924, le secrétaire général de la Kikuyu Central Association (KCA), qui réclamait la reconnaissance des droits des Africains et la rétrocession de leur terre. Après quinze ans passés en Angleterre (1931-1946), Kenyatta prit la tête de la Kenya African Union (KAU).

En 1952 éclata la révolte des Mau-Mau ; Kenyatta et plusieurs de ses compagnons furent injustement accusés d'en être les chefs. Ils furent condamnés à sept ans d'emprisonnement et le KAU fut interdit. Libéré en 1961, Kenyatta prit la tête d'un nouveau parti, le Kenya African National Union (KANU).

En 1963, le KANU remporta les élections et Kenyatta fut élu président du nouvel Etat. Le Mzee resta à la tête du pays jusqu'à sa mort, en 1978. Son fils, Uhuru Kenyatta, a été élu président en avril 2013.

## Kimathi, Dedan (1920-1957)

Le général Dedan Kimathi était le chef des Mau-Mau. Ces combattants de la liberté qui luttaient pour l'indépendance de leur pays firent serment de tuer tout Européen ou tout Africain hostile à leur cause.

Cachés dans les forêts du massif des Aberdares, ils lançaient des attaques contre les propriétés des colons blancs. Cette révolte, qui débuta en 1952, coûta la vie à 10 000 Mau-Mau, à 2 000 civils kikuyus, à 1 000 soldats africains et à une cinquantaine d'Européens.

En octobre 1956, Kimathi fut capturé par l'armée britannique et pendu en prison. Quelques mois plus tard, le mouvement était définitivement maté. Mau-Mau est un acronyme formé par l'expression Mzungu Arudi Ulaya, Mwafrika Apate Uhuru, qui signifie dans notre langue « Que le Blanc retourne en Europe, que l'Africain devienne libre ».

## Maathai, Wangari Muta

Le 8 octobre 2004, Wangari Maathai, qui occupe alors le poste de ministre de l'Environnement, des Ressources naturelles et de la Faune, est devenue la première femme africaine à recevoir le prix Nobel de la paix pour « sa contribution en faveur du développement durable, de la démocratie et de la paix ».

Elle a également reçu le Grand prix des lectrices de Elle en 2008, Catégorie Document pour Celle qui plante les arbres. Wangari Maathai a participé au film environnemental *Nous resterons sur Terre*, sorti en avril 2009 et réalisé par Olivier Bourgeois et Pierre Barouger. Elle est connue pour avoir créé le « Green Belt Mouvement » en 1977 afin de lutter contre les effets dévastateurs de la déforestation et pour son engagement contre l'érection d'un gratte-ciel dans le parc de Uhuru à Nairobi. Elle a également siégé dans plusieurs organisations pour la protection de l'environnement et le développement social de son pays. Wangari Muta Maathai, qui fut membre du Conseil consultatif pour les questions de désarmement auprès du secrétaire général des Nations unies, a reçu 14 distinctions internationales, dont le prestigieux Right Livelihood Award. Ce prix, attribué par une fondation suédoise et souvent baptisé « Prix Nobel alternatif », lui a été décerné en reconnaissance de sa « contribution au bien-être de l'humanité ». Au Kenya, elle a été durement rossée par la police, notamment lors de manifestations pour sauver les forêts. « L'Etat croit qu'en me menaçant et en me frappant, il peut me réduire au silence, dit-elle. Mais j'ai une peau d'éléphant. Et il faut bien que quelqu'un parle haut et fort. » Cette mère de trois enfants, qui luttait pour sauver les 1 000 ha des forêts de Karura, au nord-ouest de Nairobi, où le gouvernement veut construire de grands ensembles immobiliers, est décédée le 25 septembre 2011.

# VISITE



Lac Nakuru.

© ANDREY GUDKOV

# NAIROBI



Nairobi est le plus grand centre urbain du Kenya avec plus 4 millions d'habitants. La capitale a doublé sa population en quinze ans, et devrait atteindre 6 millions d'ici à 2030. C'est une métropole industrielle, qui a drainé dans sa jeune histoire une importante population rurale et qui continue de s'imposer en centre absolu du pays. Ville héritée de l'histoire coloniale, au départ centre ferroviaire sorti de la savane, elle ne possède pas les charmes d'une ville d'histoire. Et si les amateurs de safaris délaissent vite ce centre urbain bruyant, agité, marqué aussi par une misère importante, pour se précipiter dans les parcs naturels, elle n'en abrite pas moins un centre-ville moderne et agréable, d'un cosmopolitisme rare en Afrique. Plate-forme financière de l'Afrique de l'Est, ce centre-ville peuplé d'hommes d'affaires et de commerçants est empreint d'un

dynamisme très palpable. Au demeurant, si son architecture n'est pas spécialement digne d'intérêt, y séjourner permettra au mieux de rentrer en contact avec le pays et sa population, et de prendre la température.

Nairobi possède quelques points d'intérêt touristique, comme son parc national, qui peut constituer une première approche de la nature kenyane, le musée national de Nairobi pour découvrir la culture et l'histoire du pays, le musée des chemins de fer, celui de Karen Blixen, ou encore la fondation David Sheldrick Wildlife. Son nombre d'hôtels et de restaurants, sa bonne infrastructure, dans le centre, mais aussi dans certains quartiers périphériques, peut rendre un séjour à Nairobi agréable et indispensable si l'on veut, en plus des agréments des parcs animaliers, comprendre le Kenya.

© TOM PEPEA - ICONOTEC



Nairobi.

## Centre-ville



Le centre-ville de Nairobi est bâti sur le modèle d'un centre d'affaires anglo-saxon, avec son plan rectangulaire. L'architecture y est assez hétérogène, avec de hauts buildings flambant neufs dominant des immeubles coloniaux à deux ou trois étages. Le tout n'est pas d'une grande harmonie esthétique ; mais, planté d'arbres, il est vert et très animé en journée, y compris le week-end, ce qui le rend assez agréable. Le centre urbain est parmi les plus modernes d'Afrique : il draine tout un public d'affaires de l'Est du continent (et au-delà), et est parsemé de boutiques, cafés et bureaux. Le soir venu, le centre névralgique de Nairobi se vide. Il ne possède pas de monument particulier en dehors de la mosquée et de l'hôtel de ville, ainsi que de son pittoresque marché. Mais encore une fois, c'est un endroit vivant, moderne et fort agréable pour palper le cœur battant du Kenya. Au nord de la Moi Avenue, autour de la River Road, c'est une partie plus populaire du centre, plus pauvre aussi, toujours très agitée et beaucoup moins occidentalisée. Les gares se trouvent ici, ainsi que les hôtels bon marché.

### KENYA NATIONAL ARCHIVES

Moi Avenue

⌚ +254 202 228 959

[www.archives.go.ke](http://www.archives.go.ke)

[info@archives.go.ke](mailto:info@archives.go.ke)

En face du Hilton Hotel

Installées dans le beau bâtiment de l'ancienne Bank of India, les archives nationales sont un puits de savoir précieux pour les chercheurs en histoire du Kenya. Au rez-de-chaussée, il y a une petite exposition très intéressante à voir qui présente des documents

de l'histoire nationale, des photographies, des objets d'art et de peinture. Une histoire choisie du Kenya qui vaut le coup d'œil, ne serait-ce que pour comprendre comment la nation kenyane se définit et se présente officiellement.

### KENYATTA CONFERENCE CENTRE

Harambee Avenue Nairobi

City Hall Way

⌚ +254 203 261 000

[www.kicc.co.ke](http://www.kicc.co.ke)

[info@kicc.co.ke](mailto:info@kicc.co.ke)

Ce gratte-ciel est l'icône de Nairobi. C'est une tour en verre d'architecture contemporaine incluant des éléments folkloriques africains. Il s'agit du plus grand centre de conférences du pays. Le visiteur sera sans doute attiré par la possibilité de se rendre sur la plateforme panoramique où l'on a une vue imprenable sur la capitale.

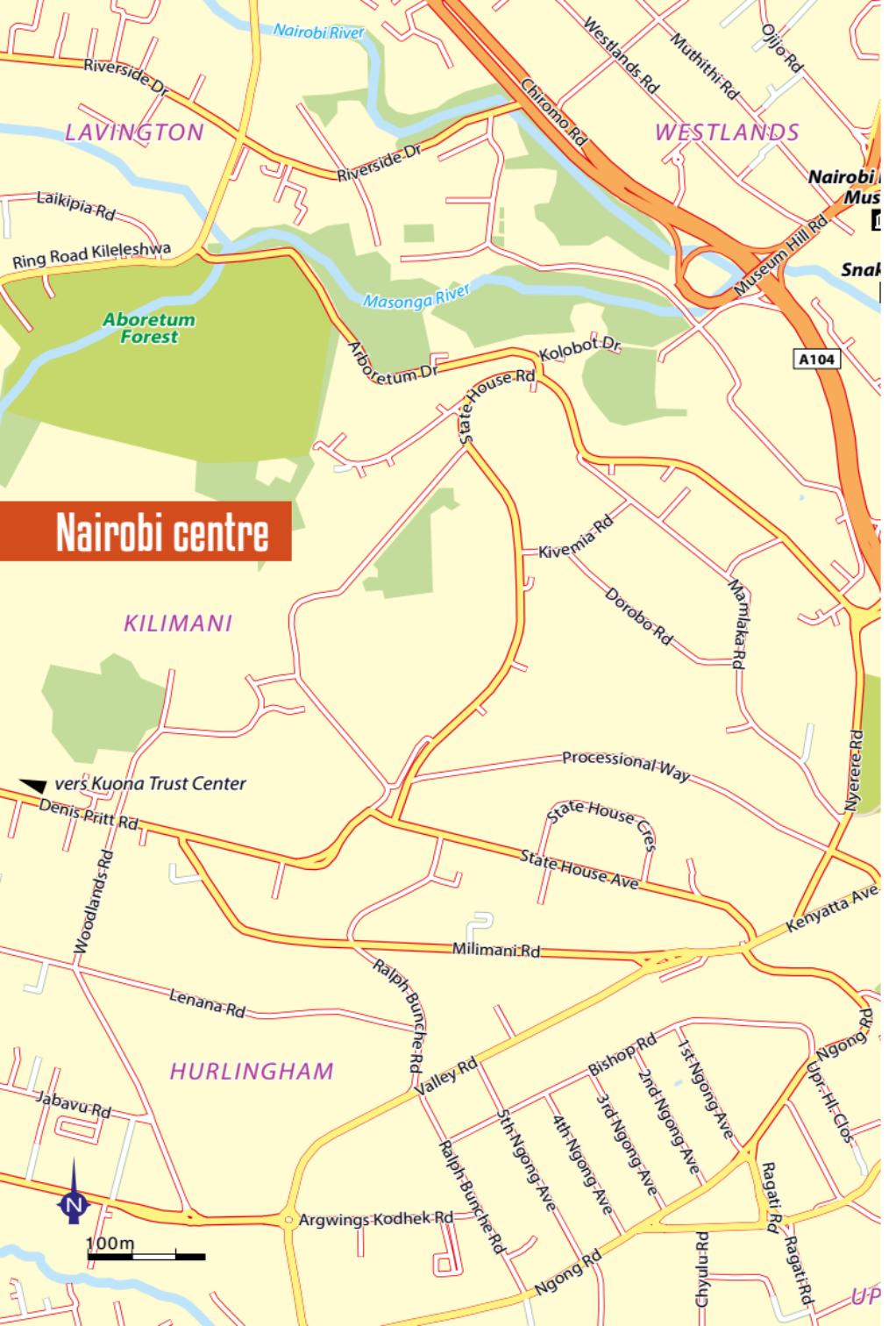
### MARCHÉ CENTRAL

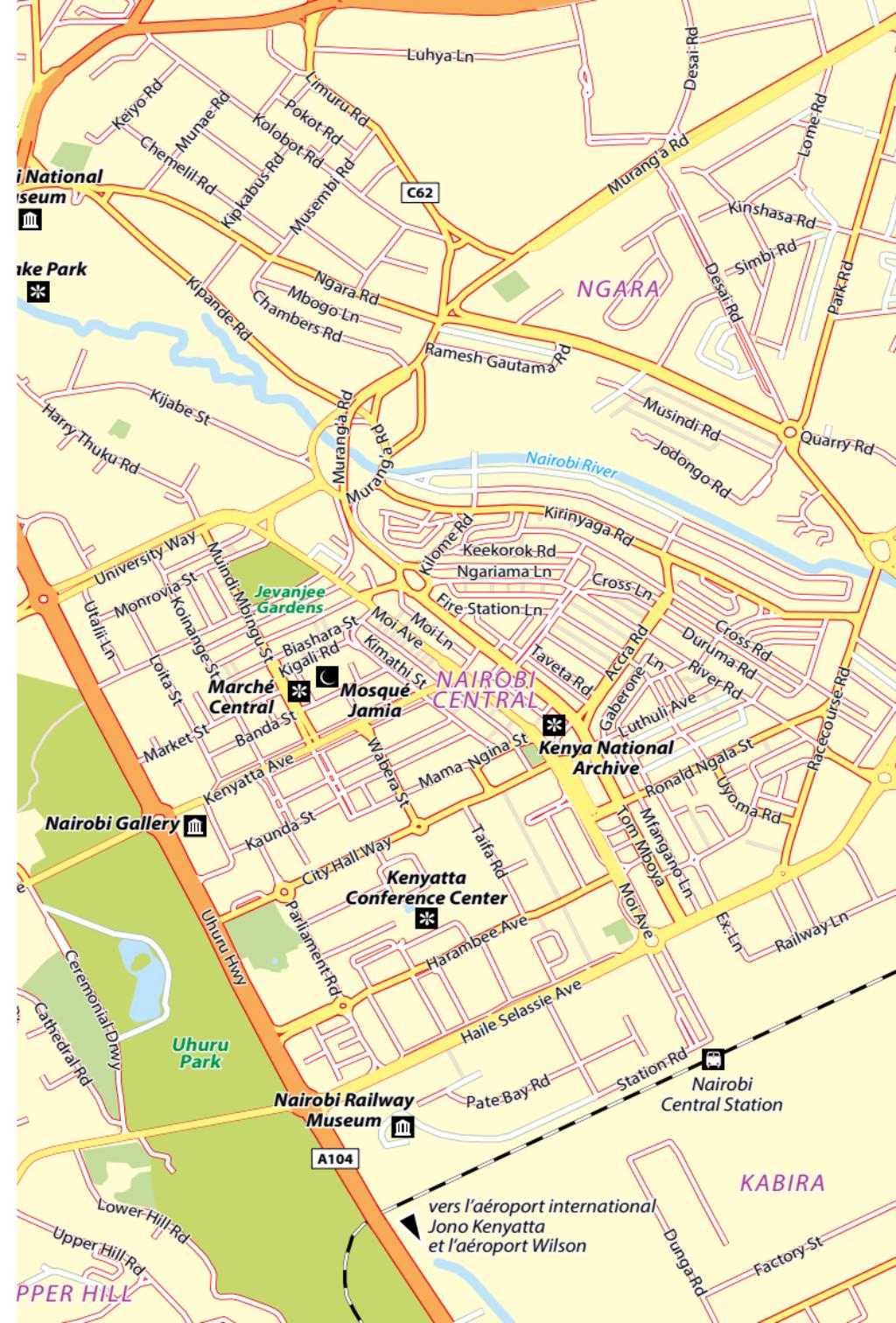
Market et Mundi Mbingu Streets

A côté de la mosquée.

Ce marché est probablement le lieu le plus animé et le plus coloré de Nairobi, à ne manquer sous aucun prétexte, même si l'on ne peut pas le qualifier d'attraction touristique à proprement parler. Comme en plus il est central, c'est l'occasion de plonger dans une ambiance typiquement africaine. Les étals et vendeurs de fruits et légumes se succèdent, avec aussi des échoppes pour touristes. Une partie du marché se trouve dans une grande halle, où l'on vend notamment la viande et le poisson. C'est aussi l'occasion de rentrer en contact avec des Kenyans : nous conseillons de jouer le jeu de montrer de l'intérêt pour les produits que l'on vous en propose, même si vous ne voulez rien acheter.

# Nairobi centre





vers l'aéroport international  
Jomo Kenyatta  
et l'aéroport Wilson

## ■ MOSQUÉE JAMIA

Banda Street

A proximité du marché central

Cette grande mosquée sunnite, à la belle architecture arabe, est le centre de l'islam kenyan qui compte environ 4 millions de fidèles, soit 10% de la population. Elle a une allure imposante et anime fortement les alentours avec ses boutiques et stands adjacents. En général, les non-musulmans ne sont pas admis. Néanmoins, l'extérieur vaut le détour. Le *City Market* se trouve juste à côté.

## ■ NAIROBI RAILWAY MUSEUM

Uhuru Highway (Mombasa Road)

Station Road

⌚ +254 724 380 975

A l'extrême ouest de la plateforme qui vient de la gare ferroviaire ; on peut y accéder directement depuis l'avenue Haile Selassie sans passer par la gare.

Ce Railway Museum est une visite intéressante, car il retrace l'aventure du chemin de fer en Afrique de l'Est, et ce dernier est à l'origine même de la fondation de Nairobi. Il expose des modèles de trains, des objets techniques, des photographies, des cartes et des anecdotes sur la construction du rail. Au sous-sol, de vieilles locomotives.

## ■ NAIROBI GALLERY

Intersection Kenyatta Avenue

et Uhuru Highway

⌚ +254 202 216 566

[www.museums.or.ke/nairobi-gallery](http://www.museums.or.ke/nairobi-gallery)

curator.oldpc@museums.or.ke

Collection privée de Joseph et Sheila Murumbi, très attachés à préserver la culture kenyanne toute leur vie durant et grands collectionneurs d'art africain. Ils sont les cofondateurs, avec Alan

Donovan, de la fondation African Heritage (1972). Il s'agit ici de l'une des plus importantes collections personnelles en Afrique sub-saharienne, réunie dans l'une des rares et plus vieilles bâtisses de Nairobi, construite en 1913 (également le point zéro de toutes les distances mesurées dans le pays), et classée Musée national. Joseph Murumbi a par ailleurs été l'un des acteurs et fervents défenseurs de l'indépendance du Kenya. La visite vaut le détour, sans compter la petite pause qui s'impose dans le joli café installé dans l'enceinte du musée.

## Westlands et Parklands

Au nord-ouest du centre, les quartiers de Westlands et Parklands sont des quartiers riches et prospères, modernes et verts. Westlands est avant tout un quartier d'affaires et de centres commerciaux ; Parklands est une zone de villégiature peuplée par la population la plus riche de la ville et notamment la communauté indienne. On y trouve un certain nombre d'hôtels et de restaurants. Non loin du centre-ville, ce quartier peut être une bonne option de séjour, plus au calme.

## ■ NAIROBI

### NATIONAL MUSEUM



Museum Road

⌚ +254 208 164 136

[www.museums.or.ke](http://www.museums.or.ke)

[nmkeduc@museums.or.ke](mailto:nmkeduc@museums.or.ke)

Dans l'espace vert qui sépare les Westlands du centre-ville, sur la Museum Hill, en haut du Uhuru Highway

Voici un musée du Kenya qui mérite vraiment une visite. Vitrine du pays, il en synthétise l'histoire et la nature, à

travers une très riche collection paléontologique (crânes et objets fossilisés, peintures rupestres, etc.), de superbes objets ethnographiques (instruments de musique, bijoux, tissus, armes, masques, peintures et photos). La section animale présente des spécimens assez étonnantes et la salle consacrée à la culture swahilie est remarquable. Enfin, une galerie d'art contemporain expose et vend des œuvres d'artistes locaux.

### ■ SNAKE PARK

Museum Hill Centre, Muthithi Road  
[www.museums.or.ke/nairobi-snake-park](http://www.museums.or.ke/nairobi-snake-park)

[publicrelations@museums.or.ke](mailto:publicrelations@museums.or.ke)

En face du Musée national.

Le parc présente une belle collection vivante de reptiles d'Afrique de l'Est (mambas, boomslangs, cobras, pythons, varans, crocodiles...) ainsi que quelques tortues. L'ensemble n'est malheureusement pas très bien entretenu et les amateurs de reptiles risquent d'être déçus. Le samedi vers 14h (s'ils ne sont pas en retard), les gardiens donnent à manger aux animaux.

## Nairobi Hill, Milmiani et Hurlingham

A l'ouest du centre-ville, au-delà de Central Park et d'Uhuru Park, s'étendent les quartiers de Milmiani (autour des rues Milmiani Road et Valley Road), Nairobi Hill et Upper Hill (entre Ngong Road et Langata Road) puis Hurlingham (autour de Lenana Road et Argwings Kodhek Road) ou encore Kilimani (Milmiani Road, Ngong Road). Il s'agit d'une partie assez prospère et vivante de la ville, qui revêt à la fois le caractère de zones résidentielles des classes moyennes et

supérieures, et d'extension du centre-ville. Vivants autour des grands axes, ils abritent nombre de restaurants, centres commerciaux (comme le Yaya Center) et infrastructures diverses, comme l'hôpital Kenyatta. Ces quartiers sont souvent les plus prisés des expatriés occidentaux.

### ■ KUONA TRUST CENTRE

Likoni Lane,  
 off Denis Pritt Road, Kilimani

○ +254 721 262 326

[kuonatrust.org](http://kuonatrust.org)

[info@kuonatrust.org](mailto:info@kuonatrust.org)

Kuona Trust est un organisme à but non lucratif fondé en 1995. Depuis 2008, c'est aussi un centre dédié à la promotion des arts visuels, une plate-forme d'innovation et d'expérimentation, qui soutient les artistes à travers des programmes de formation et de résidences, de *workshops* et d'expositions. Le centre et les ateliers sont ouverts au public. Si vous êtes curieux de découvrir une facette de la création artistique contemporaine au Kenya, une visite de ce lieu s'impose. Depuis 2011, le centre dispose d'une boutique, le Kuona Art Shop, où l'on peut acheter des œuvres de jeunes artistes qui ont le vent en poupe (de 200 à 1 000 €).

### ■ UHURU PARK

Uhuru Highway

Il s'agit du plus agréable des parcs de Nairobi. La journée, il fait bon s'y promener. La nuit, en revanche, le public se transforme radicalement et nous déconseillons formellement de s'y aventurer. Ce parc revêt une certaine symbolique, car il a été sauvé de la destruction dans les années 1980 par le prix Nobel Wangari Maathai, militante écologiste kenyane qui avait lancé des programmes pour « reverdir » l'Afrique.

## ■ THE NAIROBI ARBORETUM

Ring Road Kileleshwa

⌚ +254 727 300 933

[www.naturekenya.org](http://www.naturekenya.org)

fona@naturekenya.org

Situé à 3 km du centre-ville, l'Arboretum de Nairobi est une réserve forestière protégée de 30 hectares, où l'on répertorie pas moins de 350 espèces de plantes indigènes et exotiques, dont la plupart sont étiquetées. Elle abrite également plus de 100 espèces d'oiseaux et une population importante de singes sykes et velvet. Les passionnés de botanique et d'ornithologie y trouveront un intérêt certain. C'est aussi un lieu de pique-nique très populaire.

## Quartiers périphériques

La capitale kenyane est une ville très étendue et possède de multiples extensions, très contrastées, regroupant nombre de quartiers très pauvres, mais aussi quelques quartiers riches.

Les quartiers pauvres s'étendent ça et là autour de la zone industrielle aux sud-est et sud-ouest du centre. A quelques kilomètres de ce dernier, au sud-ouest, Kibera est l'un des plus grands bidonvilles d'Afrique (l'un des plus médiatisés aussi, en raison d'un grand nombre d'ONG présentes sur le terrain) avec 250 000 habitants environ sur 4 km<sup>2</sup>, selon le gouvernement kényan (un million selon les ONG !). Les conditions de vie y sont déplorables, marquées par l'indigence et l'insécurité.

Tout au sud, le Nairobi National Park est l'une des attractions de la ville, à l'image de ce qui fait l'intérêt touristique du pays.

Les abords du parc possèdent un certain nombre d'infrastructures du type restaura-

rants et clubs. A l'intérieur du parc, un lodge et un campement permettent une immersion totale.

La banlieue de Karen, à l'extrême sud-ouest de la ville, est un quartier résidentiel, vert et huppé, où nombre de magnats du pays ont leurs villas, ainsi qu'une grande partie de la bourgeoisie « blanche », descendante des colons, qui vit encore dans le pays. Ce quartier aux airs britanniques attirera probablement le visiteur, avec entre autres le musée Karen Blixen, la fondation David Sheldrick's Wildlife, et des restaurants de renom.

## ■ AFRICAN HERITAGE HOUSE



Mombasa Road

⌚ +254 721 518 389

<http://africanheritagehouse.info>

ahalan@africaonline.co.ke

En périphérie du Parc national de Nairobi.

African Heritage House est un édifice à l'architecture unique, fruit de l'architecte américain Alan Donovan. Ce grand voyageur, passionné d'Afrique, expose dans cette maison qui lui appartient, et dans laquelle il vit, pas moins de 6 000 objets d'art issus de toutes les contrées qu'il a traversées sur le continent noir. Une collection d'antiquités et d'artisanat impressionnante. Un lieu insolite et chargé d'histoire exceptionnel. Un véritable musée.

La bâtie a longtemps été menacée de démolition lors du projet de construction de la nouvelle voie de chemin de fer qui doit traverser le Parc national de Nairobi. Heureusement, en 2015, Alan Donovan a sauvé ce lieu précieux, qui témoigne de la richesse du patrimoine culturel africain, classé désormais Monument national.



Nairobi.

### ■ BANANA HILL ART GALLERY

Banana Raini Road

⌚ +254 711 756 911

<http://bananahillartgallery.com>

[info@bananahillartgallery.com](mailto:info@bananahillartgallery.com)

A 17 km du centre-ville, et à 3 km de la petite ville de Ruaka.

Cette galerie d'art représente plus de 70 artistes originaires du continent africain. Elle met l'accent en particulier sur l'Afrique de l'Est et expose peintures et sculptures qui reflètent la vivacité de l'art contemporain.

### ■ CIRCLE ART GALLERY

910 James Gichuru Road, Lavington

⌚ +254 0 790 289 991

[www.circleartagency.com](http://www.circleartagency.com)

[info@circleartagency.com](mailto:info@circleartagency.com)

Haut lieu d'exposition à Nairobi. L'une des galeries les plus réputées en Afrique sur le marché de l'art contemporain. C'est aussi la première agence d'art indépendante en Afrique de l'Est. Elle expose des

artistes locaux et internationaux, fait le lien entre conservateurs, critiques d'art, collectionneurs et universitaires, leur offrant ainsi une grande visibilité sur la scène de l'art contemporain africain en plein développement.

### ■ GIRAFFE CENTER

Gogo Falls Road

⌚ +254 734 890 952

[www.giraffecenter.org](http://www.giraffecenter.org)

[info@giraffecenter.org](mailto:info@giraffecenter.org)

Bien indiqué depuis Langata Road

Ce fonds africain pour la faune sauvage en danger est un centre à but éducatif, principalement destiné aux enfants. Dans un joli parc, on peut observer quelques dizaines de girafes de Rothschild, une espèce en danger dont le maintien est l'objectif premier du centre. On peut les nourrir du haut d'une grande tour en bois. Le centre mène des activités annexes (ateliers, conférences) sur les girafes et la faune kenyane.



*Sur le marché de Nairobi.*

### ■ KIBERA

C'est l'un des plus gros bidonvilles d'Afrique. A condition d'avoir le cœur bien accroché, vous pouvez déambuler dans le labyrinthe des ruelles qui compose ce quartier rassemblant près d'un million de personnes (selon les ONG, près de 200 000 selon le gouvernement) sur une superficie ridicule (4 km<sup>2</sup>), aux portes de la capitale. En journée, Kibera ne présente pas de danger si vous faites la démarche d'aller à la rencontre des gens (ce qui est chose facile), et si vous ne présentez pas de signes ostentatoires de richesse... Néanmoins, le mieux est de se faire accompagner par un Kenyan, ne serait-ce que pour éviter de se perdre ou de se retrouver dans des situations embarrassantes. Reste à assumer la démarche de visiter un bidonville... Entre curiosité et voyeurisme, la ligne est faible. A vous de voir.

### ■ KITENGELA GLASS ART

Kitengela Glass

⌚ +254 722 522 226

[www.kitengelaglassart.com](http://www.kitengelaglassart.com)

[nani@kitengelaglass.co.ke](mailto:nani@kitengelaglass.co.ke)

Sur la rive sud du Parc national de Nairobi.

Kitengela Glass est certainement l'un des lieux les plus étonnantes rencontrés au Kenya. Fondé en 1981, le « village » est l'oeuvre de l'artiste Nani Croze, une Allemande installée dans le pays depuis plus de trente ans, internationalement reconnue pour ses vitraux. Le jardin qui entoure la galerie et l'atelier de fabrication est parsemé de sculptures en ferraille et verre recyclés et de chemins en mosaïques. L'atmosphère y est surprenante et unique. Kitengela est aussi un centre de formation pour plus de cinquante artisans. Nani Croze a par ailleurs conçu et construit six cottages disponibles à la location, qui font penser aux œuvres de Gaudi, avec une touche d'*Alice aux pays des merveilles*. L'originalité de ce lieu et de ses œuvres décalées mérite la visite. Si vous pouvez y séjourner, bien que ce soit excentré, c'est encore mieux ! Juste à côté, le fils de Nani, dans la continuité de l'œuvre de sa mère, a lancé Anselm Kitengela Hot Glass. L'atelier présente les produits de sa création, plus contemporains, plus commerciaux aussi. C'est chez Nani que l'on retrouve toute l'âme d'une grande artiste.

### ■ MAISON DE KAREN BLIXEN

Karen Road

⌚ +254 208 002 139

[www.museums.or.ke/karen-blixen](http://www.museums.or.ke/karen-blixen)

[karenblixen@museums.or.ke](mailto:karenblixen@museums.or.ke)

Ceux qui ont rêvé à la lecture d'*Out of Africa* viendront visiter cette jolie maison

pour se replonger dans l'atmosphère et le charme de l'époque coloniale, les autres n'y verront pas d'intérêt... Karen Blixen vécut dans cette modeste demeure entre 1914 et 1931. A son départ, on transforma la maison en école. Depuis, elle a été restaurée et décorée d'originaux et de reproductions.

Plusieurs scènes du film, avec Robert Redford et Meryl Streep, furent tournées ici en 1985. En venant en semaine, lorsque les visiteurs sont moins nombreux, on peut s'asseoir sous les arbres pour admirer les Ngong Hills au loin. On comprend alors mieux la fascination que le Kenya exerçait sur Karen Blixen. En cas de petit creux, on prend la direction du Karen Blixen Coffee Gardens, situé à 500 mètres, où l'on peut déguster une bonne petite tarte maison.

### ■ MARCHÉ AU MÉTAL

#### « JUA KALI »

Ahero Street, Jogoo Road

A quelque 3 km au sud-est du centre. C'est un immense marché où des centaines d'artisans travaillent des métaux récupérés. Ils les recyclent en articles les plus divers : malles, lampes à huile, outils... L'ambiance y est opprassante au bout d'un moment, du fait de la chaleur et du bruit infernal des marteaux qui frappent le métal mais c'est un lieu fort intéressant.

### ■ MATBRONZE WILDLIFE ART

Kifaru Lane, Karen

④ +254 733 969 165

<http://matbronze.com>

[sales@matbronze.com](mailto:sales@matbronze.com)

Cette galerie d'art expose toute une série de sculptures en bronze (plus de 600 pièces !) représentant les

animaux de la vie sauvage africaine. Elle dispose également d'un café dans un beau jardin, ce qui peut faire l'objet d'une pause artistique et bucolique très agréable.

### ■ THE DAVID SHELDICK'S WILDLIFE TRUST

Mbagathi Road, Karen

④ +254 733 891 996

[www.sheldrickwildlifetrust.org](http://www.sheldrickwildlifetrust.org)

[info@sheldrickwildlifetrust.org](mailto:info@sheldrickwildlifetrust.org)

Entrée par le Kenya

Telecommunication Training Centre

On peut effectuer une visite de cet orphelinat pour éléphants. Les fonds récoltés par les visites touristiques sont reversés à l'organisation qui prend en charge ces orphelins et les prépare petit à petit à réintégrer la vie sauvage. Soyez présent dès 11h car la « démonstration » ne dure qu'une heure et les éléphantteaux, présentés par catégorie d'âge, se succèdent. Autrement dit, si vous voulez voir les nouveau-nés, il faut être là dès le début.

### ■ THE GODOWN

#### ARTS CENTRE

Dunga Road, près du Nyayo Stadium,

dans la zone industrielle,

à côté de Giro Bank.

④ +254 726 992 200

[www.thegodownartscentre.com](http://www.thegodownartscentre.com)

[info@thegodownartscentre.com](mailto:info@thegodownartscentre.com)

C'est un ensemble d'ateliers où de jeunes artistes poursuivent les projets les plus variés : peinture, design, sculpture, théâtre... Vous pourrez probablement visiter des ateliers en vous adressant aux occupants des lieux. Un lieu intéressant à voir, pour les œuvres (disponibles à l'achat) et les échanges possibles avec les artistes au travail.

# LES ENVIRONS DE NAIROBI

## NAIROBI NATIONAL PARK ★

C'est sans aucun doute le parc le plus surprenant d'Afrique. A quelques minutes du centre-ville, et juste à côté de l'aéroport international Jomo Kenyatta, on se retrouve dans la savane, au milieu des gazelles, des girafes, des rhinocéros et des lions. Ce parc de petite taille (114 km<sup>2</sup>) fut créé en décembre 1946, ce qui fait de lui le plus ancien sanctuaire animalier du Kenya. Il est clôturé au nord, le long de la route qui relie Nairobi et Mombasa, et à l'ouest ; il est en revanche ouvert vers le sud afin de permettre aux animaux de migrer. Ces derniers sont nombreux et toutes les espèces sont présentes, à l'exception des éléphants. Vous avez de bonnes chances de pouvoir

observer des lions, des guépards et des rhinocéros. Durant les périodes sèches, la concentration d'animaux est beaucoup plus forte. Les points d'eau permanents au sud du parc attirent en effet un grand nombre d'herbivores (zèbres, gnous, gazelles et élans arrivent en masse en juillet et août). La proximité des gratte-ciel de Nairobi, et les clôtures partielles pourraient donner l'illusion d'un grand zoo. Il n'en est rien. Le parc est en effet d'une taille assez importante et les paysages très vallonnés lui confèrent un caractère sauvage.

Bien sûr, ce parc n'est pas aussi spectaculaire que le Maasaï Mara ou Samburu, et il reste bien menacé par l'urbanisation galopante de la ville, mais il a du charme et mérite une visite. Pour une première approche de la savane, c'est l'idéal.

## ■ NAIROBI ANIMAL ORPHANAGE

Siège du Kenya Wildlife Service  
Langata Road

© +254 800 597 000  
[www.kws.go.ke](http://www.kws.go.ke)

Centre de soins et de réhabilitation pour les animaux sauvages, l'orphelinat est situé dans le Parc national de Nairobi. Il accueille des lions, des guépards, des hyènes, des chacals, des léopards, des buffles et diverses espèces de singes. Attendrissement garanti devant les lionceaux et autres animaux en difficulté qui trouvent refuge ici, en attendant de rejoindre leur environnement naturel. Très bien avec de jeunes enfants, pour mieux comprendre la vie sauvage et les menaces qui pèsent sur elle.

© LINGBECK



Autruche, Nairobi National Park.

## LIMURU

Petite bourgade à 40 km au nord-ouest de Nairobi, Limuru est située à la lisière de la vallée du Rift. C'était autrefois l'un des centres des « White Highlands », ces terres fertiles où s'étaient établis les colons blancs pour se livrer à l'agriculture. Il existe aujourd'hui encore des fermes tenues par des descendants de colons.

### ■ KIAMBETHU FARM

Girls School Road  
+254 729 290 894  
[www.kiambethufarm.co.ke](http://www.kiambethufarm.co.ke)  
[info@kiambethufarm.co.ke](mailto:info@kiambethufarm.co.ke)

Cette jolie demeure – qui a reçu la visite du président américain Jimmy Carter – est tenue depuis des décennies par

une famille anglaise. Ce n'est ni plus ni moins que le point de départ d'une visite des plantations de thé qui l'entourent. Petit cours d'histoire sur les premiers planteurs en préambule et dégustation à l'arrivée rendent complète cette visite qui s'effectue dans un cadre très agréable et délibérément britannique ! Possibilité de loger sur place. Il est conseillé d'arriver vers 11h pour la visite.

### ■ RED HILL ART GALLERY

Gatatha Road  
+254 700 108 989  
[www.redhillartgallery.com](http://www.redhillartgallery.com)  
[info@redhillartgallery.com](mailto:info@redhillartgallery.com)

Collection permanente et expositions temporaires d'art africain. Très belles œuvres qui raviront les amateurs d'art contemporain.

# HAUTES TERRES CENTRALES

*Le centre du Kenya concentre une bonne quantité de beautés naturelles. Constitué de vastes hauts plateaux montagneux et de la célèbre faille qui les borde, la vallée du Rift, il abrite le point culminant du pays, et deuxième du continent africain, après le Kilimandjaro, le mont Kenya (5 199 m). Il est secondé par un autre massif de montagne, tout aussi beau : les Aberdares. Autour de ces mastodontes s'élèvent les hautes terres de l'éthnie principale du pays, les Kikuyus, qui sont aussi le grenier du pays, car elles sont très fertiles. De nombreux Kenyans blancs s'y sont installés, délogeant les Kikuyus et créant le grief principal des populations locales, notamment des éleveurs en quête de pâturages, qui, confrontés aux sécheresses répétées, luttent pour la survie de leur bétail. Certaines de ces exploitations, où sont cultivées extensivement les céréales, continuent d'être un point central de l'économie du pays. Les plantations de café, d'ananas ou de bananes, sont quant à elles les ressources principales du pays Kikuyu. A l'est du mont Kenya, le Parc national de Meru, grande étendue de savane des hauts plateaux, est une autre attraction majeure.*

## NYERI

Nyeri est le point de passage habituel si l'on se rend aux Aberdares depuis Nairobi. Cette ville animée est la capitale administrative de la province centrale. On y trouve un marché foisonnant, quelques hôtels pas chers et, surtout, la tombe de Baden-Powell, fondateur du scoutisme, qui passa la fin de sa

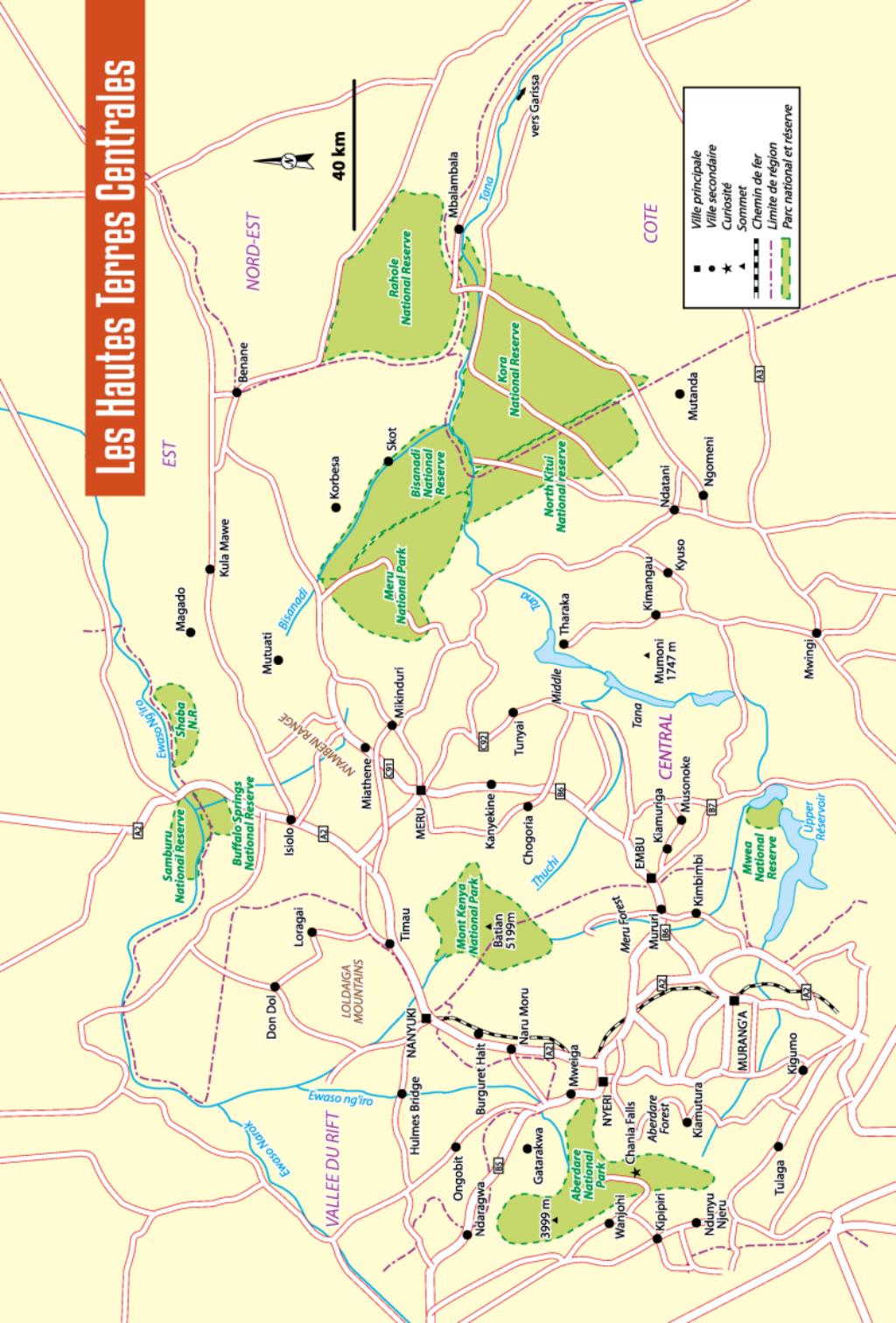
vie au Kenya. Les « fans » visiteront le petit musée qui lui est consacré dans les jardins de l'hôtel Outspan ou se rendront sur sa tombe au cimetière de l'église St-Peter. Il est surprenant qu'une ville comme Nyeri, fief de la lutte pour l'indépendance, rende de tels honneurs à un ancien général anglais colonisateur, alors que le chef des Mau-Mau, D. Kimathi, n'a droit qu'à une simple pierre tombale sans la moindre inscription, à l'autre bout de la ville. Mais ça, c'est une autre histoire... La charmante petite ville de Kiganjo, située à quelques kilomètres de Nyeri sur la route A2, abrite un centre de formation de la police kényane particulièrement réputé dans le pays, non pas pour la qualité des policiers qui en sortent mais pour celle des athlètes. De nombreux coureurs de niveau international sont en effet issus de ces camps d'entraînement. Si vous venez de Nanyuki et que vous souhaitez vous rendre à Nyeri, il est intéressant de bifurquer à Kiganjo, vous gagnerez ainsi un peu de temps et emprunterez une jolie petite route qui serpente au milieu des collines. Arrêtez-vous sur la route pour manger au Trout Tree.

## ■ TOMBE DE LORD ROBERT BADEN-POWELL

Au cimetière de l'église St-Peter, au nord de la ville.

Pour de nombreux voyageurs, c'est la raison principale de leur visite à Nyeri : voir la tombe du fondateur du mouvement scout, mort en 1941, à l'âge de 83 ans. Pour les autres, il s'agit d'une tombe parmi d'autres.

Les Hautes Terres Centrales



### ■ SOLIO RANCH

Nyeri-Nyahururu Road

📞 +254 725 675 830

Cet immense ranch privé est en fait une très belle réserve animalière où l'on observe aisément girafes, buffles, antilopes, zèbres et gazelles au milieu de très beaux paysages. Mais la grande attraction du ranch est le rhinocéros. Ou plutôt les rhinocéros car ils sont nombreux (plus de 70, blancs et noirs) à profiter de ce havre de paix qui leur est entièrement consacré. Ils se reproduisent et grandissent ici en toute sécurité (la réserve est surveillée et clôturée dans sa totalité) avant d'être parfois transférés dans les différents parcs du pays.

Le ranch est situé à une vingtaine de kilomètres au nord de Nyeri sur la route de Nyahuhuru. Un panneau vous indique l'entrée. La réservation se fait depuis Nairobi par les agences de voyages ou bien auprès des deux grands hôtels de Nyeri. Mais vous pouvez également vous présenter directement à la porte du ranch avec votre propre véhicule (attention,

4X4 obligatoire). Vous pouvez alors soit prendre un guide à l'entrée, soit vous laisser guider par votre instinct (le ranch est de taille réduite et une carte détaillée est disponible sur place). La visite est vraiment agréable.

### NYAHURURU

Située à 2 360 m d'altitude, cette petite bourgade fut l'une des dernières villes fondées dans la région par les colons blancs. Elle connut un fort développement grâce à l'arrivée du chemin de fer en 1929. Aujourd'hui, les rares trains ne transportent plus que des marchandises, la ville s'est un peu assoupie et n'offre guère d'intérêt en dehors des chutes de Thomson. C'est néanmoins une étape pratique entre Nakuru et les hautes terres.

### ■ THOMSON'S FALLS



Ces chutes de 72 mètres sont particulièrement jolies et méritent un arrêt si vous passez dans les environs. Elles ont été découvertes en 1883 par Joseph Thomson (1854-1895), qui fut le



Marche avec les nombreuses girafes.

premier Européen à relier Mombasa au lac Victoria à pied. Malheureusement, le nombre de marchands de souvenirs y est tout aussi impressionnant que les chutes, ce qui ôte un peu de charme au lieu.

## ABERDARE NATIONAL PARK

Cet incroyable parc de 767 km<sup>2</sup> est situé dans la chaîne des Aberdares. Ce massif volcanique de 70 km de long, qui culmine à 4 000 m d'altitude, est couvert d'une forêt dense, de bambouseraies et d'une lande alpine où poussent lobélias et séneçons géants. Dans cet étonnant décor vit une faune abondante et variée : buffles, rhinocéros, éléphants, léopards, lions, antilopes, colobes... dont certaines espèces rarissimes comme les bongos (antilopes brunes à fines rayures blanches), les servals noirs ou encore les chats dorés. Les deux autres atouts des Aberdares sont, d'une part, ses chutes d'eau grandioses – les plus hautes, celles de Gura, atteignent 300 m – et, d'autre part, ses truites arc-en-ciel qui abondent dans tous les ruisseaux pour le plus grand bonheur des pêcheurs.

## NANYUKI

Nanyuki est une petite ville de province typique, animée, prospère, mais, comme la plupart des villes kényanes, sans grand intérêt. Elle fut créée au début du siècle par les premiers colons blancs. Favorisée par un climat clément puis par l'arrivée du chemin de fer, la ville prospéra rapidement et les grandes exploitations agricoles se multiplièrent alentour pour le plus grand malheur des nombreux animaux sauvages qui y vivaient. Aujourd'hui, beaucoup de ces ranchs se sont trans-

formés en sanctuaires animaliers, afin de protéger les espèces menacées comme le rhinocéros, et accueillent les touristes fortunés. Ce secteur du tourisme est en plein boom au Kenya. De nouvelles réserves privées se créent régulièrement et celles existantes évoluent chaque année en développant leurs activités, leur surface ou leur capacité d'accueil. Un peu avant d'entrer dans la ville, si vous venez du sud, vous traversez l'équateur. Ne vous inquiétez pas, vous ne pouvez pas manquer l'endroit précis où vous changerez d'hémisphère. Un grand panneau jaune vous le signale et une multitude de cabanes à souvenirs attendent les minibus de touristes. C'est l'occasion de vérifier concrètement un phénomène physique étonnant, celui de la force de Coriolis. Une bassine d'eau dans laquelle flotte un petit bâtonnet est successivement placée d'un côté puis de l'autre de l'équateur, on constate alors que l'objet en question ne tourne pas dans le même sens selon qu'on est au nord ou au sud. Quelqu'un, pour quelques shillings, vous fera la démonstration et pourra vous décerner un diplôme. Il n'y a pas d'arnaque, le phénomène est naturel !

## ■ MOUNT KENYA WILDLIFE CONSERVANCY

○ +254 722 342 133

[www.animalorphanagekenya.org](http://www.animalorphanagekenya.org)  
[info@mountkenyawildlifeconservancy.org](mailto:info@mountkenyawildlifeconservancy.org)

Crée en 2004, cette fondation recueille des animaux sauvages orphelins ou vulnérables et prend soin des espèces en voie de disparition. Plus de 1 500 animaux ont pu retrouver leur environnement naturel après avoir été soignés ici. L'orphelinat peut bien sûr se visiter et vos dons éventuels seront appréciés.

**OL PEJETA  
CONSERVANCY**

🕒 +254 707 187 141

[www.olpejetaconservancy.org](http://www.olpejetaconservancy.org)[info@olpejetaconservancy.org](mailto:info@olpejetaconservancy.org)

Ol Pejeta Conservancy est une réserve privée de 36 000 hectares, située à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest du mont Kenya. Elle a été développée dans les années 1970. L'homme d'affaires saoudien Adnan Khashoggi – considéré comme l'homme le plus riche du monde dans les années 1980 – y a notamment pris part. On y trouve bien évidemment les « Big Five », mais la réserve met un point d'honneur à développer des programmes particuliers de préservation de la faune. Comme pour le rhinocéros blanc du nord, dont elle possède les trois derniers spécimens au monde. Toutes les tentatives de reproduction ayant échoué, Ol Pejeta essaie désormais de lever 1 million de dollars pour développer une technique de fécondation in vitro, qui pourrait permettre de sauver cette espèce menacée de disparition totale. Les rhinocéros noirs ont connu une meilleure destinée. La réserve en possédait 20 en 1993. Leur nombre dépasse la centaine aujourd'hui. Mais l'animal est toujours menacé de disparition sur la planète. Ol Pejeta gère également le *Sweetwaters Chimpanzee Sanctuary*, un refuge pour chimpanzés. Originaires d'Afrique centrale et de l'Ouest et souvent chassés pour leur viande, ils trouvent ici un lieu d'accueil et de protection.

La réserve se visite à la journée, et offre différents types d'hébergements dont les plus intéressants sont pourvus d'un point d'eau, on peut y observer les animaux qui viennent s'abreuver au coucher du soleil ou la nuit. De nombreuses sorties

sont proposées pour découvrir l'une des plus grandes diversités animales de l'Afrique de l'Est. Ol Pejeta est par ailleurs très fière de protéger d'autres animaux rares ou en voie de disparition, comme le lyaon (ou chien sauvage africain - *Lycaon pictus*), le zèbre impérial de Grévy (*Equus grevyi*), le bubale roux (une sorte d'antilope - *Alcelaphus buselaphus lelwe*), ou le guépard.

**SWEETWATERS GAME RESERVE**

L'entrée du ranch se trouve à environ 15 km de Nanyuki, sur la route de Nyahuhuru. Vous pouvez vous inscrire à des visites, organisées notamment par le Mount Kenya Safari Club, mais les tarifs sont extrêmement élevés. Le plus simple est de vous y rendre avec votre propre véhicule, si vous en avez un, et de payer le droit d'entrée à la porte du ranch. Tout comme le Solio Ranch près de Nyeri, ce sanctuaire animalier privé a pour objectif principal la protection des rhinocéros.

Mais il donne également l'occasion de découvrir une faune assez riche (herbivores, girafes, lions et éléphants) dans un environnement très agréable. Des chimpanzés y ont même été introduits, il y a quelques années, avec un certain succès. Ces chimpanzés ont tous été retirés aux personnes qui les maltraitaient, ce ne sont donc plus véritablement des animaux « sauvages ». Toutefois, il reste qu'ils sont assez fascinants à observer, ils constituent d'ailleurs à eux seuls le principal attrait de ce parc. La Sweetwaters Game Reserve est le seul endroit au Kenya où vous pourrez les observer. Bref, une visite intéressante et agréable mais, mis à part les chimpanzés, ça ne vaut pas les parcs nationaux des environs.



Sommet du Mont Kenya.

## MOUNT KENYA NATIONAL PARK



De nombreux voyageurs pensent qu'une visite du parc national du mont Kenya se limite à l'ascension de ses sommets et ne voient pas l'intérêt d'y séjourner. Ils ont tort, car ce parc offre une multitude d'activités au milieu de paysages somptueux. Il existe des dizaines de randonnées faciles de quelques heures qui vous permettront de découvrir une flore unique au monde.

Les moins sportifs pourront pêcher la truite dans l'un des nombreux ruisseaux qui serpentent sur les flancs de la montagne ou se contenter d'admirer buffles, éléphants ou léopards depuis leur lodge perdu au milieu d'une véritable jungle.

Ceux qui optent pour une simple randonnée... Ceux-là ne le regretteront pas. C'est l'occasion de découvrir des paysages grandioses et une végétation tout à fait exceptionnelle. Pour pimenter

le tout, une rencontre inopinée avec un gros animal n'est jamais à exclure, car de très nombreuses antilopes mais aussi des éléphants et surtout des buffles vivent sur les pentes du mont Kenya. Vous marcherez au pied des glaciers, dans une forêt tropicale composée tout d'abord de podocarpus et de cèdres (entre 2 000 m et 2 500 m), puis de bambous géants (autour de 2 500 m) et, enfin, d'arbres rabougris (autour de 3 000 m). Au-delà de 3 000 m, la végétation s'appauvrit, vous marchez alors dans une sorte de lande couverte de bruyères géantes, puis de lobélias et de séneçons pouvant atteindre plus 5 m de hauteur. La route de Chogoria est sans doute la plus belle où vous passez de vallée en vallée au milieu de dizaines de petits lacs. Ce n'est malheureusement pas la plus facile d'accès. Pour profiter au mieux de ce décor somptueux, il est conseillé de se renseigner dans les lodges. L'ascension du mont Kenya est à effectuer avec un guide.

Si le sentier n'est pas particulièrement difficile à suivre, la véritable difficulté réside dans le fait de rejoindre le sommet pour le lever du soleil, ce qui implique de quitter Mackinder's Camp vers 3h du matin, et de suivre ce qui ne ressemble plus vraiment à un sentier, qui plus est, de nuit ! Renseignez-vous bien sur les difficultés de l'ascension, le mont Kenya n'étant pas une promenade de tout repos. Il y a le problème d'altitude d'une part (à 5 000 m, les effets du mal des montagnes se font bien sentir), de condition physique (compter entre 10 et 12 heures de marche le dernier jour), puis celui de l'équilibre. En effet, si la dernière étape pour atteindre le sommet ne nécessite pas d'aptitudes particulières, il vous faudra tout de même vous hisser sur les rochers. Les personnes qui souffrent de vertige pourraient trouver cette étape très difficile...

### MONT KENYA

Avec ses 5 199 m, le mont Kenya est le deuxième sommet d'Afrique après



le Kilimandjaro. Pour les Kikuyu, cette énorme montagne est la maison du dieu Ngai. Le nom Kenya provient d'ailleurs du mot kikuyu *Kerenyaga*, qui signifie « montagne qui brille », sans doute en raison des glaciers et des neiges éternelles qui scintillent sur les sommets Batian (5 199 m), Nelion (5 188 m) et Lenana (4 985 m). La présence de neige sur l'équateur paraissait tellement impensable au siècle dernier que Ludwig Krapf, premier Européen ayant découvert le mont Kenya en 1849, ne parvint pas à en convaincre les scientifiques de l'époque. Le comte Teleki fut le premier à tenter l'ascension en 1887, mais il dut renoncer avant d'avoir atteint le sommet. Le mont Kenya ne sera finalement vaincu que douze ans plus tard par Mackinder. Les pentes basses de la montagne sont aujourd'hui intensivement cultivées par les Kikuyu, les Merus et les Embus, tandis que les vastes plaines au nord sont occupées par d'immenses ranchs appartenant à de riches propriétaires. Au début du siècle, les colons blancs se sont installés en masse dans cette région qui bénéficie d'un climat particulièrement clément et très favorable à l'agriculture. Une partie de leurs terres a été redistribuée aux Kikuyu après l'indépendance, mais de nombreuses familles d'origine anglaise possèdent encore de grands domaines dans la région. Cette montagne de plus de 400 km de circonférence est entourée d'une excellente route goudronnée qui relie toutes les grandes villes de la région : Nanyuki, Meru, Embu et, à l'extrême nord, Isiolo. Les pluies diluviales survenues à la fin des années 1990 ont malheureusement endommagé des portions entières de route, et toutes n'ont pas encore été entièrement remises en état.

© SAR017



VTT dans le Mount Kenya National Park.



## MERU

La ville de Meru ne présente guère d'intérêt pour le voyageur de passage. C'est, pour ainsi dire, une ville étape. On y fait le plein d'essence, quelques courses, et l'on part à la découverte du parc, à 85 km de là, ou on se dirige vers la Chogoria Way pour l'ascension du mont Kenya.

Meru est surtout réputée au Kenya pour la qualité de son « miraa ». Cette herbe que l'on mâche, très appréciée en Afrique de l'Est, possède des propriétés stimulantes et permet de couper la faim.

### MERU NATIONAL MUSEUM

⌚ +254 724 226 228

[www.museums.or.ke/meru](http://www.museums.or.ke/meru)

[publicrelations@museums.or.ke](mailto:publicrelations@museums.or.ke)

En venant d'Isiolo,  
une fois sur Kenyatta Highway,  
prendre la première route à droite  
après le County Hotel.

Exposition de vêtements, d'outils traditionnels. Quelques explications concernant la faune et la flore de la région...  
Une étape intéressante, si vous avez du temps.

## MERU NATIONAL PARK

L'un des plus beaux parcs du Kenya et sans doute l'un des moins visités ! Meru a été victime d'un braconnage spectaculaire au début des années 1980. Plusieurs touristes ont été tués ainsi que des rangers. Quelques années plus tard, toute la population de rhinocéros blancs du parc, qui était pourtant surveillée jour et nuit, a été massacrée par des braconniers puissamment armés. Ils n'ont pas hésité à tuer aussi les gardiens.

Joy et George Adamson ne s'y étaient pas trompés et c'est ici qu'ils s'étaient installés en compagnie de leur lionne Elsa. Malheureusement, ils payèrent de leur vie leur engagement pour la défense des animaux. Joy fut assassinée à Meru par des braconniers (selon la version officielle) et, quelques années plus tard, en 1989, George et deux de ses assistants ont été trouvés morts dans la réserve voisine de Kora. Aujourd'hui, il n'y a plus vraiment de danger, mais Meru a conservé sa mauvaise réputation. C'est dommage, car il s'agit d'un parc passionnant, d'une grande richesse et qui a su conserver son caractère sauvage.

Le parc reçoit des pluies très abondantes qui se déversent sur le flanc oriental du mont Kenya. De très nombreuses rivières alimentées par ces eaux parcourrent le parc de Meru, d'où la très grande variété de paysages. Forêts denses, marécages, grandes plaines semi-désertiques, savanes procurent nourriture et abris à toutes sortes d'herbivores et à leurs prédateurs. La présence d'eau attire également une grande quantité d'oiseaux et de rapaces, dont plus de 300 espèces ont été recensées.

Le parc national de Meru est entouré par quatre réserves nationales qui ne sont accessibles qu'en 4x4 et qui n'offrent aucune possibilité d'hébergement. Ces réserves sont en fait principalement dédiées aux scientifiques. Bisanadi est située au nord, Rahole plus à l'est, Mwingi (ex-North Kitui) au sud et Kora, en face de Meru, sur l'autre rive de la Tana. Dans la réserve de Kora, les paysages sont absolument superbes, notamment le long de la rivière Tana. C'est ici que George Adamson s'était installé à la fin de sa vie.



10 km

## Parc national de Meru



Il est d'ailleurs parfois possible de loger dans son ancien camp, renseignez-vous auprès du KWS. Depuis peu, un pont permet de franchir la Tana River et ainsi de relier Meru à Kora ; le passage reste cependant difficile, voire impossible après de grosses pluies...

Il y a peu, les autorités kényanes ont décidé de lancer une ambitieuse politique visant à faire du parc de Meru un haut lieu du tourisme au Kenya. Les premières mesures ont consisté à rouvrir les lodges fermés depuis quelques années et à réintroduire régulièrement des animaux (girafes, éléphants...) en provenance d'autres réserves, afin de rendre le parc plus attrayant.

Autre mesure envisagée : le regroupement de Meru et des quatre réserves qui l'entourent en une seule et même entité, afin de faciliter la gestion de l'ensemble. En 2002, la France, par le biais de l'Agence française de développement, a signé une convention avec le Kenya dans le but de financer la réhabilitation du parc, et notamment le réseau routier. L'accès par le nord, en passant par la porte de Murera, se fait désormais par une route en parfait état. Les autorités kényanes ont décidé de lancer une ambitieuse politique visant à faire du parc de Meru un haut lieu du tourisme au Kenya. Les lodges ont été rouverts et les animaux réintroduits. L'endroit reste néanmoins marqué par ces années de délaissement dû au braconnage, les animaux fuient et les guides connaissent peu les sentiers par manque d'habitude. Les aventuriers préfèrent ce parc sauvage et authentique au Maasaï Mara, devenu un véritable parc d'attractions de la savane.

Le Parc national de Meru couvrant une superficie de 870 km<sup>2</sup>, est peu fréquenté

et sauvage. C'est ce qui fait son charme, mais aussi son danger. Si vous vous contentez de circuler autour de Murera Gate et du camping, vous pouvez vous débrouiller seul, d'autant que les pistes sont bonnes et la signalisation correcte (la carte publiée par Survey of Kenya est très pratique).

En revanche, si vous souhaitez visiter l'ensemble de la partie sud-est du parc, demandez conseil aux *rangers* et n'hésitez pas à vous faire accompagner. Les *rangers* de Meru connaissent parfaitement leur parc et vous apporteront une aide précieuse pour vous diriger et débusquer les animaux. Les animaux étant craintifs et difficiles à observer, leur traque n'en est que plus passionnante. Plusieurs zones distinctes :

► **Circuit des marais.** Il comprend toutes les petites pistes parallèles à la principale qui relie Murera Gate au site de camping. Plusieurs marais et de nombreux petits cours d'eau rendent cette zone particulièrement verdoyante, pour le plus grand plaisir des éléphants mâles et des milliers de buffles qui y vivent.

► **Circuit des plaines.** Il s'agit de la partie située tout autour du camping. Quelques marécages, mais surtout de grandes plaines, attirent zèbres, élans, oryx et de nombreux herbivores. C'est ici que vous avez le plus de chances de voir des lions.

► **Grandes savanes de l'ouest.** Cette grande zone, limitée au sud par Ura Gate, comprend les plaines de Punguru, de Kiolu et de Kindani plus au nord. Cette partie est fréquentée par de grands troupeaux d'éléphants, des buffles et de nombreux herbivores.

# VALLÉE DU RIFT

*Berceau de l'humanité, la vallée du Rift du territoire kényan est le plus incroyable témoignage du fossé d'effondrement qui s'étend de l'Asie occidentale à l'Afrique orientale. Long de 7 800 km, ce fossé est le plus important jamais recensé, et c'est sur le territoire kényan qu'il prend le plus distinctement racine, lieu de prédilection des géologues. Au Kenya, la région dite de la vallée du Rift accueille en son sein sept lacs dont la salinité favorise la présence de quantité d'oiseaux migrateurs. Véritable enchantement pour les ornithologues, elle offre un panorama insoupçonné par la plupart des touristes. C'est pour ses lacs qu'on viendra en premier visiter la région.*

► **Genèse :** le lent ballet des plaques tectoniques à la surface de la terre produit des zones de frottement, lieux privilégiés d'une intense activité

sismique. Ces nombreux séismes engendrent des failles. Il en existe trois types : les failles inverses (ou chevauchement), qui créent des chaînes de montagnes, les failles horizontales (ou décrochement), qui déplacent des reliefs existants, et, enfin, les failles dites normales qui créent des fossés d'effondrement également appelés rifts.

## NAIVASHA

Naïvasha est un lieu de passage, la jonction entre Nairobi, le superbe cratère de Longonot, le lac Nakuru, les Aberdares, le parc de Hell's Gate et le lac Naïvasha lui-même. Le temps de retirer de l'argent, de faire un plein d'essence, quelques courses, et on s'échappe vite de cette bourgade bruyante et agitée pour aller chercher le calme à quelques kilomètres seulement de là.



© CAMILLE ESMIEU

*Les nombreux pélicans du lac Naivasha.*

## LAC NAIVASHA



Contrairement à la ville du même nom, le lac mérite un détour. Situé à 1 900 mètres d'altitude sur les hauts plateaux, bénéficiant d'une surface de 150 km<sup>2</sup>, le lac Naivasha, dont le niveau n'a cessé de varier au cours des siècles, est l'un des seuls lacs d'eau douce (avec le lac Baringo) de la vallée du Rift. Cette eau permet l'irrigation des sols fertiles qui bordent le lac, favorisant le développement d'une agriculture spécialisée dans les fruits (notamment la vigne qui produit le seul vin du pays), les légumes (les haricots) et surtout et avant tout, les fleurs. Le voyageur qui vient au lac Naivasha est attiré principalement par son incroyable richesse ornithologique. Moins spectaculaire que ses voisins Nakuru, Bogoria ou Baringo, le lac Naivasha offre toutefois quelques belles balades que l'on peut effectuer en une journée au départ de Nairobi et des lieux de séjour aux atmosphères uniques. La plupart des hébergements sont sur la rive sud du lac, à une vingtaine de kilomètres au sud de la ville de Naivasha.

### ■ CRESCENT ISLAND

Cette île (ou presqu'île, quand le lac se vide) est une excursion sympa à faire si vous venez à Naivasha. Tous les hôtels et campings peuvent assurer votre traversée en bateau. Si vous voulez avoir le temps de profiter du site, comptez au moins 2 heures, la meilleure solution consistant à se faire déposer le matin afin de pouvoir pique-niquer sur place. Et le *must* que l'on puisse proposer est de combiner la balade à Crescent Island tôt le matin avec le petit-déjeuner au Sanctuary Farm (le domaine est dans la

continuité de la presqu'île, vous pourrez circuler à pied de l'un à l'autre, si le niveau de l'eau le permet), ou le déjeuner si vous démarrez plus tard. L'île, en forme de croissant – d'où son nom –, offre avant tout un spectacle ornithologique exceptionnel (ibis, aigles pêcheurs, pélicans, hérons...). Toutefois, au cours de votre promenade, vous croiserez très probablement des gazelles, des kobs defassa, des chacals, des zèbres ou des girafes.

### ■ ELSAMERE CONSERVATION

#### CENTRE

Moi South Lake Road

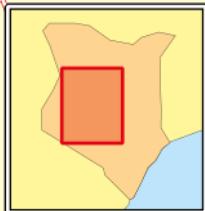
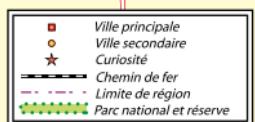
© +254 722 648 123

[www.elsamere.com](http://www.elsamere.com)

[reservations@elsamere.com](mailto:reservations@elsamere.com)

C'est l'ancienne demeure de Joy Adamson, connue pour avoir adopté une petite lionne, Elsa, après que son mari a été contraint, pour se défendre, de tuer la mère... A la surprise de tous, Joy fut capable d'en faire une peluche. Pour cette raison sans doute, on lui donne le titre de zoologue spécialiste des lions. Elle fut célèbre également en tant qu'écrivain et peintre, et devint un mythe lorsqu'elle fut assassinée le 3 janvier 1980 (officiellement) par des braconniers dans la réserve de Shaba. Son mari subit le même sort le 20 août 1989. Cette maison a gardé les marques de l'histoire de ces pionniers qui se sont tant investis dans la protection de la vie sauvage, et dont la fin a été si brutale. On y trouve de magnifiques jardins où évoluent en liberté des colobes. Tous les jours à 16h, on peut assister à la projection du film *The Joy Adamson Story*, retracant l'histoire du couple. Ensuite, le thé est servi sur la jolie terrasse.





## La vallée du Rift



### ■ CRATER LAKE



Ce site, sur la rive ouest du lac Naivasha, vaut le coup d'oeil et bien une petite randonnée. Le minuscule lac volcanique, dont la couleur varie du vert émeraude au brun foncé, blotti au fond d'un cratère au milieu d'une végétation luxuriante, offre un superbe paysage. Loin de la foule qui se précipite sur Crescent Island, un petit sentier très agréable en fait le tour et permet d'observer les nombreux colobes guéréza (*Colobus guereza*), singes herbivores, qui vivent ici, ainsi que les innombrables oiseaux. Le lieu est paisible et enchanteur. La réserve où se trouve le lac est accessible par la route, en matatu et piki-piki si vous n'avez pas votre propre véhicule. Le droit d'entrée est de 20 US\$ pour un adulte. Vous pourrez demander les services d'un guide pour une randonnée de quelques heures au cœur d'une nature préservée.

### ■ MARINA BOAT SAFARI

Moi South Lake Road

⑩ +254 722 728 054

En venant de Nairobi, et en suivant la route qui longe le lac, le Marina Boat est indiqué en arrivant, sur la droite.

Location de bateaux, avec des guides compétents, pour une heure de balade sur le lac Naivasha et Crescent Island, située à quelques centaines de mètres du rivage (compter 2 heures dans ce cas). Pratique si l'on vient passer seulement la journée au bord du lac et que l'on veut optimiser son temps sur place. Mais beaucoup moins personnalisé que si vous passez par un hôtel. Le week-end, les Nairobiens qui viennent s'aérer s'ajoutent aux touristes, il peut y avoir du monde à embarquer !

### HELL'S GATE NATIONAL PARK



Ce petit parc est particulièrement spectaculaire et très agréable à visiter, car on peut s'y promener seul, à pied ou à vélo. Sous une chaleur souvent caniculaire, on marche (ou on pédale) dans un impressionnant décor composé de falaises et de gorges. Le spectacle est vraiment grandiose, d'autant plus que les animaux sauvages circulent, eux aussi, librement dans le parc.

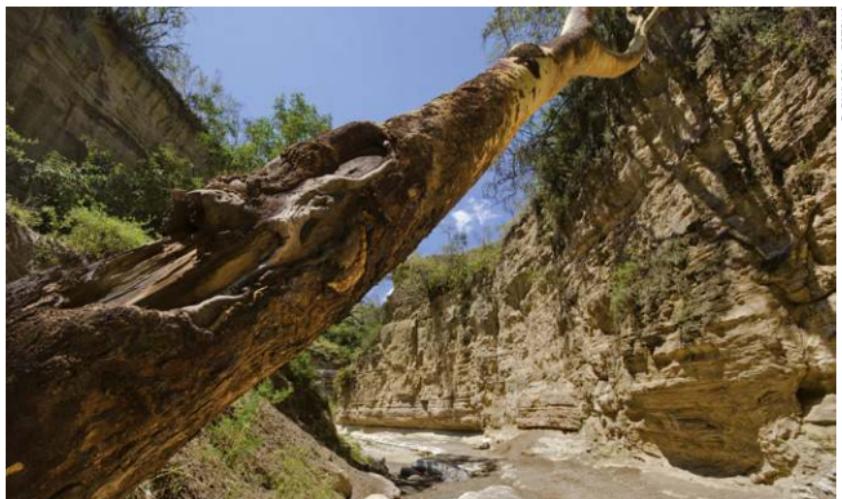
Croiser à pied des zèbres, des gazelles, des antilopes ou des buffles ne procure pas du tout les mêmes sensations qu'en voiture. Et quand on sait que quelques guépards et léopards vivent également dans les parages, on a du mal à ne pas sursauter au moindre bruit dans les fourrés. Cela dit, ils sont quasiment impossibles à apercevoir et, si on les rencontre, ils se sauvent avant qu'on ait le temps d'avoir peur.

Les falaises, hautes de plus de 120 m, abritent de leurs côtés de nombreux rapaces : aigles de Verreaux, buse, vautours, etc., et offrent de très belles possibilités d'escalade.

Sa facilité d'accès (à peine plus d'une heure de Nairobi) et son originalité font de ce parc une très belle destination.

### MOUNT LONGONOT NATIONAL PARK

Les amateurs de randonnées ne doivent en aucun cas manquer l'ascension du mont Longonot. Ce jeune volcan (à peine un million d'années !), qui culmine à 2 776 m d'altitude, est parfaitement visible depuis l'ancienne route Naivasha-Nairobi. La montée jusqu'à l'arête du



© PAULOSI - FOTOUA

VISITE

Gorge Hell's Gate National Park.

cratère demande une heure à peine, elle est un peu raide mais pas franchement difficile (bonnes chaussures, eau et chapeau sont néanmoins indispensables). Il faut ensuite compter entre deux et trois heures (si on souhaite prendre son temps) pour faire le tour du cratère. Le panorama offert est tout simplement grandiose : vous dominez toute la vallée du Rift. Un petit sentier assez périlleux permet de descendre au fond du cratère, ce qui offre toutefois un intérêt assez limité.

## LAC ELEMENTEITA

Ce joli petit lac alcalin se trouve entre le lac Naivasha et le lac Nakuru. Comme son prestigieux voisin, Elementeita est souvent couvert de milliers de flamants roses (selon les pluies et le niveau des eaux). Il est malheureusement très difficile d'atteindre ses rives car il est entouré de propriétés privées. Le meilleur plan pour profiter des richesses du lac

Elementeita est de séjourner dans l'un de ses deux luxueux lodges. Ceux qui ne souhaiteraient pas s'y arrêter se contenteront des quelques beaux points de vue le long de la route Nakuru-Naivasha.

## NAKURU NATIONAL PARK



L'un des plus célèbres parcs du Kenya se trouve dans les faubourgs de la quatrième ville du pays, Nakuru. Le parc national de Nakuru englobe le lac et ses abords immédiats, les falaises le long de sa limite occidentale, les forêts sur la rive est et, enfin, l'immense zone de savane qui s'étend au sud. Cette grande variété de paysages explique l'exceptionnelle richesse de la faune. La modeste superficie du parc (moins de 200 km<sup>2</sup>) rend l'observation des animaux très facile. Vous avez notamment de très grandes chances de pouvoir observer l'un des très nombreux rhinocéros qui vivent dans son enceinte.

Entièrement clôturé par une barrière électrique, le parc compte aujourd'hui plus de 60 rhinocéros blancs et noirs. Plusieurs sont même nés au cours des dernières années. Mais la grande attraction du lieu, c'est le lac alcalin et les milliers d'oiseaux qu'il attire : des flamants (1,5 million, peut-être la plus forte concentration au monde), des pélicans et plus de 400 autres espèces. Il y a quelques années, avant que le lac ne perde une partie de sa population de flamants roses, Nakuru était considéré comme « le plus beau spectacle ornithologique du monde » ! La variation du niveau de l'eau lui a malheureusement fait perdre une partie de sa magie. A la fin des années 1970, la montée des eaux a causé l'exode d'une partie non négligeable des flamants roses vers les autres lacs, notamment le lac Bogoria. Lorsque le niveau s'est stabilisé, ils ne sont pas tous revenus. Ces importantes variations ne sont pas un phénomène récent, on sait que dans le passé le lac s'est complètement asséché à plusieurs

reprises, notamment en 1950. Des tourbillons d'air soulèvent alors les dépôts de soude et les dispersent sur les champs des fermes voisines, pour le plus grand malheur des agriculteurs. On comprend mieux ainsi l'origine du nom de Nakuru : « *enakuro* » en maasaï signifie tourbillons de poussière. Malgré toutes ces péripéties, le lac est toujours cerclé d'une ligne rose palpitante de milliers de flamants. On vous conseille d'y aller tôt le matin ; quand il n'y a pas trop de monde, c'est l'un des parcs les plus agréables à visiter.

## NAKURU

Nakuru est une ville animée qui compte près de 100 000 habitants. A l'exception de ses grandes rues bordées de jacarandas en fleur et de son vaste marché où l'on trouve de tout, la ville n'a pas grand-chose à offrir aux voyageurs. C'est néanmoins une ville étape intéressante pour visiter la région et, plus particulièrement, le parc national qui se trouve à cinq minutes du centre-ville.

© KTSYUNSKY



Lac Nakuru.

## ■ CRATÈRE DE MENENGAI

De Nakuru, prendre la direction de l'hôpital, dans la partie Nord-est de la ville, et emprunter ensuite la Forest Road jusqu'au cratère. C'est le plus important cratère du Kenya par la taille : 12 km de diamètre. Il est conseillé de gagner le sommet en voiture, sinon il faut vous attendre à 2 heures de marche (sans grand intérêt, préférez Longonot pour une belle balade) pour atteindre le bord du cratère. L'immensité de l'espace qui se déploie alors sous vos yeux est véritablement stupéfiante.

## ■ KRAFTY ARTZ

Harvester Road  
 ☎ +254 717 333 862  
[www.kraftyartz.com](http://www.kraftyartz.com)  
[info@kraftyartz.com](mailto:info@kraftyartz.com)

Dans la zone industrielle, sur la route d'Eldoret à côté du Giddo Plaza

Si vous aimez les jolies choses, ne passez pas à côté de Krafty Artz. Une visite de l'atelier de fabrication, d'où partent tous les objets vers les différentes boutiques de Nairobi et à l'exportation, permet d'observer le travail remarquable qu'effectuent les artisans et les artistes de cette marque de qualité (tasses en émail, dessous de plats, dessous de verres et plateaux en bois, faits et peints à la main). Achats possibles sur place (à prix d'usine). Vous ne repartirez sûrement pas les mains vides.

## ■ SITE PRÉHISTORIQUE DE HYRAX HILL

Hyrax Hill Museum  
 ☎ +254 722 936 630  
[www.museums.or.ke/hyrax-hill](http://www.museums.or.ke/hyrax-hill)  
[publicrelations@museums.or.ke](mailto:publicrelations@museums.or.ke)  
 4 km avant Nakuru,  
 tout proche de la route de Nairobi.



Le lac Bogoria, vallée du Rift.

Avec Kariandusi, c'est le plus important site préhistorique du Kenya. Les passionnés d'archéologie et les curieux se doivent d'y aller. Le site de Hyrax Hill est plus riche et, sans aucun doute, un peu plus intéressant.

## BOGORIA NATIONAL RESERVE

Bogoria est sans doute le plus beau lac de la vallée du Rift. Ses eaux d'un vert métallique sont recouvertes par des centaines de milliers de flamants roses. Selon les années, leur nombre (il peut y en avoir plus d'un million) et leur concentration sont parfois encore plus spectaculaires qu'à Nakuru. Ce « sommet » ornithologique unique au monde commence à attirer un nombre croissant de visiteurs, mais Bogoria reste encore très peu fréquentée.

Pourtant, cette petite réserve de 107 km<sup>2</sup> a de nombreux atouts à faire valoir. On peut notamment y observer assez facilement l'insaisissable grand koudou. Cette grosse antilope très farouche se caractérise par d'imposantes cornes en spirale. C'est l'un des seuls endroits au Kenya où vous aurez une chance de la rencontrer.

## ■ LAC BARINGO



Contrairement à ses voisins Bogoria et Nakuru, le lac Baringo n'est pas un lac alcalin, vous n'y verrez donc pas d'immenses colonies de flamants roses. En revanche, ses eaux douces et poissonneuses attirent plus de 450 espèces d'oiseaux qui en font un paradis pour les ornithologues. Hérons, pélicans, cormorans, aigles-pêcheurs, faucons, calaos côtoient crocodiles et hippopotames le long des berges couvertes de roseaux et de papyrus.

Dans un paysage aride et rouge, parsemé d'épineux et d'euphorbes candélabres, le vaste lac Baringo (170 km<sup>2</sup>) dégage une impression de calme et de sérénité, renforcée par les hautes montagnes qui l'entourent dans le lointain. Seuls les grognements des hippopotames et le gazouillis permanent de milliers d'oiseaux viennent troubler la quiétude des lieux.

Plusieurs petites îles, au centre du lac, peuvent être visitées en bateau. Ol Kokwa Island (la plus importante) est une petite merveille. Cette île abrite une profusion d'oiseaux et quelques antilopes, on y trouve également des sources chaudes ainsi que des vestiges archéologiques. Un luxueux camp de toile s'est installé dans ce cadre idyllique où vivent aussi plusieurs dizaines de

Njemps avec leur bétail. Ces derniers font partie des trois seules ethnies – avec les Samburu et les Maasaï – à parler la langue maa.

Ce peuple de pasteurs a conservé ses activités traditionnelles (élevage de chèvres), mais pratique également la pêche à bord de petites pirogues faites de branches d'ambach (bois léger comparable au balsa) liées les unes aux autres.

Le lac Baringo est également reconnu pour son miel, vendu le long de la route dans des bouteilles en plastique.

## ■ LAKE BARINGO REPTILE PARC

Kampi ya Samaki

⌚ +254 723 529 158

C'est l'ambassade de France qui, à l'origine, a financé le projet. Depuis, Willy Limo, le conservateur, a bien du mal à lui redonner une apparence acceptable. Serpents, crocodiles, varans et tortues terrestres n'ont pas vraiment une existence facile dans leur enclos, et la nourriture qui permet de maintenir ces pensionnaires dépend des entrées. De plus, il faut savoir que ce centre a une grande utilité auprès de la population locale, très exposée. Cinq ou six cas de morsures par serpent venimeux sont recensées chaque mois. Un programme d'éducation permet de sensibiliser les écoliers et les populations rurales aux différents types de reptiles observables dans la région. Les premiers gestes d'urgence leur sont enseignés et en cas de morsure, un numéro de téléphone est à leur disposition. Quelques doses d'anti-venin sont également en réserve, en cas de besoin. Mais ce centre manque cruellement de moyens... Vous ferez donc une bonne action !

# NORD

VISITE

*Le nord du Kenya est un vaste ensemble qui diffère grandement de la partie sud. Pour beaucoup, c'est un trou noir, ou au mieux un point flou sur la carte... qui occupe pourtant les deux tiers du pays ! La civilisation kenyane sédentaire, agricole et densément peuplée, se concentre effectivement dans le sud, quand le nord, à mesure qu'on le découvre, se présente de plus en plus désertique, « sahélien », influencé par l'islam et les civilisations couchitiques ; sporadiquement peuplé, faiblement pourvu d'infrastructures... et potentiellement dangereux ! Pour donner plus de précisions, il y a deux nords.*

► **Le nord-ouest**, dans un triangle entre le lac Turkana, Marsabit et Isiolo. C'est une région éloignée, mais plus facilement accessible aux voyageurs. Si ce nord-là est faiblement peuplé, semi-désertique et traversé par de longues pistes poussiéreuses qui rendent le voyage aventureux, il est entièrement sous contrôle de l'Etat central, et possède suffisamment d'attrait touristiques pour que l'on ait envie de le découvrir. A peine au nord des hautes terres centrales, le pays samburu (aisément accessible), et son parc national, est l'un des points phares d'une visite du Kenya. La savane y est plus belle que jamais, les paysages d'acacias et les collines surgies des hauts plateaux, merveilleux, la faune au complet ; c'est tout simplement d'une beauté renversante. Le lac Turkana, la « Mer de Jade », est aussi d'une étrange beauté, perdu au milieu des steppes,

tandis que l'habitat traditionnel samburu ou turkana a de quoi intriguer et fasciner.

► **L'immense nord-est**, de la côte à la frontière somalienne, jusqu'à la longitude de Marsabit, est un espace immense de déserts et semi-déserts, peuplé (faiblement) de tribus semi-nomades musulmanes, qui constitue sans doute un espace fascinant à découvrir. Mais son état d'insécurité permanent découragera sans doute même les plus téméraires. Le banditisme y règne, l'armée kenyane ne contrôle que les axes principaux, et la pauvreté est grande, accompagnée par l'instabilité amenée par la présence de rebelles somaliens dans la région. C'est ici que se trouve, à Dadaab, l'un des plus grands camps de réfugiés au monde. C'est ici encore que les sécheresses font rage avec vigueur. A moins d'y aller avec un escadron militaire, c'est une zone que nous déconseillons formellement d'arpenter dans un but touristique.

## ISILO

Isiolo marque la frontière entre les hautes terres verdoyantes et le Nord désertique. C'est le dernier endroit où vous trouverez facilement de l'essence, de quoi vous ravitailler (petit marché animé), des banques et une poste.

Lorsqu'on arrive de Nanyuki, le contraste est saisissant. En quelques kilomètres, la route descend de plusieurs centaines de mètres, la température paraît soudainement caniculaire, la végétation est rabougrie et poussiéreuse, la population elle-même est différente.

Les Samburu, les Turkana, les Rendille ou les Boran ont remplacé les Kikuyu, et la ville est majoritairement peuplée de Somalis. Ce qui explique notamment la présence d'imposantes mosquées. Isiolo est un véritable carrefour ethnique, point de passage de toutes les tribus du Nord. C'est aussi une étape obligatoire pour tous les touristes qui se rendent dans les parcs de Samburu, Buffalo Springs et Shaba. Mais la ville en soi n'a guère d'intérêt.

Au-delà d'Isiolo, la route goudronnée se prolonge jusqu'à Marsabit, puis la frontière éthiopienne.

Le fait étant trop rare pour ne pas être mentionné, il est bon de savoir que c'est tout près d'Isiolo, sur la route vers Samburu que s'est établie la première communauté exclusivement féminine. A cet effet, elle n'accepte aucune présence masculine. Dans ce petit village baptisé Umoja, se sont réunies pour le meilleur et pour le pire une quinzaine de femmes, révoltées contre les conditions de vie de la femme dans les villages traditionnels et par le diktat masculin qui s'y exerce parfois trop violemment. Dans la lignée de ce village refuge, trois autres communautés de femmes ont été créées dans la région.

## LEWA WILDLIFE CONSERVANCY



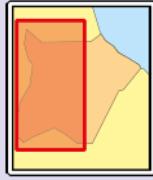
Le vaste et superbe plateau des Laikipias s'étend au nord-ouest du mont Kenya, sur plusieurs milliers de kilomètres carrés. C'est là, sur ces contreforts, que se développe un nouveau type de tourisme que l'on pourrait qualifier de plus écologique et de plus « équitable ». L'Unesco l'a compris puisque le comité de l'organisation a étendu à la zone du

Lewa, en juin 2013, le périmètre du patrimoine mondial de l'humanité du mont Kenya. Il s'agit de la reconnaissance de l'envergure du travail de conservation entrepris depuis des décennies dans la très belle réserve de Lewa Downs, qui appartient à la famille Graig.

Suite à une rencontre avec Anna Merz, la spécialiste des rhinocéros, Ian Craig décida, au début des années 1980, de transformer une partie du ranch familial en sanctuaire animalier consacré plus particulièrement à la protection des rhinocéros. Les résultats furent très prometteurs et, en 1995, la famille décida que l'ensemble du ranch serait dédié à la protection des animaux. Les moyens mis en œuvre furent alors considérables (équipement et armement des gardiens, véhicules de surveillance, hélicoptère, études et recensement des animaux, mise en clôture...) et, surtout, les Craig eurent la bonne et généreuse idée d'associer étroitement les populations locales à leur projet. Le succès fut immédiat, la faune proliféra paisiblement, les touristes furent au rendez-vous et le ranch devint très vite le premier employeur de la région. Mais cette réserve n'a pas pour seul objectif la préservation de l'environnement. Elle contribue également à la promotion et au financement de toutes sortes d'actions en faveur des communautés locales, notamment dans les domaines de l'éducation (fournitures scolaires, bourses...) et de la santé.

Afin d'offrir aux animaux sauvages un espace de protection réellement adapté à leurs besoins, notamment en matière de migration, les responsables du ranch réussirent à convaincre, au début des années 1990, certaines communautés de la région de se lancer dans des projets équivalents.

Le nord désertique



SOU'DANDU SUD

C'est ainsi que plusieurs réserves ont déjà vu le jour autour de Lewa Downs, d'autres sont espérées. L'objectif final étant de sécuriser l'ensemble du corridor de migration des éléphants qui s'étend du plateau des Laïkipias au sud jusqu'à la montagne des Matthew's au nord.

Parmi ces nouvelles réserves, on trouve ainsi le II N'Gwesi Group Ranch, le Lekuruki Community Conservation Group Ranch ou le Namuniak Wildlife Conservation Trust. Toutes ces entités sont gérées directement par les communautés locales, à savoir les Maasaï, Laikipiak pour les deux premières et les Samburu pour la troisième. Afin d'offrir les conditions favorables à la préservation et au développement de la faune sauvage, ces communautés ont dû accepter une diminution de leur seule source de revenus, à savoir leur cheptel. Ils ont fait le pari de l'écotourisme et, pour l'instant, tout le monde y trouve son compte : les animaux sont protégés, les touristes comblés et les populations locales enchantées.

Les bénéfices dégagés compensent en effet largement les pertes en bétail et sont intégralement et directement reversés aux populations ou consacrés à des actions communautaires (infirmières, écoles, projets hydrauliques...). Ce nouveau type de tourisme est une aubaine pour les visiteurs et le Kenya. Il permet de découvrir la faune sauvage dans des conditions exceptionnelles et originales : régions sauvages, paysages grandioses, contact direct avec les populations locales, confort remarquable et dépaysement garanti. L'antithèse du voyage de groupe en minibus qui avait fait le succès du Kenya. Le seul « hic » au tableau enchanteur que l'on peut faire de ces lieux d'exception est cependant

de taille, il concerne les tarifs... extrêmement élevés. Ces lodges sont en effet réservés à une clientèle très, très aisée. L'authenticité a un prix.

### ■ LEWA WILDLIFE CONSERVANCY



○ +254 643 131 405

[www.lewa.org](http://www.lewa.org)

[info@lewa.org](mailto:info@lewa.org)

Le domaine de 26 000 ha est situé à une quinzaine de kilomètres avant Isiolo, sur la gauche de la route lorsqu'on vient de Nanyuki. Une pancarte vous indique l'entrée. Il vous reste alors environ 10 km de bonne piste pour atteindre la réserve. Attention, la réserve est fermée en saison des pluies (avril et mai). C'est sans doute le ranch le plus célèbre et le plus beau du Kenya. Sa visite est un enchantement. Il faut loger dans un des luxueux lodges de la réserve ou en passant par une agence pour en profiter.

Au milieu de paysages extrêmement variés (savanes, forêts, marécages...), évolue une faune d'une richesse exceptionnelle avec, en toile de fond, la silhouette du mont Kenya. Ils sont tous là : waterbucks, oryx, élans, zèbres, girafes, grands koudous, chacals, hyènes, léopards, guépards, éléphants, buffles, rhinos blancs et noirs, et même quelques lions. C'est une sorte de Maasaï Mara en miniature. L'excellente gestion de la faune a permis aux animaux de se reproduire et de grandir en toute sécurité, au point que certains sont aujourd'hui trop nombreux (girafes, éléphants par périodes, zèbres). On y compte aussi des rhinocéros et des zèbres de Grévy. Les seuls animaux qui pourraient éventuellement vous faire faux bond sont les lions (peu nombreux), les éléphants (lorsqu'ils ont migré vers le nord) ou



Girafes du parc national de Samburu.

encore la rarissime antilope sitatunga (très craintive et qui se cache dans les marais).

## NGARE NDARE FOREST ★

Cette réserve, située juste au sud de Lewa, a été créée afin de sauvegarder la dernière zone de forêt dense qui couvre les contreforts nord du mont Kenya. De nombreux animaux vivent dans cette forêt : buffles, sangliers, élands, guibas, reduncas, colobes, léopards et même quelques lions. La forêt héberge de belles cascades. Un pont suspendu permet de faire une belle balade au-dessus de la canopée. Magique.

### ■ NGARENDARE FOREST TRUST

⌚ +254 722 886 456

[www.ngarendare.org](http://www.ngarendare.org)

[info@ngarendare.org](mailto:info@ngarendare.org)

Ce trust réunit tous les acteurs et bailleurs de la protection de l'environnement du Kenya, animés par la

volonté de préserver et de planter des arbres dans cette forêt parmi les plus intactes du pays, avec notamment ses cèdres qu'on croirait sortis d'Afrique du Nord. En passant par le trust, on s'assure la possibilité de pratiquer diverses activités : canyoning, rando, escalade, observation des oiseaux... Ne manquez pas la balade sur le pont suspendu, au-dessus de la canopée. Un moment magique. Renseignez-vous auparavant sur l'état des pistes. Selon les pluies, elles peuvent être impraticables, notamment en avril et mai.

## SAMBURU, BUFFALO SPRINGS & SHABA NATIONAL RESERVES ★

Impossiblement magnifiques, sauvages, de la savane à perte de vue, une végétation insolite, des collines lumineuses, des accacias clairsemés, des lions et des girafes à foison...

Pour beaucoup, il s'agit des plus belles réserves du Kenya et d'Afrique. Samburu, Buffalo Springs, et à proximité Shaba sont une sorte de compromis entre le Maasaï Mara pour la richesse de leur faune et le Tsavo Ouest pour la variété et la beauté de leurs paysages.

► **Samburu** (qui tire son nom de l'éthnie principale de la région) et **Buffalo Springs** (qui tient le sien d'une source minérale ainsi nommée) sont en fait un même territoire géré par des administrations distinctes. Ils s'étendent sur 239 km<sup>2</sup> de part et d'autre de l'Ewaso Ngiro (la « rivière brune ») qu'on ne peut traverser qu'en deux points, l'un à l'est en dehors de la réserve (avant Archer Post), l'autre à l'ouest près des lodges samburus et serenases. Les rives sud et nord de la rivière, où se prélassent quelques gros crocodiles, sont couvertes d'une exubérante forêt d'acacias et de jolis palmiers doums. Dès que l'on s'éloigne de l'Ewaso Ngiro, on se retrouve au milieu d'un magnifique paysage vallonné, parsemé de collines et dominé au nord

de Samburu par d'impressionnantes montagnes. La végétation est composée d'une brousse sèche et clairsemée (sauf au plus fort de la saison des pluies) qui facilite l'observation des animaux. Ces derniers sont tous là, sans exception. Vous verrez notamment des zèbres de Grévy (reconnaissables à leur crinière hérissee et à leurs fines rayures), des girafes réticulées ainsi que de superbes oryx beisa. Buffalo Springs est légèrement plus plate et plus aride que Samburu, mais les deux réserves sont aussi belles l'une que l'autre.

► **Toujours le long de l'Ewaso Ngiro**, mais de l'autre côté de la route Isiolo-Marsabit, se trouve la superbe et peu fréquentée **réservé de Shaba**, qui tire son nom du Mont Shaba (1 525 m), un volcan éteint qui domine la savane aride alentour. Charmée par ce site fabuleux, Joy Adamson s'installa ici à la fin des années 1970, pour étudier la réintroduction des léopards dans leur milieu naturel. Les paysages se composent de vastes étendues arides

© BARTOSZ HADYNIAK



Groupe de femmes de la tribu Samburu.

et de nombreuses collines volcaniques, mais Shaba bénéficie de la présence de plusieurs sources qui donnent naissance à des zones marécageuses verdoyantes. Ces marais attirent une faune similaire à celle de Samburu et presque aussi nombreuse. Il est cependant plus difficile de la débusquer. Les monts Bodech au nord et Shaba (qui a donné son nom à la réserve) au sud constituent un arrière-plan spectaculaire. Cette réserve mérite vraiment une visite pour ses paysages et parce qu'elle est bien moins fréquentée que celle de Samburu.

### ■ CENTRE CULTUREL SAMBURU ★

Il s'agit d'un village samburu qui a décidé d'accepter au sein de la petite communauté des gens de l'extérieur. On vous accueille avec des danses traditionnelles, vous pouvez visiter l'intérieur d'un habitat traditionnel, on vous montre comment on faisait le feu avec deux baguettes de bois, le travail du forgeron... Pour

certains, le lieu manque un peu d'authenticité. Il s'agit pourtant d'un vrai village samburu où les gens vivent en permanence, avec le souci réel de préserver des traditions ancestrales. Il est vrai qu'on y pousse un peu à la consommation (il faut soutenir ceci, acheter cela...), mais cette formule permet d'apporter quelques fonds à l'ensemble de la communauté, et notamment de financer la scolarité des enfants. Les photographes seront ravis d'apprendre qu'à l'intérieur de ce village, ils ont le droit de prendre autant de photos qu'ils le désirent. Et il y a de quoi faire...

### ■ UMOJA WOMEN

○ +254 713 062 588

Situé près de l'entrée de la réserve de Samburu, Umoja est un village exclusivement féminin. Le but est de faire découvrir aux visiteurs le travail de la communauté. Il est possible d'y dormir sous une hutte.

## EXPÉDITION VERS LE NORD

### MARSABIT

Située le long de la route A2, à environ 275 km au nord d'Istiolo, la ville et le mont Marsabit sont cernés au nord par le désert de Chalbi et au sud par celui de Kaisut. On s'attend donc à découvrir une ville poussiéreuse et déserte, au pied d'une montagne pelée, mais, surprise, on pénètre dans une agglomération animée au milieu d'une zone montagneuse couverte d'une forêt tropicale. En fait, Marsabit bénéficie d'un microclimat exceptionnel. L'air chaud des déserts voisins s'élève sur ses pentes montagneuses et se rafraîchit avec l'altitude,

formant des nuages de pluie. Résultat, il pleut presque quotidiennement sur le mont Marsabit, alors qu'il ne tombe que quelques gouttes d'eau, une fois tous les deux ans, dans les environs. Cette présence permanente d'eau attire toutes les tribus nomades de la région, qui viennent y faire paître leurs troupeaux avant de reprendre la route du désert. Marsabit est donc une ville où se croisent toutes les ethnies du nord du Kenya et de l'Ethiopie. Dans les rues animées ou sur le marché aux bestiaux vous remarquerez des Borans, des Gabbas et des Rendilles, couverts de bijoux et arborant d'étonnantes coiffures.

## MARCHÉ

Le marché peut constituer – à la rigueur – le deuxième point d'intérêt de la ville (le premier étant les stations d'essence). On en fait cependant vite le tour.

## MARSABIT NATIONAL PARK

Le parc couvre la partie supérieure de la montagne (soit environ 20 km<sup>2</sup>), alors que la Réserve nationale de Marsabit s'étend sur un territoire bien plus vaste (près de 2 000 km<sup>2</sup>). Le parc est composé d'une forêt dense et de trois petits lacs volcaniques (appelés *gofis*). Cette oasis de verdure au milieu du désert abrite bien évidemment une faune assez riche (grands koudous, buffles, léopards, caracals, girafes, zèbres, lions et quelques éléphants) mais difficile à observer. Ce petit inconvénient, ajouté à l'isolement du parc, sans parler de la réputation désastreuse que certains guides peuvent faire à la région, explique sa très faible fréquentation. C'est dommage, car le site est absolument superbe.

La plupart du temps, le visiteur aura l'impression de disposer du parc pour lui tout seul, ce qui rend la visite particulièrement agréable. Le parc en lui-même est petit et on le parcourt en une journée. Le circuit idéal consiste à en faire le tour en passant par les trois lacs de cratère. Ces trois sites enchanteurs, entourés de forêts, offrent des vues merveilleuses sur le désert et accueillent une grande partie de la faune ainsi qu'une multitude d'espèces d'oiseaux.

Le plus grand lac, Gof Bongole (le troisième en partant de la porte), est le meilleur endroit pour observer les

animaux car la végétation y est moins dense. Mais le plus admirable des trois est le fameux lac Paradis (qui porte bien son nom). La vue plongeante du Lake Paradise (en borana « Socreti Diko », qui signifie grand lac) du haut des arêtes parfaitement dessinées du cratère est un spectacle unique, et l'intérêt essentiel du parc.

N'hésitez pas en outre à vous arrêter à la terrasse du lodge pour boire un verre en admirant la beauté du lac (le « Socreti Dudo », soit le petit lac, en borana... Original).

## DÉSERT DE CHALBI

Le désert de Chalbi, « nu et salé » en langue gabbra, est le seul réel désert du Kenya ; c'est la zone la plus chaude et la plus aride du pays. Il s'étend entre des monts volcaniques et est lui-même constitué d'anciens flux de lave érodée. Il se trouve dans un triangle entre Masarbit, North Horr et la rive orientale du lac Turkana et se prolonge vers le nord quasiment jusqu'à la frontière éthiopienne. On le traverse sur la route qui va de Masarbit à North Horr. Cette bourgade se trouve en réalité dans le désert lui-même, à sa lisière occidentale.

C'est un milieu extrêmement dur, un océan de dunes où seules les espèces les plus résistantes y survivent. Son sable de roche volcanique est dru et chaud, et n'abrite aucune oasis. Deux tribus nomades, pastorales et chame-lières, le peuplent : les Rendille et les Gabra.

Comme il s'étend jusqu'aux rives du lac Turkana, ce dernier est considéré comme le plus grand lac permanent de désert au monde. Les pluies sont très

rares dans le Chalbi, mais quand elles se produisent, le désert se transforme en un immense océan de boue.

## SIBILOI NATIONAL PARK



Ouvert en août 1973, ce parc de 1 570 km<sup>2</sup>, probablement le plus isolé du Kenya, a été créé pour protéger une faune assez riche : hyènes, lions, léopards, guépards, zèbres de Grévy, oryx, petits koudous... Le site est d'ailleurs inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. C'est également ici que se trouve concentré le plus grand nombre de crocodiles au monde. Réputés pour leur taille impressionnante (les plus gros après les crocodiles marins d'Australie), ils sont regroupés dans cette partie du lac.

Mais le Sibilo National Park doit surtout sa réputation internationale à son très fameux site préhistorique de Koobi Fora. C'est ici qu'en 1968, Richard Leakey trouva un crâne fossilisé datant de plusieurs millions d'années. Depuis, d'autres vestiges y ont été découverts. Le parc est très difficile d'accès depuis Noth Horr, au point que la plupart des visiteurs viennent en avion ou en bateau depuis le golfe de Ferguson, sur l'autre rive.

## LOIYANGALANI

C'est la plus belle des deux rives du lac, mais aussi la plus difficile d'accès. Loiyangalani est la seule bourgade sur le Turkana. On l'atteint soit par la route du sud (Maralal, Baragoi, South Horr), soit par le nord (Marsabit, North Horr, désert de Chalbi). Après des heures interminables de pistes souvent défoncées,

l'arrivée sur la rive du lac est un moment d'intense émotion tant le décor est somptueux.

Selon la légende Turkana, tout ici, à l'origine, n'était que plaines couvertes d'une herbe verte et grasse. Les hommes y avaient élu domicile pour la beauté de ces prairies. Ils avaient accès à une source d'eau magique, intarissable. Il suffisait de soulever une pierre et l'eau surgissait. Les femmes ne devaient cependant jamais oublier de reboucher l'entrée de la source une fois leur récipient rempli. Seulement, voilà... Un jour, l'une d'elles oublia. Et l'eau coula, coula, se déversa en abondance sur les prairies environnantes jusqu'à les recouvrir entièrement... Voilà pourquoi le lac aurait cette couleur vert jade qui le caractérise...

Loiyangalani est une ville minuscule, qui se développe peu, composée de quelques huttes en tôle et habitée par des Turkanas et des Samburus. Elle possède cependant une piste d'atterrissement, une école, une poste et une mission catholique.

Au nord de la ville vit (ou survit) l'une des plus petites tribus du Kenya : les El Molos. Ce peuple de pêcheurs, qui vit ici depuis plus de deux mille ans, compte aujourd'hui moins de cent individus et perd peu à peu son identité culturelle. L'arrivée des touristes (leur nombre reste toutefois encore très raisonnable...) et surtout la multiplication des mariages avec d'autres ethnies (notamment avec les Turkanas et les Samburus) ont profondément modifié la façon de vivre et les coutumes des El Molos. Le gouvernement en est même venu, pour éviter une disparition totale de la tribu, à accorder une allocation à tout enfant né de deux parents El Molos !

### ■ MONT KULAL

Cette montagne, qui culmine à 2 285 m, se trouve juste à l'est de Loiyangalani. Elle est recouverte d'une forêt et peut être gravie sans difficulté en une ou deux journées. Les panoramas sur le lac sont grandioses. La région étant peu fréquentée (seules quelques centaines de Samburus vivent sur les flancs du mont Kulal), il est préférable de prendre un guide. Renseignez-vous au lodge ou dans les campings. Le mont Kulal, et en particulier la ville de Gatab sont connus pour posséder le meilleur hôpital de la région. Il n'en est pas de même de ses structures d'accueil hôtelières. Prévoir donc une tente et de quoi se nourrir.

### ■ MONT LOKILIPÍ

Pour pénétrer plus encore dans ce monde de l'isolement, partez à la découverte des derniers peuples nomades de cette petite chaîne de montagnes arides. Des tribus turkanas se déplacent constamment d'un point à l'autre de la montagne, pour faire paître leurs troupeaux là où subsistent quelques rares végétations. Ils ne s'installent jamais plus d'un mois quelque part et vivent sous des tentes de fortune. Il n'y a de l'eau que durant la saison des pluies et elle est localisée exclusivement au sommet de la montagne. Le reste de l'année, ils doivent conduire leurs bêtes jusqu'au lac Turkana.

### ■ PARC NATIONAL DE SOUTH ISLAND

⌚ +254 54 21 223

[www.kws.go.ke](http://www.kws.go.ke)

jaskipkilely@kws.go.ke

Cette île, située au large de la ville de Loiyangalani, a été classée parc national en 1983. Il n'y a pas grand-chose à voir, l'île n'étant peuplée par des reptiles



(serpents, lézards et monstrueux crocodiles) ainsi que par une espèce unique de chèvre (très) sauvage. On peut y voir également le trou béant laissé par un obus que les Anglais ont lâché sur un village El Molo en guise de représailles... Mais l'île peut constituer un but pour naviguer sur les eaux du lac.

### LAC TURKANA



A l'est, on accède aux rives du lac Turkana par Loiyangalani. A l'ouest, le lac est accessible à deux endroits. Le plus facile à atteindre est le golfe de Ferguson, situé à proximité du petit village de Kalokol. Ici, toute la population vit de la pêche et plusieurs usines de traitement de poisson ont été construites grâce à des fonds européens. Malheureusement, la baisse du niveau de l'eau a fortement pénalisé cette industrie. Aujourd'hui, cette région est presque sinistrée. Plus au sud, le site d'Eliye Springs est nettement plus agréable, il est aussi beaucoup plus difficile d'accès (4x4 obligatoire, tourner à droite environ 25 km après Lodwar). Des sources procurent juste assez d'humidité pour permettre à des palmiers doums de pousser, ces derniers produisent des fruits dont se nourrissent les quelques Turkanas qui vivent ici. Un lieu à découvrir pour ceux qui cherchent le dépaysement total, mais il est très difficile de trouver un endroit pour se loger.



### ■ CENTRAL ISLAND

Située au milieu du lac Turkana, cette île fait officiellement partie du parc national de Sibiloi situé sur l'autre rive. Il est cependant beaucoup plus facile de s'y rendre depuis le golfe de

Ferguson. D'une superficie de 5 km<sup>2</sup>, l'île est formée de trois cônes volcaniques au fond desquels se nichent de petits lacs. Ces derniers attirent de nombreux oiseaux (notamment des flamants roses) et sont peuplés de crocodiles. Aux mois d'avril et mai, l'île résonne de couinements émis par les milliers de petits crocos qui viennent de naître. Un peu comme les bébés tortues, ils se précipitent vers l'eau à peine sortis de leur œuf. La façon la plus sûre de se rendre sur l'île est de s'inscrire à une excursion proposée par Eliye Springs Resort. Des pêcheurs peuvent éventuellement vous déposer sur l'île, mais vérifiez bien l'état des barques car le lac est réputé pour ses tempêtes aussi soudaines que violentes.

## MARALAL



Balayée par le vent et la poussière, Maralal a une atmosphère de ville frontière, avec ses grandes rues bordées de vérandas dans le style des villes du

Far West. Pour ceux qui viennent de Turkana, c'est le retour à la « civilisation » ... Pour ceux qui viennent du sud, c'est le dernier endroit vivant avant les grandes étendues désertiques du Nord (banque, poste, stations d'essence et un nombre étonnant de boucheries !). C'est donc une étape importante si l'on poursuit sa route vers le « No Where » nordique. La ville n'a pas grand intérêt en soi, mais la région est très belle et permet quelques balades sympathiques. Malheureusement, les problèmes de sécurité, chroniques dans la région, empêchent tout développement économique et touristique.

### ■ KENYATTA HOUSE

C'est là que l'ancien président Jomo Kenyatta, de retour du Royaume-Uni, a été détenu avec sa première femme et ses deux filles. En tout et pour tout, quatre photos aux murs, du mobilier et quelques rares objets usuels... Une visite exclusivement réservée aux passionnés d'histoire kenyane, et encore...



© TANKEMB - ISTOCKPHOTO

*Jeune cheetah au repos dans la réserve naturelle de Maralal.*

## ■ MARALAL NATIONAL SANCTUARY

Il n'est plus, mais vous pouvez vous offrir une promenade à dos de dromadaire dans ce qui fut une réserve pour animaux, aujourd'hui pour la plupart disparus. Dans un paysage vallonné, parsemé de quelques forêts de conifères, vivent zèbres, impalas, élands, buffles, phacochères, hyènes. Ce qui est un peu pénible, ce sont les guides qui marchent à vos côtés. Il faut donc jouer au touriste, perché, et apprécier quand même la somptuosité des paysages contemplés à cette altitude. Pour cela, et pour les rencontres que vous ferez avec les Samburus des villages environnants, c'est une expérience qui mérite d'être tentée.

## ■ MARCHÉ AU BETAIL

Les gens des villages environnants (et bien au-delà, parfois même de Turkana !) viennent vendre, acheter, mais le plus souvent échanger, leur bétail. Certains vont ensuite directement à l'abattoir, juste à côté, pour rendre l'animal plus facilement transportable...

## ■ MARCHÉ AUX TEXTILES

Tenues principalement par des femmes, les échoppes débordent de couvertures en laine de chameau ou de mouton, de tissus imprimés aux couleurs chatoyantes... Un régal des yeux qui devrait vous aider à faire abstraction des incessantes sollicitations des « plastic boys ».

## ■ THE WORLD VIEW POINT

A environ 20 km de Maralal par une très mauvaise piste, compter 1 heure 30 pour s'y rendre. Suivre toujours les panneaux indiquant « Malassi Eco-tourism Project ». Après le village de Porro, il reste à peine 15 min de route. Certains affirment que c'est la plus

belle vue du Kenya. Il est vrai qu'elle est grandiose. Nous vous conseillons de partir relativement tôt le matin pour que les brumes de chaleur ne gâchent pas votre vue. Par temps clair, le panorama sur la vallée du Rift et les Cherengany Hills est tout simplement époustouflant. Cependant, à partir du moment où vous vous êtes offert un tel trajet (3 heures aller-retour tout de même de Maralal), autant y camper et partir, au petit matin, en randonnée dans les environs. Vous pouvez par exemple envisager l'ascension du Lesiolo dont le sommet permet d'embrasser du regard le lac Turkana et le lac Baringo. Compter 4 heures de marche sans véritablement suivre un chemin de randonnée. Au feeling, comme on dit...

## MATTHEWS RANGE

Cette chaîne de montagnes, qui culmine à plus de 2 000 m, est couverte par une épaisse forêt et abrite quelques rhinocéros, éléphants et lions, ainsi qu'une multitude d'autres animaux. Les Matthews bénéficient, à l'instar de Marsabit, d'un microclimat qui rend la région particulièrement agréable pour la randonnée. Ce massif est situé au nord de la petite ville de Wamba (70 km après Archers Post), dans une région coupée du monde où vivent de nombreux Samburus. Ces derniers sont en général très sympathiques et vous seront d'une grande aide pour trouver votre chemin. Il est en effet très difficile de pénétrer dans cette région montagneuse, mais vous ne regretterez pas vos efforts. Au cours de votre ascension des Matthews, en suivant le lit de la rivière, vous pourrez vous baigner dans les splendides piscines naturelles qui se sont formées dans le roc.

# À L'OUEST DU TURKANA

## CHERANGANY HILLS

Situées au sud de Marich Pass, les Cherangany Hills offrent la possibilité d'une excellente balade à pied de plusieurs jours. Le parc est plutôt méconnu, éloigné comme il est des destinations les plus classiques du Kenya. Il en résulte que cet endroit est un véritable paradis pour ceux qui délaissent les sentiers battus pour faire l'école buissonnière, choisissant de partir à la rencontre du Kenya profond et de son peuple dans toute sa diversité. Ici, ce sont les Pokots que vous serez amenés à croiser sur les sentiers, gens peu habitués aux étrangers donc d'un abord plutôt réservé.

Sur la route de Turkwel et au-delà, la dernière station-service (avant Ken Gen ou, plus loin, Lodwar) se situe dans le petit village d'Ortum, à un kilomètre à peine de la route principale. Faites attention, la direction (sur la gauche) vous sera indiquée par des panneaux décrépis.

## NASALOT NATIONAL RESERVE

La route qui mène aux gorges de Turkwell coupe, tel un rasoir, cette vallée parfaitement plane où ne survivent qu'épineux et rares acacias... et qui constitue la réserve nationale de Nasalot. Il s'agit d'un superbe parc encerclé de magnifiques montagnes pelées par les températures extrêmes qui sévissent dans la région. Il est d'ailleurs difficile d'imaginer que des animaux puissent y survivre. Et pourtant, les gens du coin l'affirment, on peut y rencontrer éléphants et quelques félin (on peut toujours rêver...). Quoi qu'il en

soit, c'est un parc qui se traverse plus qu'il ne se visite. On appréciera avant tout la beauté unique de ses paysages, sans chercher à traquer une quelconque bête. De toute façon, la chaleur calme rapidement les ardeurs.

## SOUTH TURKANA NATIONAL RESERVE



Cette grande réserve est située sur la droite (à l'est) de la route qui mène à Lodwar. La bifurcation, située à environ 65 km de Marich Pass, est assez mal indiquée. Ensuite, il vous reste une dizaine de kilomètres à parcourir jusqu'à l'entrée. Ce parc, complètement à l'écart des circuits touristiques, offre de très belles possibilités de safaris à pied dans un décor accidenté et sec. Accompagné par des rangers, vous partez de bon matin à la recherche d'élands, d'éléphants ou de petits koudous. Emotions fortes garanties.

## LODWAR

Lodwar est une grosse bourgade animée, perdue au milieu du désert. La ville, chaude et poussiéreuse, est un point de passage obligé sur la route du Turkana. Ce n'est malheureusement pas une étape très agréable et il n'y a absolument rien à voir dans les environs. Les nombreux petits hôtels bon marché du centre-ville sont à éviter car il y règne une chaleur caniculaire (pas de ventilateur, encore moins de climatisation) et les moustiques locaux ne vous oublieront pas si vous n'avez pas de moustiquaire. On vous indique cependant une ou deux adresses si vous devez y passer une nuit.

# OUEST

*L'ouest du Kenya, si l'on excepte les déserts du nord, est la région la moins visitée du pays. Région fortement peuplée, agricole et fertile, elle est constituée de plaines et de collines verdoyantes. S'il n'y a pas ici les plus grandes merveilles du Kenya, il y a tout de même de belles visites à y faire. On s'approche de l'Afrique équatoriale*

*qui présente une atmosphère tout autre que l'Afrique de l'Est. Le climat est plus humide et c'est ici que se trouvent les uniques forêts équatoriales, « jungles » du Kenya. On les verra au Parc national du mont Elgon, à la frontière de l'Ouganda, ou à Kakamega. On s'intéressera également aux rives du plus grand lac d'Afrique, le lac Victoria.*

## AUTOUR DU LAC VICTORIA

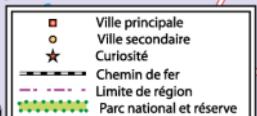
### KISUMU

Appelée autrefois Port Florence, Kisumu est aujourd'hui la troisième ville du pays par sa taille. Au début du siècle, la ville était un port très actif, grâce notamment à l'arrivée du chemin de fer. Elle est restée un carrefour commercial animé jusqu'à la dissolution, en 1977, de l'East African Community (EAC). Refondée en 1999, la communauté d'Afrique de l'Est est de nouveau entrée en vigueur avec la ratification du Kenya, de l'Ouganda et de la Tanzanie en 2000, rejoints en 2007 par le Burundi et le Rwanda. Le Soudan du Sud a été le sixième pays à rejoindre l'EAC en 2016. Kisumu a retrouvé son dynamisme grâce au renouveau de la coopération entre ces six pays et l'expansion de la ville ne cesse de s'affirmer. Ce qui frappe lorsqu'on arrive à Kisumu, c'est l'importance de la communauté indo-pakistanaise. Un grand nombre d'ouvriers indiens s'installèrent ici quand le chantier du train Mombasa-lac Victoria fut terminé. Ils furent rejoints bien plus

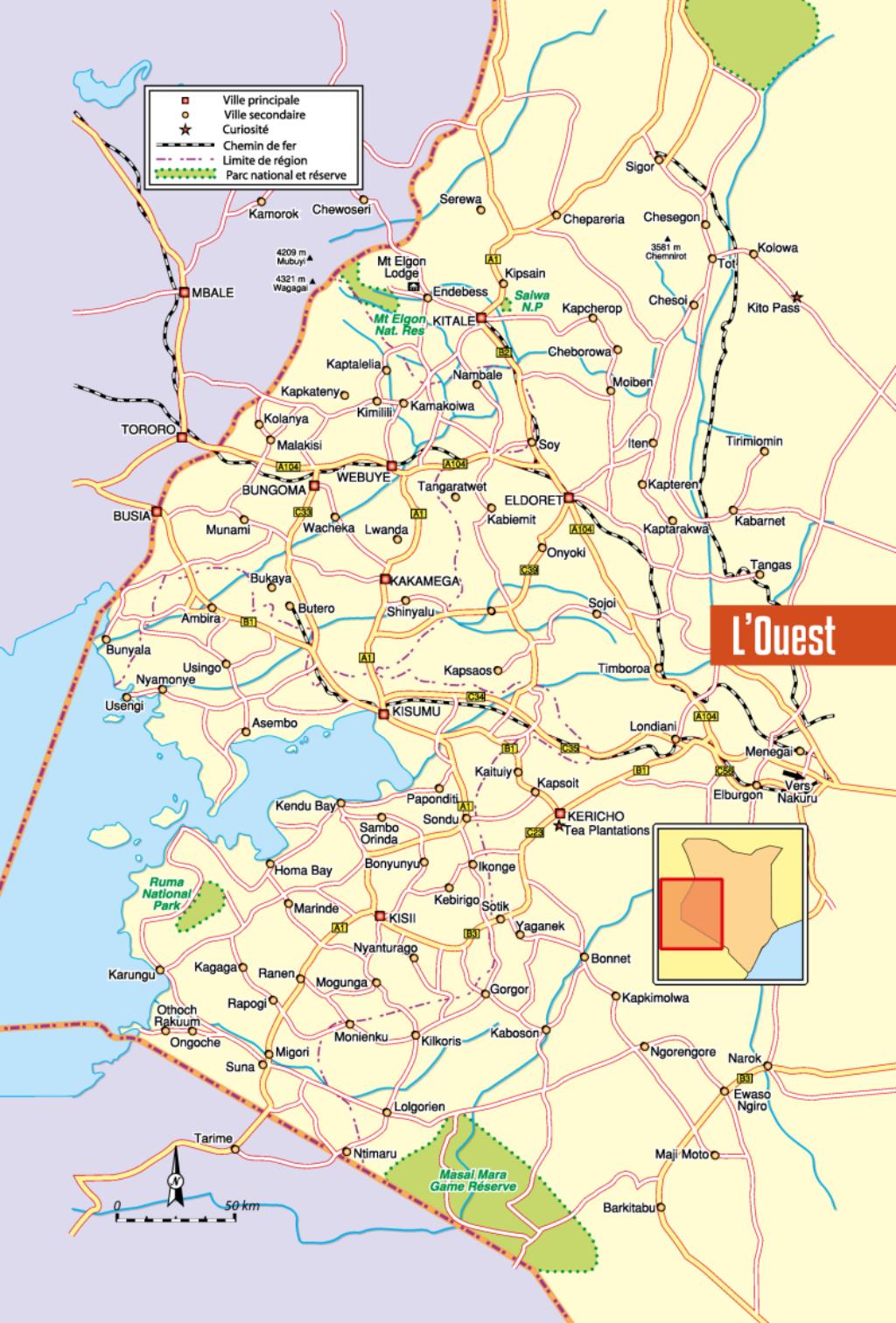
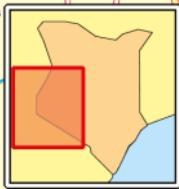
tard par des milliers de réfugiés d'origine indienne expulsés d'Ouganda par Amin Dada. Aujourd'hui, ce sont les Chinois qui investissent la ville. Le projet de voie ferrée, financé par la Chine, et qui doit relier Mombasa à Kampala (dont la portion Mombasa-Nairobi a été inaugurée en juin 2017), devrait renforcer cet élan économique. Bien qu'il n'y ait pas grand-chose à voir ou à faire, Kisumu mérite une petite visite. Il est agréable de se balader dans le centre-ville autour d'Oginga Odinga Road, où se concentrent la plupart des commerces et des hôtels, sans oublier le marché, l'un des plus étendus et animés du pays. Grâce à d'excellentes correspondances, la ville est une bonne base de départ pour toutes les excursions dans l'Ouest et le Nord du Kenya, ainsi qu'en Ouganda ou en Tanzanie.

### ■ KISUMU IMPALA SANCTUARY ★

Kisumu Impala Park  
④ +254 800 597 000  
[www.kws.go.ke](http://www.kws.go.ke)  
[impalapark@kws.go.ke](mailto:impalapark@kws.go.ke)



## L'Ouest



A 3 km de la ville de Kisumu, près de l'Hippo Point. A environ 500 m du Kisumu Yacht-club.

Il s'agit d'un tout petit sanctuaire animalier, sur les rives du lac Victoria, créé pour protéger les impalas qui vivent dans cette zone. Situé en bordure du lac Victoria, le sanctuaire accueille également de nombreux oiseaux et reptiles, quelques hippopotames et deux ou trois espèces de singes. La présence de la très rare antilope sitatunga a été signalée ainsi que celle de léopards et de hyènes. Un endroit paisible et reposant pour profiter de la beauté naturelle du lac.

#### ■ KISUMU MUSEUM

Nairobi Road ☎ +254 572 020 332

[www.museums.or.ke](http://www.museums.or.ke)

[publicrelations@museums.or.ke](mailto:publicrelations@museums.or.ke)

A l'entrée de la ville sur la gauche en venant de Nairobi.

Ce petit musée, assez riche et bien organisé, expose d'intéressantes collections d'objets traditionnels : outils agricoles, instruments de musique, meubles, jouets et animaux empaillés, dont un étonnant gnou attaqué par une lionne !

#### ■ PARC NATIONAL DE NDERE ISLAND

Ndere Island National Park

⌚ +254 800 597 000

[www.kws.go.ke](http://www.kws.go.ke)

[nderenp@kws.go.ke](mailto:nderenp@kws.go.ke)

Très jolie petite île située au large de Kisumu. Un havre de paix pour les oiseaux. La présence d'une riche faune lui a valu le statut de parc national. Très nombreux oiseaux, impalas, zèbres, hippopotames et une espèce protégée de crocodiles. Le mieux pour s'y rendre est de louer les services d'un bateau à moteur.

## ÎLE DE MFANGANO

Cette grande île vallonnée est habitée par une population accueillante qui vit de la pêche et de l'agriculture. Un séjour dans l'île est l'occasion d'un dépaysement total et d'un contact chaleureux avec les habitants. On peut y voir également d'intéressantes peintures rupestres qui couvrent les parois d'une grotte située au nord de l'île. Pour vous y rendre, il est conseillé de vous faire accompagner d'un guide.

## ÎLE DE RUSINGA



Plus petite, et sans doute un peu moins agréable que Mfangano, l'île est en revanche plus facile d'accès car elle est reliée au continent par un pont. Elle présente un double intérêt. Préhistorique, car on y a découvert les restes d'un *Proconsul africanus*, primate vieux d'environ vingt millions d'années et lointain ancêtre de l'homme. Historique, car elle est le lieu de naissance de Tom Mboya. Cet homme politique luo, ardent défenseur des droits de l'homme et de la démocratie, était très populaire au Kenya. Sans doute trop pour certains, qui l'ont fait assassiner en 1969. Son tombeau se trouve au nord de l'île. Le Parc national de Ruma, qui se situe à environ 45 km de Rusinga, est une raison de plus d'y séjourner, lorsque l'on vient dans la région du lac Victoria.

## RUMA NATIONAL PARK

A 140 km au sud de Kisumu, près de Homa Bay. Appelé autrefois « réserve de gibier de la vallée de Lambwe », ce petit parc de 120 km<sup>2</sup> est composé d'une savane ondulée parsemée d'arbres et de broussailles.

PARCE QUE VOUS ÊTES  
**UNIQUE ...**

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE  
**SUR MESURE**



© SEAN PAVONE - ISTOCKPHOTO.COM

A VOUS DE JOUER !

**mypetitfute**  
mon guide sur mesure

[WWW.MYPETITFUTE.COM](http://WWW.MYPETITFUTE.COM)

Le parc a été créé pour protéger certaines espèces d'antilopes (hippotragus, damalisques de Jackson), mais il abrite bien d'autres espèces (nombreux oiseaux, girafes, buffles, hyènes, léopards...). Les animaux étant assez difficiles à observer, il peut être intéressant de louer les services d'un guide à l'entrée. Les pistes, qui étaient en très mauvais état, ont été totalement refaites, ce qui rend la visite plus simple et plus agréable. En raison de la pression démographique dans la région, le parc est aujourd'hui en sursis.

## KAKAMEGA NATIONAL RESERVE

La forêt de Kakamega est la seule forêt équatoriale du Kenya. Il s'agit en fait d'un vestige de l'immense ceinture de forêt pluviale qui traversait l'Afrique d'ouest en est. Cette véritable jungle a beaucoup souffert, et souffre encore de la déforestation, et ce malgré son classement en Réserve nationale en 1985.

Dommage, car c'est un site unique, réputé dans le monde entier pour sa richesse ornithologique. Dans un décor féerique ont été répertoriées près de 350 espèces d'oiseaux, dont certaines ne peuvent être vues ailleurs au Kenya (calaos, jacos ou encore les grands touracos bleus). La forêt est également peuplée de nombreux singes : cercopithèques de Brazza à barbe blanche, colobes noirs et blancs, singes à queue rouge, ainsi que d'une multitude de petits animaux : loutres, civettes, porcs-épics, pangolins, écureuils volants. On a l'occasion aussi d'y rencontrer quelques grosses bêtes : sangliers et parfois léopards, sans oublier le très fameux paresseux !

Autre attraction exceptionnelle : les papillons. Pendant l'été, les sous-bois sont envahis de milliers de papillons multicolores qui voltigent de fleur en fleur. Si vous vous rendez dans l'Ouest du pays, il faut absolument visiter cette étonnante forêt dans laquelle vous pourrez vous promener à pied.

## RÉGION DU MONT ELGON

### MOUNT ELGON NATIONAL PARK



L'imposant mont Elgon est un ancien volcan placé sur la frontière avec l'Ouganda. C'est le deuxième sommet du Kenya. Le point culminant, Wagagai (4 321 m), ne se trouve d'ailleurs pas sur le territoire kenyan, seul le pic Koitoboss (4 187 m) fait partie du parc national. Plus difficile d'accès que le mont Kenya, le mont Elgon est beaucoup moins fréquenté. Il est pourtant tout

aussi somptueux et son sommet est bien plus facile à atteindre (aller-retour en moins d'une journée). Il couvre l'ensemble de la montagne qui est recouverte dans sa partie basse par une forêt dense humide où vivent la plupart des animaux du parc (buffles, léopards, sangliers géants, diverses antilopes, colobes guéréza et éléphants). Cachés au milieu d'une végétation exceptionnelle (podocarpus géants, cèdres, tecks, junipéerus...), ils sont assez difficiles à observer. Plus haut, on entre dans

une véritable forêt de bambous avant d'atteindre, autour de 3 500 m, une lande alpine, royaume des lobélias et séneçons géants. Mais la grande attraction du parc ce sont ses cavernes creusées par les éléphants. Les scientifiques ne sont pas tous d'accord sur l'origine de ces grottes : pour certains, elles ont été intégralement creusées par des éléphants à la recherche de sel ; pour d'autres, les éléphants se sont contentés de les agrandir.

Quoiqu'il en soit, des troupeaux entiers de pachydermes viennent ici depuis des siècles, afin de satisfaire leurs besoins en sel. A grands coups de défense, ils creusent la roche, parfois à des hauteurs étonnantes, le tout dans une obscurité totale. Il est quasiment impossible d'assister à ce spectacle fascinant car les quelques groupes d'éléphants qui vivent dans le parc ne viennent que durant la nuit.

Il y a quelques années, le mont Elgon a été le théâtre de violences, du fait de la présence de braconniers et de rebelles ougandais. Aujourd'hui, les risques sont nuls, du moins dans l'enceinte du parc. Si vous êtes dans la région, venez-y passer deux jours, vous ne le regretterez pas !

### ■ GROTTES DE KITUM, MACKINGENY ET CHEPNYALI ★

Même si vous avez peu de chances d'y rencontrer des éléphants, la visite de ces grottes est passionnante. Si vous n'avez pas de véhicule, un ranger peut vous accompagner, mais attendez-vous à de longues heures de marche.

La grotte de Kitum (lieu de cérémonie en maasaï) est la plus célèbre. On l'atteint par un petit sentier qui serpente au milieu d'une végétation luxuriante.



© NYAGONGO

VISITE

*Singe Samango, Kakamega National Reserve.*

Au bout de quelques minutes, on se trouve face à une falaise couverte de mousses et de fougères. Sous une petite cascade se trouve une grande ouverture en forme d'arche. Une impression de mystère s'en dégage, encore renforcée lorsqu'on pénètre à l'intérieur d'une immense salle. L'obscurité devient rapidement totale – prévoyez absolument une lampe torche – et l'on est frappé par une forte odeur âcre. Elle est due aux milliers de chauves-souris qui pendouillent au-dessus de vos têtes ! A la lueur des torches, on peut constater les traces de défenses sur les parois, mais il est difficile d'imaginer des dizaines de pachydermes en train de creuser dans le noir total. La grotte de Mackingeny toute proche est tout aussi spectaculaire. Celle de Chepnyali est moins impressionnante, mais mérite néanmoins une petite visite.

## SAIWA SWAMP NATIONAL PARK



Mesurant 3 km<sup>2</sup>, Saiwa Swamp est le plus petit parc du Kenya. Il a été créé en 1974 pour protéger la rarissime sitatunga. Cette petite antilope craintive est difficile à observer, car elle a la particularité de passer de longues heures immergée dans les marais, ne laissant dépasser que le bout de son museau. Autre caractéristique étonnante, elle possède de très longs sabots qui lui permettent de ne pas s'enfoncer dans les zones marécageuses.

Une petite centaine de sitatungas (l'estimation paraît un peu optimiste) vit dans le parc en compagnie de singes (colobes, cercopithèques de Brazza...), d'une multitude d'oiseaux (grues, ibis, touracos...) et de nombreux petits animaux dont des écureuils géants, des loutres ou encore des pottos (petits animaux nocturnes avec une tête ronde, de grands yeux écarquillés et un moignon de queue). Une immense zone marécageuse couverte de roseaux et de papyrus alterne avec une forêt pluviale très dense où poussent toutes sortes de fougères et de nombreuses plantes épiphytes. Tout comme Kakamega, c'est un excellent parc pour les voyageurs qui ne possèdent pas leur propre véhicule, car on ne peut s'y promener qu'à pied.

## ELDORET

Eldoret est le siège de l'une des plus importantes universités du pays qui est pour beaucoup dans le dynamisme de cette ville, à la croissance rapide. Cité moderne de peu d'intérêt, mais qui peut constituer une étape. Elle fut

fondée par des colons boers d'Afrique du Sud, qui fuyaient leur pays, en 1905. L'aéroport international, ouvert en 1997, a beaucoup développé la région et Eldoret est devenue une ville conséquente.

La ville a été marquée par les violences de 2008, quand une quarantaine de Kikuyu furent brûlés vifs dans une église par leurs adversaires luos. Les violences contre les Kikuyu furent intenses dans la région, et beaucoup d'entre eux l'ont fuie. Eldoret est la ville d'origine du célèbre coureur kényan Kipchoge Keino et de beaucoup d'autres.

## ITEN

N'importe quel grand champion kényan, ou grande championne, de course à pied est passé au moins une fois par un camp d'entraînement d'Iten, devenu le haut lieu de la préparation en altitude. Certains coureurs français y font même leur préparation, d'autres viennent par curiosité. C'est l'école des champions, l'école du travail, l'école de la vie. Ne vous étonnez pas de voir de nombreux Kenyans courir sur le bord de route, parfois pieds nus, car c'est dans leur tradition que de courir et toujours courir. New York, Paris, Londres, Berlin, Amsterdam ou encore Chicago : tous ces marathons ont vu depuis des années défiler des dizaines de Kenyans sur les podiums. Iten est aussi un haut lieu de parapente, où viennent, chaque année, d'Europe et d'ailleurs, des passionnés de ce sport extrême. Pour les autres, c'est une étape très agréable, où l'on peut faire de nombreuses randonnées à pied ou en VTT, sur l'une des plus jolies routes du Kenya, qui traverse la Vallée de Kerio.

# LE CŒUR AGRICOLE

## KERICHO

Kericho, capitale du thé, est une ville littéralement cernée par les plantations. Le thé représente pour le Kenya une source de revenus considérable et emploie des dizaines de milliers d'ouvriers agricoles. La plus grande partie de la production est exportée vers le Royaume-Uni. Les collines couvertes de plantations sont d'un vert vif et se parent de reflets magnifiques avant et après les pluies. Le nom de la ville vient d'un chef maasaï, Ole Kericho, qui fut tué au cours d'une bataille contre les Gusii au XVIII<sup>e</sup> siècle. La ville et ses environs sont aujourd'hui peuplés de Kipsigi, qui font partie du grand groupe des Kalenjin. Il n'y a pas grand-chose à faire en ville, mais on peut s'y arrêter une nuit si l'on se dirige vers l'ouest.

### ■ PLANTATIONS DE THÉ

Il est possible de visiter une plantation de thé. Un guide vous expliquera en détail la façon dont on le cultive et récolte. Le plus simple est de s'adresser au Tea Hotel. Les passionnés ou les curieux pourront également visiter l'Institut de recherche sur le thé, basé à Kericho ([www.tearesearch.or.ke](http://www.tearesearch.or.ke)).



## KISII

Petite ville compacte, avec son marché animé, Kisii vit presque exclusivement de l'agriculture et s'est spécialisée dans l'horticulture et la canne à sucre. La ville est également réputée pour sa pierre à savon (*soap stone*). Cette jolie pierre de couleur pastel sert à fabriquer toutes

sortes d'objets (cendriers, jeux d'échecs, animaux sculptés...) vendus dans toutes les boutiques de souvenirs du pays. Kisii est la capitale des Gusii, ce peuple de langue bantoue qui se trouve au milieu d'une région où ne vit aucun Bantou... Les Gusii sont cernés au sud par les Maasaï, à l'est par les Kipsigi et à l'ouest et au nord par les Luo.

### ■ MANDA RIDGE

Il s'agit d'une falaise qui se dresse au nord de Kisii, le long de la piste C2. Du haut de la falaise, que l'on atteint sans difficulté, la vue sur le lac Victoria et les plantations de thé de Kericho est grandiose. Par beau temps, on distingue même Kisumu.

## TABAKA

C'est dans ce petit village, situé à 10 km au sud-ouest de Kisii, que l'on extrait et que l'on sculpte la pierre à savon. Cette industrie a pris une importance non négligeable depuis quelques années, devenant une importante source de revenus pour la région. On peut visiter l'un des nombreux ateliers de la ville pour admirer le travail des ouvriers.

La stéatite (nom savant de cette pierre) est mouillée puis sculptée, polie et enfin vernie. Si l'on souhaite en acheter, c'est ici qu'il faut le faire car les prix sont dérisoires en comparaison de ceux pratiqués dans les boutiques de souvenirs de Nairobi ou de Mombasa.

La plupart des objets sont d'une grande banalité. Toutefois, avec un peu de chance, on peut tomber sur un objet original.

*Les plaines au sud de Nairobi ne forment pas en soi les paysages les plus pittoresques du Kenya. Mais ces plaines sont le royaume des parcs nationaux et des safaris ! C'est un véritable festival qui se déroule dans cette région en permanence et qui draine chaque année des milliers de visiteurs. Maasaï Mara, en plein pays Maasaï, pour sa densité en faune, et Amboséli, avec en toile de fond le toit de l'Afrique, le Kilimandjaro (5 895 m), dont le sommet se trouve en Tanzanie mais qui constitue le décor de cette savane, sont peut-être les deux parcs nationaux les plus célèbres d'Afrique. Les savanes chaudes du Tsavo abritent également deux magnifiques parcs. A proximité de la capitale, et sur la route de la côte, le sud kenyan ne doit pas être oublié.*

## MAASAI MARA NATIONAL RESERVE

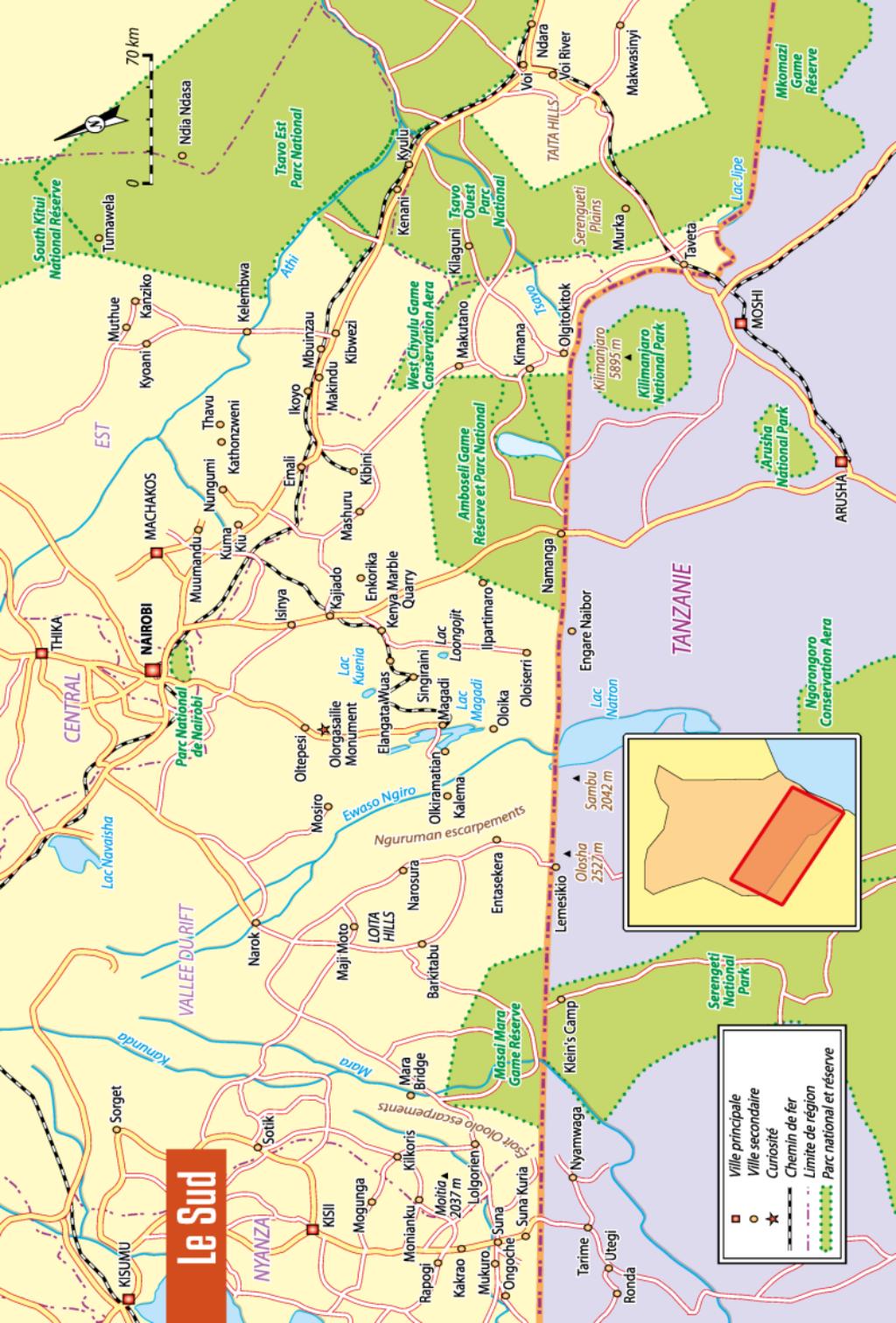
La réserve la plus célèbre et la plus fréquentée du Kenya n'est en fait que la continuation, en territoire kényan, de l'immense parc tanzanien du Serengeti, qui couvre près de 15 000 km<sup>2</sup>. Les deux sanctuaires constituent un gigantesque écosystème dans lequel les animaux circulent en toute liberté. C'est cette faune d'une richesse exceptionnelle qui fait du Maasaï Mara une réserve hors du commun.

Lions, guépards, hyènes, chacals, éléphants, rhinocéros, antilopes, zèbres, gazelles, buffles : ils sont tous là, dans des proportions inimaginables. La grande

migration a lieu de début juillet à mi-septembre et constitue un spectacle grandiose dans des paysages magnifiques et variés.

Composé de vastes plaines ondulées et de collines, ce territoire est parsemé d'acacias parasols et de fourrés d'épineux. Pour certains, ce sont ces touches de couleur qui seraient à l'origine du nom de Mara, qui signifie « tacheté » en langue maa. Pour d'autres, il semble plus vraisemblable que ce soit l'invasion de deux millions d'herbivores qui a donné son nom à Mara. Malheureusement, tout comme Amboseli, le Maasaï Mara est un écosystème fragile, aujourd'hui menacé.

Sa réputation mondiale attire un nombre considérable de touristes et la concentration de véhicules y prend parfois des proportions alarmantes. Il n'est pas rare d'observer une pauvre lionne encerclée par une dizaine de minibus. Non seulement cette situation n'est pas agréable pour le touriste qui a l'impression de se trouver dans un zoo, mais surtout elle perturbe les animaux qui modifient leur comportement. Le guépard, notamment, se met aujourd'hui à chasser à midi pour éviter d'être dérangé par les touristes. La chaleur à cette heure de la journée étant très élevée, il se fatigue plus vite, capture moins de proies et, tout naturellement, se reproduit moins. Le trafic incessant des véhicules entraîne également une dégradation des sols qui ne fait qu'accentuer la modification du paysage.



Peu à peu, la brousse, formée de buissons et de bouquets d'arbres, se transforme en vastes pâturages. A cela, plusieurs raisons : naturelles tout d'abord, avec l'augmentation considérable du nombre d'herbivores, humaines ensuite, à cause des incendies allumés par les pasteurs maasaï. Cette méthode, pratiquée dans le monde entier, permet d'offrir des pâturages de meilleure qualité aux troupeaux et ne pose pas de problèmes sérieux tant qu'elle est pratiquée à l'extérieur du parc. Malheureusement, les animaux sauvages (zèbres, gazelles, gnous...) se sont très vite rendu compte que l'herbe en dehors de la réserve est bien meilleure. Résultat, ils émigrent au-delà des limites du Maasaï Mara, accompagnés d'une partie des prédateurs.

Afin d'éviter des accidents avec les populations locales et pour que la réserve ne soit pas désertée par ses animaux, les rangers allument à leur tour des incendies. Les arbres et les

buissons disparaissent peu à peu au profit d'une savane herbacée.

Tous ces problèmes ne semblent guère émouvoir le Conseil de Narok, trop occupé à essayer d'amasser le maximum d'argent. C'est pourtant lui qui est censé gérer la réserve. Mais les énormes revenus tirés des droits d'entrée ne sont pas suffisamment réinvestis dans le parc. En conséquence, les pistes se détériorent et la route d'accès à la réserve vient seulement d'être achevée, après des années de travaux.

En raison du mauvais état des routes et des chemins, lors de la saison des pluies et les jours qui suivent, beaucoup de chemins sont fermés ce qui contraint le visiteur à rester sur les axes principaux sous peine de s'enlisir. Une restriction dommageable, quand on sait que l'on a plus de chance de trouver des animaux aux confins de petites routes immergées dans la savane que sur les grands axes largement visités. Mieux vaut donc bien choisir sa période de séjour pour ne

© CAMILLE ESMÉEU



Lucas le guide expert du Mara Ngenche.



Maasai Mara National Reserve.

VISITE

pas être confronté à ces difficultés. Malgré ces quelques problèmes, l'endroit constitue toujours l'un des plus extraordinaires spectacles naturels au monde. Circuler au milieu de centaines de gnous, guetter pendant de longues minutes une lionne à l'affût, assister au dépeçage d'une carcasse par un groupe de hyènes déchaînées, ou s'attendrir devant de jeunes linceaux en train de jouer sont autant d'expériences inoubliables que seul le Maasaï Mara peut vous offrir.

### ■ LE TRIANGLE MARA



C'est la partie la plus célèbre du Maasaï Mara. Elle est délimitée au sud par la frontière tanzanienne, à l'est par la Mara River et à l'ouest par l'escarpement d'Oloololo (également appelé Siria). Ce dernier sert de frontière naturelle à la réserve et domine toute la partie occidentale du parc. C'est ici qu'ont été tournées plusieurs scènes du film *Out of Africa*. Le triangle Mara est constitué d'une vaste plaine

parsemée d'acacias, et peuplée de très nombreux lions et de quelques guépards. Son extrémité nord est occupée par une zone marécageuse, un véritable piège pour les véhicules, mais qui attire de nombreux animaux pendant la saison sèche. L'accès au triangle Mara ne se fait que par deux ponts, l'un situé au nord d'Oloololo Gate, l'autre tout au sud, le long de la frontière avec la Tanzanie. En vadrouille dans cette région, prenez le temps d'aller vous rafraîchir au Serena Lodge. Du haut de la colline, où il est situé, vous aurez une vue imprenable sur la plaine alentour. Juste avant ce pont (en venant de Keekorok), vous pouvez descendre de votre véhicule au lieu-dit Hippo Pool, afin d'observer la dizaine d'hippopotames qui peuplent un coude de la rivière. Une autre zone d'observation se trouve en contrebas du Serena Lodge. Des dizaines d'hippopotames barbotent dans l'eau pendant que d'énormes sauriens sommeillent sur les berges.

Pendant la grande migration, c'est, entre autres, ici que traversent d'immenses troupeaux de gnous. Plusieurs centaines d'entre eux périssent noyés ou dévorés par les crocodiles. Leurs carcasses s'entassent alors sur les rives pour le plus grand bonheur des vautours et des marabout. La partie située au nord des rivières Mara et Talek est la moins fréquentée et peut-être la plus belle. On y accède par Musiara Gate ou par Talek Gate. Le 4x4 y est indispensable, surtout pendant et après la saison des pluies. Le sol est en effet assez humide et se gorge rapidement d'eau. Il est donc préférable de ne pas s'écartez des pistes déjà tracées sous peine de s'embourber. Gros avantage : les minibus sont rares. Cette partie de la réserve est composée, elle aussi, d'une vaste plaine au nom évocateur de Paradise Plain où se baladent, entre autres animaux, quelques rhinocéros. La plaine s'étend bien au-delà des limites du parc et les animaux y sont tout aussi nombreux, notamment les lions et les léopards. Cette zone hors réserve est donc très intéressante à visiter, d'autant qu'elle est habitée par les Maasaï qui y font paître leurs troupeaux. Plusieurs lodges se sont d'ailleurs installés au nord d'Oloololo et Musiara Gate. Au sud de cette même porte se trouve le marais de Musiara, qui attire toute l'année une quantité considérable d'herbivores. Pour cette raison, il est le théâtre de luttes incessantes entre les différentes troupes de lions qui cherchent à contrôler ce territoire.

## MAGADI

Magadi est connue pour avoir la concentration de sel la plus importante de la région. Elle n'est rien d'autre qu'une

« ville-compagnie » qui ne vit et n'existe qu'autour de son extraction. La ville n'offre aucun intérêt, sinon celui de permettre d'aller à la rencontre d'une population assez isolée du reste du monde...

## LAC NATRON

Très peu fréquenté, le lac Natron est pourtant une petite merveille ! Pour ceux qui chercheraient l'isolement total sans désirer s'embarquer pour des heures de piste dans le (grand) Nord, Magadi et le lac Natron apparaîtront comme un paradis terrestre... Terrestre, ou lunaire plutôt. Natron, lac quasi asséché pendant la saison chaude, se présente davantage sous la forme d'une croûte salée, légèrement rosée, qui couvre une étendue presque infinie et parfaitement plane. Seules les chaînes de montagnes alentour inscrivent ce paysage surréaliste dans un espace défini... Et vous donnent quelques repères. Sur la piste qui mène à Natron, quasi inexistante par endroits, on passe quelques communautés maasaï, et on reste songeur face aux conditions de vie extrêmes que connaissent ces hommes et ces femmes... C'est un paysage de totale désolation et, en même temps, d'une beauté irréelle. En chemin, on rencontre également des sources d'eau chaude où il est même parfois possible de se baigner. Il est absolument impératif de se faire accompagner par un guide.

## AMBOSELI NATIONAL PARK



Malgré sa taille modeste (392 km<sup>2</sup>), le parc d'Amboseli est l'un des plus fréquentés du Kenya. Il bénéficie de trois atouts : sa proximité avec Nairobi (240 km), ses immenses troupeaux

## Parc national d'Amboseli



d'éléphants et le somptueux dôme enneigé du Kilimandjaro en toile de fond. Mais, au-delà de son cadre et de sa faune, Amboseli se caractérise par son atmosphère envoûtante. Hemingway, Kessel et, plus récemment, Boyd ont été fascinés par la magie du site. *Amboseli*, « poussière salée » en maasaï, est la terre de tous les contrastes. Malgré son apparence souvent aride et très poussiéreuse, le parc possède une source qu'on pouvait croire, jusqu'à peu, interassable : les neiges éternnelles du Kilimandjaro. L'eau filtre à travers les centaines de mètres de roches volcaniques avant de rejoindre au cœur du parc, créant ainsi de vastes zones marécageuses. L'impressionnante poussière d'Amboseli est constituée de cendres volcaniques provenant du Kilimandjaro. Pendant les périodes sèches, de curieux mirages, ponctués parfois de silhouettes d'animaux, apparaissent dans la cuvette desséchée du lac et des dizaines de tour-

billons de poussière s'élèvent vers le ciel. A quelques mètres de là, buffles et éléphants barbotent dans les marais au milieu des plantes aquatiques et des aigrettes. Cette variété de paysages a permis le développement d'une faune particulièrement riche. Zèbres, antilopes, gazelles, gnous, girafes, buffles et éléphants sont partout.

La présence permanente d'eau attire également une très grande quantité d'oiseaux (martins-pêcheurs, aigles, faucons, pélicans, hérons, jacanas, aigrettes, ibis...).

Les félins sont beaucoup plus difficiles à observer. Caracals, servals, léopards, guépards et lions vivent dans le parc, mais leur nombre a fortement diminué et il est très rare de les apercevoir. Dans les années 1980, plusieurs lions mâles ont été tués par les Maasaï, en signe du désaccord de ces derniers avec la politique menée dans la région par le gouvernement.

De leur côté, les guépards ont souffert du trop grand nombre de touristes et ont dû modifier leurs habitudes de chasse, ce qui a provoqué une baisse de la natalité. Ces deux exemples montrent bien la fragilité de cet écosystème, aujourd'hui en péril. Le parc souffre de plusieurs maux qui menacent à moyen terme son existence. La sécheresse qui a sévi à la fin des années 1980 et au début des années 1990 n'a fait qu'appauvrir un sol déjà peu fertile et victime d'un phénomène de remontées de sel. L'eau alcaline s'infiltra à la surface du sol et y dépose une fine pellicule de sel dont les conséquences sur la flore sont dévastatrices. S'ajoute à ces problèmes naturels le va-et-vient incessant des minibus de touristes.

En circulant en dehors des pistes, les véhicules n'ont fait qu'aggraver la situation : ils ont gêné le développement des jeunes pousses. Il est aujourd'hui strictement interdit de sortir des pistes sous peine de fortes amendes. Enfin et surtout, on sait que sous l'effet du

réchauffement climatique, les glaces du Kilimandjaro ont environ diminué de 80 % depuis un siècle. Parce qu'il est relativement petit, bien que surprenant, deux nuits et journées complètes suffisent à apprêter le meilleur du parc d'Amboseli. Evidemment si vous souhaitez vous laisser bercer par son atmosphère envoûtante, il n'est plus question de jours ou de semaines : de ce petit bout d'Afrique si particulier, on ne se lasse jamais.

### ■ KIMANA WILDLIFE SANCTUARY

kws.go.ke – kws@kws.go.ke

A une trentaine de kilomètres à l'est d'Amboseli, à proximité du village de Kimana et de la route qui conduit au Tsavo, une toute petite réserve (40 ha) a été créée en 1996. Le Kimana Wildlife Sanctuary est géré par la communauté maasaï, qui en est également propriétaire. Ce projet, soutenu par le Kenya Wildlife Service, permet aux populations locales de participer directement à la protection de la nature et d'en retirer les bénéfices. Les nombreux conflits qui

© ZM



Amboseli National Park.

ont opposé les autorités et les Maasaï à propos de la cohabitation hommes-animaux dans cette région auraient sans doute pu être évités si ce type de collaboration avait été envisagé dès les années

1970 ou 1980. Il n'est jamais trop tard pour bien faire ! N'hésitez pas à y faire un tour. La réserve est bien entretenue, les animaux y sont très nombreux et les rangers particulièrement serviables.

## TSAVO

Le Tsavo est une région de savanes à la croisée de la rivière Tsavo et de la ligne de chemin de fer de l'Ouganda, construite par les colons anglais. Dans cet espace sauvage, tantôt plat, tantôt truffé de collines escarpées, les hommes se sont souvent trouvés confrontés à la nature, que ce fussent les caravanes des marchands arabes ou au XIX<sup>e</sup> siècle le chantier britannique du chemin de fer. C'est ici que s'est déroulée l'incroyable histoire des lions mangeurs d'hommes, qui ont attaqué les ouvriers du chantier en 1898, allant jusqu'à tuer 135 hommes, avant d'être abattus par John Henry Patterson, qui écrivit ensuite ses exploits. Aujourd'hui, alors que les lions n'attaquent plus les hommes, la nature est néanmoins encore reine, et le Tsavo abrite la plus grande réserve naturelle du Kenya, en réalité deux parcs, Tsavo Est et Tsavo Ouest, moins visités que leurs voisins, mais tout aussi splendides, avec leur faune riche et leurs somptueux paysages secs et accidentés.

## TSAVO EAST NATIONAL PARK



Cette plaine aride, broussailleuse, parsemée de quelques acacias, est le pays des éléphants rouges (couleur de la poussière qui les recouvre). La terrible sécheresse des années 1970 et le braconnage ont bien failli les faire

disparaître. Heureusement, les mesures radicales prises par les autorités ont porté leurs fruits et l'on rencontre aujourd'hui quelques troupeaux d'éléphants au Tsavo Est. Le parc compte d'ailleurs un très grand nombre d'animaux (buffles, zèbres, antilopes, gazelles, autruches, lions...) mais, dispersés dans cette immensité, ils sont difficiles à observer. A la saison sèche, ils se regroupent en très grand nombre près des quelques points d'eau permanents.

La plus grande partie du parc, au nord de la rivière Galana, est fermée au public. Les scientifiques ont remplacé les braconniers, mais cette zone est tellement gigantesque et désertique que les autorités préfèrent que les touristes ne s'y aventurent pas. Rassurez-vous, malgré la multiplication des lodges ces dernières années, la partie ouverte est largement assez grande. On se retrouve vite seul au milieu de la savane dès que l'on s'écarte des principaux circuits autour du Voi Wildlife Lodge.

► **A partir de Voi Gate**, le circuit le plus classique et le plus fréquenté est celui qui mène au lac d'Aruba (retenue d'eau artificielle destinée aux animaux en cas de sécheresse) en longeant la petite rivière Voi, qui n'a de rivière que le nom puisqu'on n'y trouve de l'eau que quelques semaines par an. Les pistes sont bonnes et serpentent au milieu d'une végétation assez dense.

En continuant tout droit ou en prenant la direction du sud vers Buchuma Gate, on se retrouve rapidement au milieu d'une région semi-désertique où l'on observe parfois de grands troupeaux d'éléphants.

► Si l'on se dirige plus au nord, on atteint Manyani Gate. La piste qui part alors sur votre droite longe la rivière Galana jusqu'à Sala Gate. Cet itinéraire superbe permet d'admirer le long des berges une végétation dense et variée, peuplée de dizaines d'espèces d'oiseaux. A mi-parcours, les Luggard Falls sont en fait des rapides qui s'écoulent au fond d'une faille étroite avant de retomber en cascade en contrebas. En période sèche (c'est-à-dire presque toute l'année), les rapides se transforment en un ridicule filet d'eau. En revanche, quelle que soit la saison, les crocodiles sont toujours là. De l'autre côté de la rivière s'étend l'immense plateau de Yatta, considéré

comme l'une des plus grandes coulées de lave au monde (plus de 300 km).

### ■ MUDANDA ROCK

Cet énorme roc de granit isolé ressemble, en beaucoup plus petit, au célèbre Ayer's Rock d'Australie. On peut descendre de son véhicule et grimper au sommet de ce monolithe afin de profiter de la vue exceptionnelle. Un point d'eau en contrebas attire une multitude d'animaux en saison sèche. Attention, il arrive fréquemment que quelques lions se reposent négligemment dans les broussailles autour du rocher.

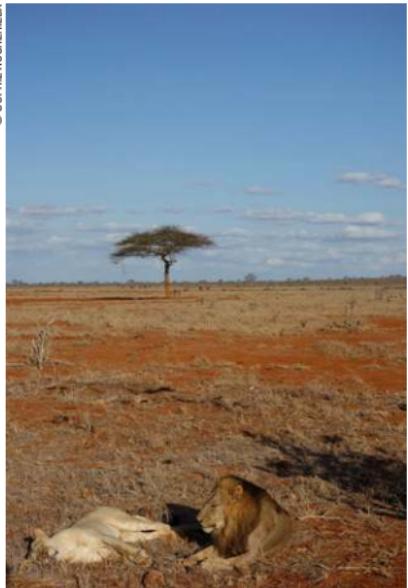
## TSAVO WEST NATIONAL PARK



Le Tsavo Ouest bénéficie d'une variété de paysages tout à fait remarquable et offre des points de vue exceptionnels sur les Chyulu Hills, les Taita Hills et le Kilimandjaro. Le parc abrite une faune très riche (lions, phacochères, éléphants, rhinocéros, antilopes, hippopotames...) mais dont l'observation n'est pas aisée. C'est aussi un excellent parc pour les marcheurs puisqu'il offre de nombreuses possibilités de petites balades.

On peut distinguer deux zones bien distinctes dans ce parc. D'une part, celle au nord de la rivière Tsavo, où sont concentrés la majorité des choses à voir et des lodges. Les pistes y sont bonnes, très nombreuses et permettent de circuler facilement dans un paysage vallonné parsemé de cônes volcaniques et de petites montagnes. D'autre part, celle au sud de la rivière, vaste plaine uniforme traversée par quelques pistes interminables. C'est une zone extrêmement sauvage et peu fréquentée, à l'exception du lac Jipe, tout au sud.

© SOPHIE ROCHERIEUX



Parc national Tsavo Est.



Taita Hills.

## CHYULU HILLS NATIONAL PARK



Il s'agit d'une chaîne volcanique extrêmement récente qui s'étend au nord du Tsavo Ouest sur plus de 80 km. Le paysage se caractérise par une multitude de cônes volcaniques arrondis, recevant des précipitations régulières. Grâce à son altitude (2 174 m), la chaîne arrête les nuages venus de la côte qui déversent sur les flancs des collines une grande quantité d'eau. Celle-ci s'infiltra à travers la roche volcanique et rejaillit, purifiée, à plusieurs endroits sous forme de sources (à Mzima Springs, par exemple). Pour ceux qui souhaitent sortir des sentiers battus.

## TAITA HILLS



Il s'agit d'un impressionnant massif montagneux (2 205 m) situé au beau milieu des plaines désertiques du Tsavo.

A l'instar des Chyulu Hills, les Taita Hills reçoivent une grande quantité de pluie. Ces précipitations importantes, l'isolement et l'altitude ont permis le développement d'une forêt exceptionnelle dont il ne reste plus grand-chose aujourd'hui. Pour avoir une idée de ce à quoi elle ressemblait, il faut aller plus au sud, près du village de Rukanga. Sur le sommet d'un immense dôme rocheux (le Kasigau, 1 640 m), d'importants vestiges de forêts primaires attirent les scientifiques et quelques passionnés.

Mais revenons aux Taita Hills. Cette zone difficile d'accès a servi de refuge à plusieurs ethnies, et c'est aujourd'hui une région très peuplée et intensivement cultivée. La jolie petite ville de Wundanyi, blottie au pied d'imposantes falaises, en est la capitale. C'est le point de départ de nombreuses randonnées dans les collines. Au pied du massif, sur la route de Taveta, se trouve le sanctuaire animalier des Taita Hills.

# MOMBASA ET LA CÔTE

*Première capitale du Kenya (de 1895 à 1907), Mombasa est construite sur une île située dans une profonde brèche qui procure un abri naturel aux navires. Cet avantage géographique et commercial explique la prospérité de la ville et son histoire tourmentée. Après avoir été successivement une citadelle swahilie, une forteresse portugaise, un port stratégique de l'Empire anglais, la ville est aujourd'hui le plus grand port de commerce de l'Afrique de l'Est et comptait en 2016 plus d'1,2 million d'habitants. 70 % d'entre eux sont africains, les 30 % restants sont essentiellement d'origine indo-pakistanaise et européenne.*

*Ce mélange de peuples et de religions est pour beaucoup dans le charme de Mombasa. Mais cette population qui ne cesse de croître commence à être à l'étroit sur son île et les quartiers périphériques délabrés se multiplient. Mombasa est très différente de Nairobi. Elle est plus animée, plus colorée. En un mot, elle est plus africaine. Lorsqu'on y vient pour la première fois, le grouillement des gens et des véhicules peut paraître fatigant et étouffant mais c'est en fait une ville accueillante et agréable. Après une première impression plutôt négative, on se promène avec plaisir dans son centre.*

## MOMBASA



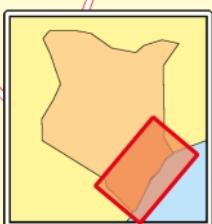
Première capitale du Kenya (de 1895 à 1907), Mombasa est construite sur une île située dans une profonde brèche qui procure un abri naturel aux navires. Cet avantage géographique et commercial

explique la prospérité de la ville et son histoire tourmentée. Après avoir été successivement une citadelle swahilie, une forteresse portugaise, un port stratégique de l'Empire anglais, la ville est aujourd'hui le plus grand port de commerce de l'Afrique de l'Est et comptait en 2016 plus d'1,2 million d'habitants. 70 % d'entre eux sont africains, les 30 % restants sont essentiellement d'origine indo-pakistanaise et européenne.

Ce mélange de peuples et de religions est pour beaucoup dans le charme de Mombasa. Mais cette population qui ne cesse de croître commence à être à l'étroit sur son île et les quartiers périphériques délabrés se multiplient.

Mombasa est très différente de Nairobi. Elle est plus animée, plus colorée. En un mot, elle est plus africaine. Lorsqu'on y vient pour la première fois, le grouillement des gens et des véhicules peut paraître fatigant et étouffant mais c'est en fait une ville accueillante et agréable. Après une première impression plutôt négative, on se promène avec plaisir dans son centre. Mombasa est d'ailleurs la seule ville du Kenya qui mérite vraiment une visite. Pour autant il ne nous semble pas, et de loin, nécessaire d'y séjourner. L'infrastructure hôtelière de la ville est relativement déplorable, et il est bien plus agréable de séjourner le long de la côte, en bordure de plage à 15 min au nord. Il est alors très facile de venir passer la journée à Mombasa. Inutile d'ailleurs de prévoir plus d'une journée complète pour découvrir tous les charmes de la ville.

SOMALIE



Arawale  
National  
Réserve

NORD-EST

Boni  
National  
Réserve

Dodori  
National  
Réserve

Kiunga  
Marine  
National  
Réserve

Tana River  
Primate  
N.R.

Marembo

Garsen

Nyangore

Witu

Pangani

Matondoni

Mkunumbi

Bargoni

Magumba

Bodhei

Mambore

Ashuwei

Pate Island

LAMU

Manda Island

Ruines

COTE

Tsavo est  
National  
Park

Sala

Dakawatchu

Kisiki Cha  
Mzuni

Mizijini

Fundisa

Fundisa Kibaoni

Ancienne ville  
arabe

MALINDI

Gedi Ruines

Mwaga

Mwahera

Shambweni

Goshi

Bamba

Silaloni

Maruvesa

Gotani

Mtsengo

Kinagoni

Makamini

Kinango

Shimba  
Hills  
N.R.

Chale Island

Funzi Island

Wasini

Kisite-Mpunguti  
Marine National Park

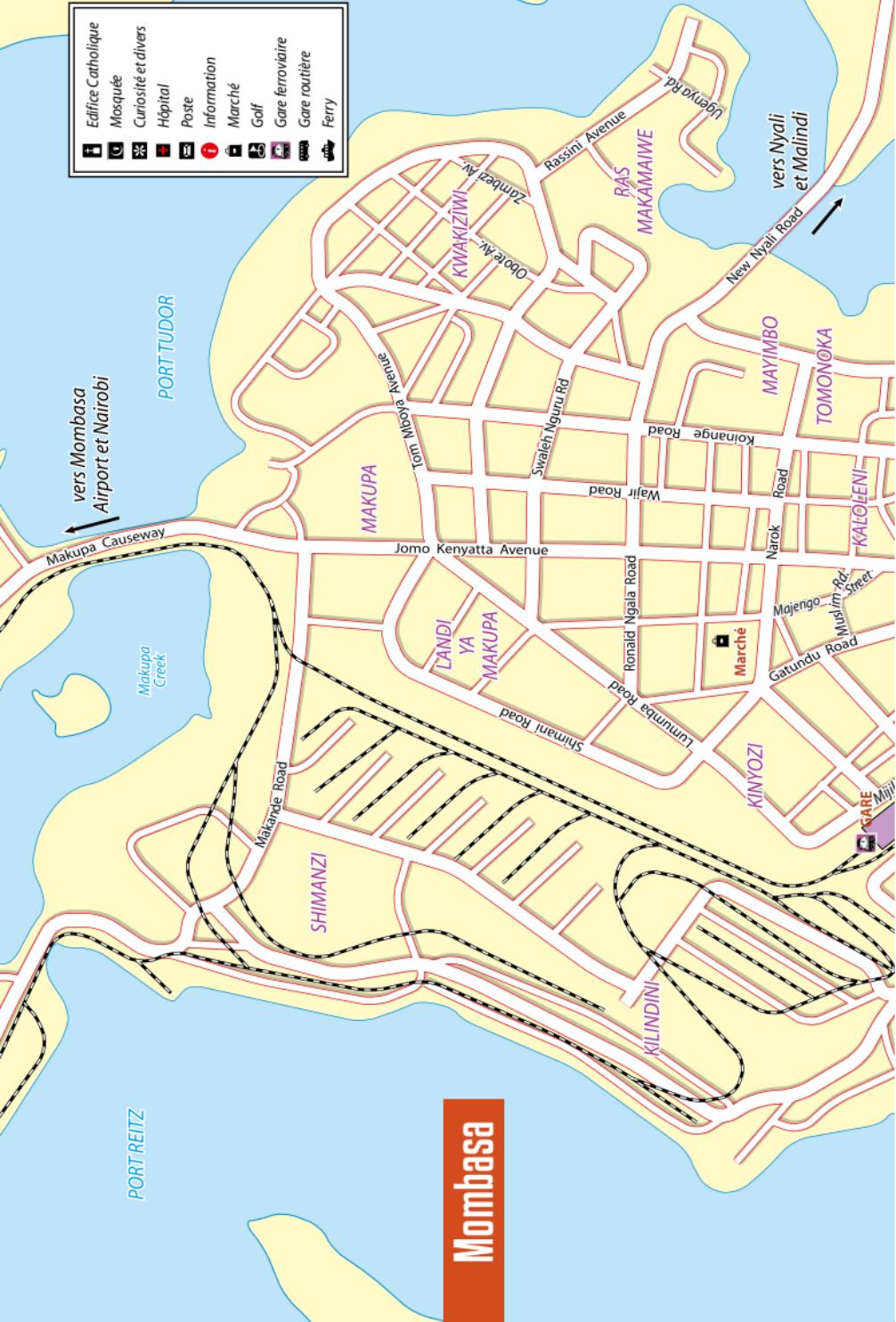
OCEAN INDIEN

La côte

■	Ville principale
○	Ville secondaire
★	Curiosité
—	Chemin de fer
- - -	Limite de région
■ ■ ■	Parc national et réserve

0

50 km





► **Histoire.** La ville apparut sur les cartes dès l'époque de la Grèce antique, mais ce n'est qu'au XII<sup>e</sup> siècle qu'elle devint un port de commerce influent contrôlé par les Arabes et les Perses. Ces marchands entreprenants s'installèrent dans la région dès le VII<sup>e</sup> siècle, en y important la foi islamique. Le mélange de races et de religions engendrera peu à peu la culture et la langue swahiliennes. Mombasa atteignit son apogée au XV<sup>e</sup> siècle grâce aux échanges avec l'Asie (épices, ivoire et or contre céréales et tissus).

En 1497, Vasco de Gama ouvrait la route des Indes en franchissant le cap de Bonne-Espérance et atteignit Mombasa en 1498. Mais la ville, sous influence turque, refusa de l'accueillir. Il trouva alors refuge à Malindi (ennemie jurée de Mombasa). Les Portugais étaient déterminés à détruire le monopole arabe du commerce maritime dans l'océan Indien. En 1505, à la tête d'une flotte de

23 navires, l'amiral Francisco d'Almeida pillait et incendiait la ville. Pendant un siècle, Mombasa, sujette aux convoitises, sera sans cesse attaquée, saccagée puis reconstruite. En 1589, la ville accueillait la flotte du Turc Ali Bey, victorieuse des Portugais à Oman. Ces derniers décidèrent d'en finir et attaquèrent de nouveau la ville avec l'aide de milliers de cannibales zimbabwéens venus du bassin du Congo. La ville fut rasée, les survivants massacrés et les Turcs écrasés.

Quatre ans plus tard, les Portugais construisirent l'imposant fort Jésus : ils restèrent maîtres des lieux pendant plus d'un siècle. En 1698, après presque trois ans de siège, les derniers survivants portugais, malades et affamés, furent exterminés par les Arabes d'Oman. La ville fut alors soumise à l'autorité de la dynastie des Mazruis, puis des sultans d'Oman et de Zanzibar. Elle connut durant cette période un essor économique sans précédent. En 1873, les Anglais accentuèrent leur pression après que Sir Bartle Frere eut aboli le commerce des esclaves par un traité avec le sultan de Zanzibar. Une ville (Freretown) fut alors fondée pour les esclaves affranchis : on peut aujourd'hui visiter son église à l'entrée de Nyali sur la côte nord.

En 1888, après des négociations, le sultan de Zanzibar accepta que la côte kényane devienne un protectorat anglais avec pour capitale Mombasa. La ville resta à cette époque une plaque tournante du commerce, d'autant que les Anglais se lancèrent dans la construction d'un chemin de fer permettant de relier la côte à l'Ouganda. Par la suite, le Kenya devint une colonie de la Couronne britannique. Nairobi fut choisie comme capitale en 1907, mais Mombasa conserva son dynamisme économique.

© CAMILLE ESMEU



*Une autre façon de transporter la marchandise à Mombasa.*

## OCEAN INDIEN

# Vieille-ville de Mombasa

200 m  
0



### ■ FORT JESUS

Mbarak Hinawy Road

○ +254 412 220 058

[www.museums.or.ke](http://www.museums.or.ke)

[fortjesus@museums.or.ke](mailto:fortjesus@museums.or.ke)

Cette énorme citadelle ocre et rose qui domine la vieille ville a été construite en 1593 par les Portugais à l'entrée du vieux port. Dessiné par l'architecte italien Joao Batista Cairato, le fort s'ordonne autour d'une vaste cour centrale parfaitement conservée avec, à chaque angle, un bastion, deux étant tournés vers la mer et deux vers la ville. On distingue encore nettement les ruines d'une caserne, d'un puits, d'une citerne, d'une poudrière, d'un quartier privé et d'une chapelle. Le fort, très bien conservé et réputé indestructible, fut néanmoins abîmé à plusieurs reprises,



notamment lors du terrible siège de 1696, qui dura près de trois ans. Au fond de la cour, le long du mur sud, le musée abrite une riche collection de porcelaines et de céramiques découvertes sur la côte ainsi que différents objets d'artisanat swahili. Vous verrez également les vestiges de la frégate portugaise Santo Antonio de Tanna, qui coula devant le port en 1697. Certains soirs, des spectacles Son et Lumière sont organisés devant le fort.

### ■ OFFICE DU TOURISME

Moi Avenue

○ +254 412 315 959

[www.tourism.go.ke](http://www.tourism.go.ke)

[mombasa@tourism.go.ke](mailto:mombasa@tourism.go.ke)

A proximité des grandes défenses.

Accueil sympathique. Informations sur Mombasa et ce qu'il faut voir et visiter.

## CÔTE SUD

### TIWI BEACH

C'est là qu'aiment séjourner les voyageurs indépendants, les campeurs et les amoureux du calme. La plage, vraiment très belle, est uniquement bordée de quelques installations touristiques de petite taille, souvent bon marché. Il y a très peu de groupes en voyage organisé : la clientèle est essentiellement anglophone et kenyane. Et l'ambiance est beaucoup plus décontractée que sur le reste de la côte.

surplombent les plages de Tiwi et Diani. Elle se compose de vastes prairies et d'une luxuriante forêt tropicale dans laquelle vous pouvez admirer deux des plus belles variétés d'orchidées du Kenya. Les animaux sont cependant difficiles à observer. Inutile donc d'en attendre une alternative au grand parc de renommée. A quelques kilomètres de là se situe le sanctuaire des éléphants (Mwaluganje elephant sanctuary). Créé en 1993, il se veut être un corridor de migration pour les éléphants entre la réserve des Shimba Hill's et la forêt de Mwaluganje. La population locale a été immédiatement et étroitement associée à la gestion de ce sanctuaire. Celui-ci fait également l'objet d'études consacrées à l'impact des éléphants

### SHIMBA HILLS NATIONAL PARK



Cette petite réserve, très facile d'accès, s'étend sur les collines boisées qui

sur la flore et sur la vie quotidienne des populations humaines.

L'endroit mérite donc une petite visite, d'autant plus que vous ferez une bonne action : les gardes forestiers de la frontière nord-est du pays ont en effet lancé le projet Shimba Hills Triangular Forest pour développer l'écotourisme en y organisant des visites de 1h30.

## DIANI BEACH



Les promoteurs ne s'y sont pas trompés : Diani est sans doute la plus belle plage du Kenya. Résultat : on y trouve la plus forte concentration d'hôtels de tout le pays. Heureusement, la plupart présentent une architecture parfaitement intégrée au paysage et sont entourés de superbes jardins.

Diani Beach est en réalité une station balnéaire à l'écart de la petite ville de Diani. Son ambiance n'est pas la plus authentique, avec ses complexes hôteliers sécurisés complètement déconnectés de la réalité kényane. Mais elle offre un cadre de rêve pour qui veut profiter d'un séjour balnéaire au décor idyllique. Le long de la rue principale qui longe la côte se succèdent restaurants, bars, boîtes de nuit, centres commerciaux, banques et boutiques de souvenirs. Les fonds sous-marins de Diani sont jolis, mais n'ont rien à voir avec ceux de Kisite plus au sud. La baignade est toutefois très agréable d'autant plus que la plage n'est jamais envahie d'algues. Vous pouvez vous promener en toute sécurité pendant la journée le long de la plage et dans la rue principale, ce qui est moins le cas sur la route qui relie Ukunda à Diani. Prenez matatus, tuk-tuks ou boda-bodas pour faire vos trajets.

## ■ COLOBUS CONSERVATION

Diani Beach Road

① +254 711 479 453

[www.colobusconservation.org](http://www.colobusconservation.org)

[enquiries@colobusconservation.org](mailto:enquiries@colobusconservation.org)

Ce centre, dédié à la sauvegarde et à la protection des singes de Diani, recueille des colobes, sykes, vervets, babouins et galagos (ou *bush babies*). Un « éco-tour » d'une heure dans le centre et dans leur environnement naturel sera riche d'enseignements sur les caractéristiques de chacune de ces espèces et leur survie dans notre monde moderne. Sur demande, un guide francophone peut être mis à disposition.

## SHIMONI

Shimoni, petit port sur l'océan Indien, a été une ville importante aux grandes heures de la civilisation swahilie. A présent, sans attrait particulier en dehors d'une atmosphère agréable et de son emplacement côtier, elle représente avant tout pour les touristes l'accès à l'île Wasini.

## ■ PARC MARIN DE KISITE



① +254 723 929 766

[www.kws.go.ke](http://www.kws.go.ke)

[kwskisitenp@kws.go.ke](mailto:kwskisitenp@kws.go.ke)

A 6 km au large de Shimoni.

Le QG se trouve à Shimoni, 200 m au sud de la jetée.

C'est l'un des plus beaux parcs naturels marins du Kenya et l'une des plus belles excursions à entreprendre sur la côte. Le récif est situé dans un site absolument magique. Au milieu de l'eau turquoise se détache un minuscule îlot de corail entouré d'une petite plage de sable blanc. Le parc s'étale sur plusieurs îles et surtout comprend surtout une belle portion de la barrière de corail.

Certaines îles sont couvertes par la forêt équatoriale, celle de Kisite est une steppe herbeuse. Il va sans dire que le parc est extrêmement riche en flore et faune aquatiques, l'attraction principale étant ses dauphins. Les oiseaux sont également nombreux à nicher sur les îles. On peut y faire du bateau et plonger, se livrer à l'observation des coraux, des dauphins ou des oiseaux.

On peut y organiser une excursion depuis beaucoup d'hôtels de la région, notamment à Diani. On peut aussi recourir aux services d'un bateau local, beaucoup d'excursions étant organisées depuis Shimanî, pour environ 2 000 Ksh. Pour 10 000 Ksh, on pourra avoir une journée complète, incluant un déjeuner à Wasini et une marche dans ses jardins de corail.

## ÎLE DE WASINI



L'île de Wasini et le parc marin de Kisite-Mpunguti sont situés juste en face de Shimanî. Wasini est une petite île qui a

su conserver son charme, son calme et ses traditions. Les quelques habitants ne prêtent guère attention aux dizaines de touristes qui passent quotidiennement. Il faut dire qu'un astucieux système a été mis en place pour que la population profite des retombées touristiques, sans que sa vie et ses coutumes n'en soient perverties (une petite partie des recettes est utilisée pour les dépenses nécessaires à la communauté). Il vous sera donc demandé de ne rien donner aux enfants (bonbons, argent...) et de respecter la tradition musulmane (mesdames, couvrez vos jambes si vous voulez vous promener dans le village, un paréo suffit). L'île compte deux petits villages blottis au milieu des baobabs géants. Celui de Wasini s'est construit autour des ruines d'une ancienne cité arabe. Aujourd'hui, les habitants occupent leurs journées en pêchant, en construisant des dhows et en allant chercher de l'eau douce sur la côte car on n'en trouve pas sur l'île.

© ADRIAN BYSIAK



*Ile de Wasini.*

Il y a deux façons très différentes de visiter l'île, mais, dans les deux cas, vous ne serez pas déçu. La première consiste à s'inscrire à une excursion à la journée. L'autre choix consiste à séjourner une nuit ou plus sur l'île. Pour cela, vous devez posséder votre propre équipement de camping ou bien loger dans des petits cottages très simples. Un séjour de deux ou trois jours sur cette île, coupé de la civilisation (pas de voiture, pas de route, pas d'eau courante...), est une expérience inoubliable. Pour rejoindre l'île, vous devrez emprunter un dhow ou un matatu-boat depuis la jetée de Shimoni.

## ÎLE DE FUNZI



Quelques centaines d'autochtones vivent sur cette petite île de Funzi qui a

conservé tout son attrait. Vous pouvez vous y rendre par l'intermédiaire d'une agence pour une excursion à la journée. Sur l'île de Funzi, on évolue autour d'une mangrove omniprésente, témoin d'un écosystème encore sain. Les martins-pêcheurs et les violonistes (crabe à une pince) en sont l'attraction principale. On trouve également au sud de l'île un petit village de pêcheurs que vous ne manquerez pas de visiter si vous avez opté pour l'excursion à la journée. Mais ce qui rend Funzi si inoubliable, c'est incontestablement le Funzi sand band. Un banc de sable fin, perdu au milieu de l'océan, tout simplement paradisiaque. Les 45 minutes de baignade prévues sur ce banc de sable, au programme, resteront sûrement gravées dans votre mémoire...

## CÔTE NORD

### NYALI BEACH

C'est probablement l'endroit le plus « industrie de vacances » du Kenya avec tout ce qui fait une véritable station balnéaire (hôtels, restaurants, boîtes de nuit, centres commerciaux, banques...). Cela dit, à moins d'apprécier un séjour fermé en hôtel *all inclusive*, le tout n'a guère de charme. A moins de ne pas craindre de frayer avec une clientèle de vacances qui s'intéresse peu au Kenya lui-même, dirigez-vous, au plus près, vers Tiwi, ou, plus loin mais mieux encore, vers Lamu !

La plage de Nyali se trouve juste après le pont qui porte le même nom. Quittez la route principale en prenant à droite une petite route charmante qui longe la côte au milieu des bougainvillées et des

frangipaniers. Elle permet d'accéder à la plupart des hôtels. Le lieu-dit résonne imperturbablement comme la banlieue chic de Mombasa, les villas se succèdent et longent la baie dans la plus grande sobriété.

### ■ BAOBAB FARM

⌚ +254 415 486 155

[www.thebaobabtrust.com](http://www.thebaobabtrust.com)

[admin@thebaobabtrust.com](mailto:admin@thebaobabtrust.com)

Concrètement il s'agit d'une belle promenade à pied ou à vélo... Des parcours plus ou moins dynamiques sont proposés. De 3,5 km à 10 km, les chemins passent à travers la végétation. Pour ce qui est des animaux... rien n'est moins sûr. A noter également la présence du pavillon des papillons, fort intéressant.

## ■ BOMBOLULU WORKSHOPS AND CULTURAL CENTRE

④ +254 723 560 933

<https://apdkbombolulu.wordpress.com>  
[apdkbom@africaonline.co.ke](mailto:apdkbom@africaonline.co.ke)

Centre de réhabilitation qui procure une formation et un emploi à des handicapés. Près de 150 personnes y fabriquent des bijoux, des vêtements et des objets en bois sculpté, qui sont ensuite vendus aux touristes ou exportés. C'est un endroit très touristique, mais vous pouvez y dénicher de beaux objets à des prix intéressants, et faire ainsi une bonne action.

La visite comprend également une petite incursion dans les salles de classe d'une école primaire et dans un petit jardin des plantes, avec la possibilité d'acheter pour une modique somme, des plantes rarissimes aux noms pour le moins originaux, dont les fleurs se recouvrent à la moindre tentative d'approche. On y trouve également un petit restaurant, très simple mais agréable qui sert uniquement sur réservation préalable.

## ■ MAMBA VILLAGE

Crocodile Farm, Links Road

④ +254 412 490 266

[mamba@africaonline.co.ke](mailto:mamba@africaonline.co.ke)

C'est la plus grande réserve de crocodiles d'Afrique, ils sont près de 10 000 ! Ce qui explique sans doute qu'ils soient à ce point entassés les uns sur les autres... Ces bêtes sont nourries à 17h tous les jours. On peut faire une promenade dans le petit désert de Mamba sur des dromadaires importés de Somalie, et même prendre quelques cours d'équitation sur la plage (1 000 Ksh de l'heure). Un programme destiné plutôt aux enfants en somme. Si vous restez jusqu'à l'heure du dîner,

le restaurant Mamba vous donnera l'occasion de vous mettre, sans doute pour la première fois de votre vie, du croco sous la dent (entre 600 Ksh et 1 400 Ksh le plat). Notez également que tous les dimanches à partir de 16h un groupe de musique live vient interpréter des musiques du Congo.

## BAMBURI BEACH



Au nord de Nyali, la plage de Bamburi est également très animée et les hôtels se succèdent sans interruption le long de la route. L'endroit a moins de charme que Nyali mais les hôtels sont un peu plus récents et souvent plus remarquables. Il s'agit presque exclusivement de grands complexes hôteliers avec des formules « all inclusive », réservées à des groupes qui ne sortent quasiment jamais de leur hôtel. L'étonnant Haller Park leur permet quand même de découvrir une partie de la faune africaine tout en restant sur la côte. Les accros des virées nocturnes et des rencontres faciles choisiront Bamburi et, dans une moindre mesure, Shanzu.

## ■ HALLER PARK



Malindi Road

④ +254 726 856 687

<http://owenandmzee.com>

Belle réalisation de l'agronome suisse René Haller, qui a réussi à faire pousser une véritable forêt sur le site d'une ancienne carrière de ciment. L'attraction principale de ce parc, c'est Owen l'hippopotame et Mzee la tortue, plus que centenaire, qui se sont liés d'amitié après le tsunami de 2004. A cette époque, Owen, séparé de sa famille, a été accueilli ici : ainsi a débuté sa relation tout à fait amicale avec Mzee.

La balade dure environ 2 heures et il n'est pas impossible de rencontrer, en chemin, buffles et autres girafes.

## SHANZU BEACH

Quelques kilomètres au nord de Bamburi, on atteint la jolie plage de Shanzu, ses quelques grands hôtels de luxe, son petit centre commercial animé et ses nombreuses boutiques de souvenirs.

## KIKAMBALA

Juste après avoir traversé Mtwapa Creek, on atteint les plages de Kanamai et de Kikambala, le plus ancien site balnéaire du Kenya. Aujourd'hui, Kikambala est un endroit reposant, loin de la cohue de Bamburi ou de Malindi.

Autres avantages : les prix pratiqués sont plus raisonnables et le choix d'hébergement est plus varié. Enfin, vous pourrez visiter le très joli site archéologique de Jumba la Mtwana.

### ■ KIBUYU NATURE TRAIL ★

Il s'agit d'un tout petit parc à vocation éducative. Vous pourrez y découvrir plusieurs espèces d'oiseaux, de poissons, de chauves-souris, de lézards et vous balader dans des grottes souterraines, à une vingtaine de mètres sous la surface.

### ■ RUINES DE JUMBA LA MTWANA

[www.museums.or.ke/jumba-la-mtwana](http://www.museums.or.ke/jumba-la-mtwana)

Prendre à droite après Mtwapa en direction de Kanamai Beach ; les ruines sont plus loin, à 3 km ou 4 km.

Le site est moins imposant que celui de Gedi, mais sa situation en bord de mer lui confère un charme extraor-



© SOPHIE ROCHEIREUX

VISITE

*La plage publique de Jomo Kenyatta, près de Bamburi Beach.*

dinaire. Cette ancienne cité swahili, construite vers 1350, fut un port de commerce animé et une étape obligée pour les marchands perses et arabes qui rentraient chez eux. Pour des raisons inconnues, cette cité florissante a disparu à peine un siècle plus tard. On peut y observer les ruines de quelques maisons et de trois mosquées construites en pierre de corail. Les plus belles bâties se trouvent au bord d'une charmante petite plage. Si vous avez la chance d'être seul sur les lieux, le site est vraiment enchanteur.

## KILIFI

Kilifi est une petite bourgade située juste au nord de la crique du même nom et à égale distance de Mombasa et de Malindi. Cette ville tranquille est restée un peu à l'écart du monde extérieur pendant de nombreuses années.

Ignorée des promoteurs, Kilifi a attiré de nombreux artistes et de riches agriculteurs des hautes terres qui ont acheté des terrains et se sont fait construire de belles villas. Aujourd'hui, Kilifi est une étape agréable sur la route de Malindi ou de Lamu. Elle s'est spécialisée dans la pêche au gros, mais offre également de belles balades en bateau dans la mangrove, de jolies plages sauvages (la plage de Bofa – Bofa Beach – est certainement l'une des plus belles de la côte) et un intéressant site archéologique à Mnarani. Au sud de Kilifi, le long de la côte, se trouve le pittoresque village de Takaungu. C'était le plus ancien port pour le commerce des esclaves au Kenya. De nos jours, il n'en reste plus aucune trace (si ce n'est les nombreuses superstitions des villageois) et c'est un lieu accueillant dans un cadre idyllique.

### ■ RUINES DE MNARANI

Il s'agit des vestiges d'une ancienne cité swahili qui daterait du XIV<sup>e</sup> siècle. Le site est moins intéressant que Gedi ou Jumba la Mtwapa, mais il offre une très belle vue sur toute la crique. On y accède en tournant à gauche juste avant le pont (bien indiqué).

## WATAMU



Watamu se situe une quarantaine de kilomètres après Kilifi. Ce ravissant village de pêcheurs, avec ses petites maisons traditionnelles nichées au cœur d'une palmeraie, est devenu une véritable petite station balnéaire. Son parc marin exceptionnel, ses nombreux clubs de plongée, la superbe forêt d'Arabuko Sokoke ou encore la très jolie crique de Mida cernée de mangroves font de Watamu, le plus agréable lieu de séjour de la côte nord.

A Watamu, la côte se découpe en trois baies séparées par des caps rocheux. Chacune possède sa magnifique plage de sable blanc. Malheureusement, elles sont souvent envahies d'algues après la saison des pluies.

Il est intéressant de consulter le site [www.watamu.biz](http://www.watamu.biz) pour un aperçu relativement complet des opportunités de cette petite station balnéaire, au charme qui fait l'unanimité.

### ■ BIO-KEN SNAKE FARM



Jacaranda Road

⌚ +254 733 290 324

<http://bio-ken.com/>  
[snakes@bio-ken.com](mailto:snakes@bio-ken.com)

A 2 km au nord de Watamu Junction. Ce centre de recherche (à ne pas confondre avec le Snake Farm de Gede) vaut vraiment une visite. Très bien tenu, vous aurez un éventail exhaustif de toutes les espèces de serpents (des moins dangereuses aux plus mortelles) rencontrées au Kenya et en Afrique de l'Est. On y apprend beaucoup de choses. Intéressant et... impressionnant. En cas de morsure de serpent (ce que l'on ne vous souhaite pas), un numéro d'urgence est à disposition : +254 718 290 324.

### ■ MIDA CREEK



C'est un lieu sauvage absolument magique, une grande baie entourée de mangroves où s'est développée une faune exceptionnelle. On y observe une multitude d'oiseaux (marabouts, flamants, hérons, martins-pêcheurs, sternes...) et de nombreux animaux aquatiques qui vivent dans l'enchevêtrement des racines de palétuviers (crabes, crevettes, écrevisses, huîtres, divers poissons...). C'est également au cœur de la mangrove que le jeune



Plage de Watamu.

corail commence son existence, avant que les grandes marées ne l'emportent au large, sur le récif où il pourra prolierer. En marchant sur les berges, vous tomberez peut-être nez à nez avec un varan ou une mangouste. Différentes espèces de singes et d'antilopes vivent également autour de la baie. Enfin, près de l'embouchure, les plongeurs expérimentés pourront visiter d'immenses grottes sous-marines hantées par d'énormes mérous. La plupart des grands hôtels organisent des excursions.

### ■ WATAMU MARINE PARK

⌚ +254 729 548 373

kws@kws.go.ke

Pas moins de 10 km<sup>2</sup> sont dédiés à la protection de la faune et de la flore marines. Les récifs coralliens abritent une multitude de poissons colorés, dont on ne se lasse pas, que l'on peut observer avec un masque et un tuba ou à bord d'un bateau à fond de verre. C'est sans compter les requins de récif, les



tortues marines et même les dugongs pour les plongeurs chanceux. Tous les hôtels organisent des excursions à la journée ou à la demi-journée.

### ■ WATAMU TURTLE WATCH

Turtle Bay Road

⌚ +254 713 759 627

[www.watamuturtles.com](http://www.watamuturtles.com)

[info@watamuturtles.com](mailto:info@watamuturtles.com)

A 50 m à droite après Tribe Watersports.

Cette organisation œuvre pour la protection des tortues marines et de l'environnement marin de Watamu. C'est également un centre d'accueil et de soins. Il est possible d'assister à certaines périodes de l'année à l'écllosion des œufs. On ne peut que saluer et soutenir par ailleurs les actions éducatives qui sont initiées pour sensibiliser les plus jeunes à la protection de la faune et de la flore. Des sessions de nettoyage des plages sont aussi régulièrement organisées.

## ARABUKO SOKOKE FOREST

Cette forêt couvre environ 420 km<sup>2</sup> dans l'intérieur des terres, en arrière de Watamu. Malheureusement, seule une infime partie de ce dernier vestige de forêt indigène est réellement protégée et la déforestation menace à court terme son existence. Cette zone forestière est le refuge d'espèces rarissimes comme le macroscéléide à trompe d'éléphant (petit mammifère insectivore ressemblant à une grosse musaraigne au museau allongé) ou le céphalophe d'Ader. Plus de 80 espèces de papillons et une multitude d'oiseaux vivent également dans la forêt en compagnie de quelques léopards, chats dorés et buffles qu'il est presque impossible d'observer.

Arabuko Sokoke offre de superbes possibilités de balades à pied ou à vélo (location à Watamu). Il faut demander une autorisation à la station forestière située sur la route de Mombasa, à un kilomètre au sud de la bifurcation pour Watamu. La végétation étant très dense et les animaux très discrets, il est fortement recommandé de se faire accompagner par un ranger afin de découvrir toutes les richesses de la forêt. Dans tous les cas, essayez d'y aller tôt le matin, les animaux sont alors plus faciles à observer. Possibilité également de camper sur place, dans des « tree house », autrement dit, possibilité de poser sa tente sur un plancher construit entre les branches... Une occasion indiscutable d'observer au mieux la faune et la flore qui s'éveillent.

## MALINDI



Malindi est la plus grande ville de la côte après Mombasa. A la fin des

années 1980 et au début des années 1990, la ville a connu un développement touristique délirant. Elle est devenue, en quelques années, une sorte de petite Riviera tant les Italiens y sont nombreux. Ici, les Kenyans vous adressent des *Ciao* plutôt que des *Jambo*. Cette communauté a véritablement envahi les lieux pour le meilleur et pour le pire. C'est ici qu'il faut séjourner si vous voulez boire un bon cappuccino, manger les meilleures pizzas et glaces de tout le Kenya, faire la fête toute la nuit ou même jouer au *toto calcio* (lotto sportif italien) ! Si vous ne recherchez que le calme, la sérénité et les plages de rêve, Malindi n'est pas fait pour vous.

Malindi est en effet bien moins typique que les autres villes de la côte car la population européenne y est très présente. Néanmoins, on sait lui trouver d'autres charmes et notamment son petit centre-ville, où il est agréable de flâner. De novembre à mars les vents endommagent sérieusement la beauté des plages, qui deviennent alors remplies d'algues et de déchets marins.

Si la pêche au gros est une priorité absolue dans votre programme, priviliez la meilleure saison qui s'étend du 15 décembre au 15 mars.

### ■ CROIX DE VASCO DE GAMA

Cette croix, érigée par Vasco de Gama en 1499, marque aujourd'hui l'entrée du port de Malindi ; on y arrive par un petit sentier. Elle symbolise les bonnes relations qui liaient les habitants de Malindi et les Portugais. Grande rivale de Mombasa et de Pate pour le contrôle du commerce, Malindi fut la seule ville à accueillir amicalement les marins

portugais. Si vous leur demandez, les guides vous emmèneront en complément dans une petite chapelle, autre monument typique de cette conquête portugaise, qui se trouve à 3 minutes de là. Seule chapelle au milieu de 17 mosquées, elle pouvait accueillir 16 chrétiens à la fois. Elle fut pendant très longtemps le lieu de recueillement de la communauté portugaise permanente qui ne comptait pas plus de 40 personnes.

### ■ MALINDI TOURIST OFFICE

Centre-ville

Près de la Barclay's et de la KCB

Bon accueil, quelques informations disponibles.

### ■ PARC MARIN DE MALINDI

⌚ +254 202 335 684

[www.kws.go.ke](http://www.kws.go.ke)

[malindimarine@jambo.co.ke](mailto:malindimarine@jambo.co.ke)

Vous pouvez louer un bateau à fond de verre soit à votre hôtel, soit directement au sud de la ville, à l'entrée officielle du parc. La variété et les couleurs des poissons et du corail sont fantastiques. Vous nagerez au milieu d'une myriade de poissons multicolores. Malheureusement, en haute saison, il arrive qu'il y ait autant de plongeurs que de poissons !



### ■ SNAKE PARK

Sans grand intérêt, à moins d'être vraiment passionné par les serpents.

## MAMBRUI

Voici une idée de circuit sympathique et originale dans une région peu fréquentée par les touristes. Le charmant petit village arabo-swahili de Mambrui est à

environ 15 km au nord de Malindi, sur la route de Lamu. Vous y verrez une mosquée et une très belle tombe-pilier incrustée de porcelaine Ming. La côte autour de Mambrui est très sauvage. Il est vraiment agréable de se promener dans ce paysage de dunes en admirant l'immensité de l'océan Indien. Si vous avez du temps, allez plus au nord, jusqu'aux villages de Ngomeni ou de Gongoni, tous deux situés au fond d'une jolie baie. De retour à Mambrui, prenez la direction de Marafa, dans l'intérieur des terres (la bifurcation pour Marafa se trouve à la sortie nord de la ville, n'hésitez pas à demander votre chemin). Arrivé dans cette localité, prenez à droite la piste de Mzijini sur quelques kilomètres.

Vous découvrez alors, sur votre gauche, l'étrange site de Hell's Kitchen (la cuisine de l'enfer). C'est un lieu superbe, composé de gorges et de grands pics rocheux érodés teintés d'ocre, de blanc et d'orange. Allez-y, si possible, le matin ou en fin d'après-midi, moments où le décor se pare de ses couleurs les plus chatoyantes. Le lieu vaut vraiment le détour et revêt des allures de mini-canyon, cependant la route est longue, très longue, et en piteux état pour atteindre le lieu-dit. Si vous ne souhaitez pas revenir à Malindi, vous pouvez rejoindre le Tsavo Est. Pour cela, à Marafa, dirigez-vous vers Baricho (25 km) puis continuez sur 10 km. Vous rejoignez alors la grande piste qui relie Malindi au Tsavo ; prenez à droite, et, 72 km plus loin, vous êtes à Sala Gate. Comptez une journée complète pour cet itinéraire, prévoyez de l'essence et renseignez-vous sur l'état des pistes, surtout pendant et après la saison des pluies.

## KIUNGA MARINE NATIONAL PARK

Le parc englobe tout le littoral formé de dunes et de mangroves ainsi que la barrière de corail située au large. Les fonds sous-marins sont superbes et c'est un site privilégié pour l'observation des tortues de mer et des extraordinaires dugongs. Ces gros animaux marins au corps massif ont une apparence quasi

humaine. Leur silhouette et leur chant ont envoûté certains marins, et donné naissance au mythe des sirènes. Vous pouvez vous y rendre en vedette rapide (1 heure depuis Lamu) ou même en dhow (excursion de 2 à 3 jours depuis Lamu).

Se renseigner auprès des hôtels. Toutefois, en raison des risques d'insécurité dans la région, les excursions dans ce parc deviennent rares.

## ARCHIPEL DE LAMU

### LAMU



Cette ville, inscrite depuis 2001 au patrimoine mondial de l'Unesco, a beaucoup de secrets à vous dévoiler. Elle s'étend le long de l'océan Indien. Une rue parcourt tout le front de mer, on y trouve quelques hôtels, restaurants et bars. Parallèlement à celle-ci, se trouve la rue principale, bordée d'une multitude

de petits commerces et d'échoppes d'artisans. Elle débouche vers le sud, sur la grande place animée du marché où se trouve le seul monument imposant de la ville : le fort. Tout autour, c'est un dédale de ruelles. Lamu, c'est surtout une douceur de vivre et une atmosphère particulière, dont on s'imprégne avec délice, à condition d'y séjourner au moins deux ou trois jours.



Le village de Lamu.

## ■ FORT DE LAMU

Lamu Old Town

[www.museums.or.ke](http://www.museums.or.ke)

[publicrelations@museums.or.ke](mailto:publicrelations@museums.or.ke)

Sur la place principale.

C'est le seul bâtiment imposant de la ville. Il fut construit entre 1813 et 1821 à l'initiative du sultan de Pate. Jusqu'en 1984, il a servi de prison. Il abrite aujourd'hui un petit musée sans grand intérêt.

## ■ GALLERY BARAKA

Lamu Old Town

⌚ +254 424 633 399

[barakalamu@yahoo.com](mailto:barakalamu@yahoo.com)

Un must en matière d'art tribal, et de décoration raffinée. Au moins pour le plaisir des yeux.

## ■ MARCHÉ DE LAMU

Lamu Old Town

Petit marché où il fait bon passer au milieu des étals de fruits et légumes. Utile pour ceux qui voudraient se fournir en produits frais.

## ■ MUSÉE DE LA MAISON SWAHILIE

Lamu Old Town

Située au cœur du vieux quartier de Lamu, c'est une maison traditionnelle magnifiquement restaurée avec meubles et objets anciens. Si vous êtes intéressé par la culture swahilie ou si vous souhaitez le devenir, vous devez absolument venir visiter ce petit musée.

## ■ MUSÉE DE LAMU

Lamu Old Town

⌚ +254 426 33 073

[www.museums.or.ke/58-2](http://www.museums.or.ke/58-2)

[publicrelations@museums.or.ke](mailto:publicrelations@museums.or.ke)

Joli musée installé dans une vieille demeure coloniale sur le front de mer. Il permet une bonne approche de l'histoire



et de la culture de Lamu à travers une belle collection d'objets traditionnels, dont deux superbes siwa (instruments à vent utilisés lors des cérémonies) sculptées dans l'ivoire. Vraiment intéressant.

## MATONDONI

Petit village perdu sur la côte nord de l'île, à l'écart du monde moderne. Depuis la ville de Lamu, vous pouvez vous y rendre à pied (2 heures), à dos d'âne ou en dhow. Le village est célèbre pour son chantier de dhows, que les ouvriers continuent de construire et de réparer selon les techniques de leurs ancêtres.

## SHELA



Ce charmant petit village qui se trouve à 3 km de Lamu est notre coup de cœur ! Comptez 45 minutes à pied depuis Lamu, 15 minutes à dos d'âne et 10 minutes en bateau-taxi.

Le village, avec sa petite place, sa superbe mosquée au minaret conique, ses somptueuses demeures blanches couvertes de bougainvillées, et ses habitants est un havre de paix. Bon nombre de ces maisons ont été achetées et restaurées par des Européens (en particulier des Français) qui ne vivent ici que quelques semaines par an. La plupart sont offertes à la location. Mais Shela est surtout réputée pour son immense plage de sable fin bordée de dunes qui s'étend sur 13 km. Pour accéder à la plage, emprunter depuis le Peponi Hotel, le petit sentier qui longe l'océan. Attention, aux marées hautes, qui rendent cet accès impraticable. Renseignez-vous avant de ne plus pouvoir quitter la plage !

Si le vent est trop violent, prenez un dhow, traversez le chenal en quelques minutes et installez-vous sur la plage de Manda juste en face, elle est superbe, sauvage et abritée du vent quand celle de Shela est particulièrement venteuse. En bordure de mer à proximité des hôtels, vous trouverez une dizaine de locaux prêts à vous embarquer sur leur dhow pour des virées en mer selon votre bon vouloir. Cette solution est souvent moins chère qu'en passant par les hôtels pour une qualité souvent identique.

## ÎLE DE MANDA



Située juste en face de Lamu, cette île presque déserte accueille l'aéroport, un hôtel de luxe, une superbe plage (juste en face de Shela) et plusieurs carrières de corail qui fournissent les parpaings nécessaires à la construction des maisons de Lamu. Mais Manda est surtout réputée pour ses ruines. Les vestiges de trois cités swahiliennes y sont encore visibles : Manda, Kitau et Takwa. Cette dernière, située au sud de l'île, est la mieux conservée. La ville connut son apogée entre la fin du XV<sup>e</sup> siècle et le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'était une cité dynamique qui a compté jusqu'à 2 500 habitants. Les raisons de son rapide déclin restent incertaines. On sait simplement que ses habitants se réfugièrent à Shela. Leurs descendants viennent encore se recueillir à Takwa deux fois par an. Le site (payant), au fond d'un bras de mer couvert de mangroves, est particulièrement impressionnant. Au milieu des baobabs géants, on découvre les vestiges d'une centaine de maisons, de l'imposant mur d'enceinte, de la spectaculaire mosquée, et ceux d'une belle tombe-pilier. Les passionnés de plongée se rendront sur une petite

île au nord de Manda, Manda Toto, dont les fonds sous-marins sont considérés comme étant parmi les plus beaux de la côte. Si vous souhaitez visiter l'île de Manda, le plus simple est de vous inscrire à une excursion d'une journée en dhow. Seul, vous avez toutes les chances de vous perdre dans une jungle inextricable infestée de moustiques et d'animaux beaucoup plus gros...

## ÎLE DE PATE

Cet ensemble d'îles superbes et sauvages est ignoré des touristes malgré son histoire prestigieuse et ses nombreux vestiges historiques. Si vous avez la chance de vous y rendre, vous serez chaleureusement accueillis et suscitez sans doute la curiosité des enfants. Pate fut le siège d'un puissant sultanat qui rivalisait avec Malindi et Lamu, et connut son apogée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Célèbre jadis pour son artisanat, sa calligraphie et sa poésie, Pate n'est plus aujourd'hui qu'une petite bourgade qui vit de l'agriculture.

## ÎLE DE KIWAYU

Tout au nord du pays, le long de la frontière avec la Somalie, deux réserves nationales et un parc marin ont été créés à la fin des années 1970. Il s'agit de sanctuaires animaliers accueillant une faune riche et originale. Malheureusement, ils sont, eux aussi, difficiles d'accès autant pour des raisons d'infrastructures que de sécurité. L'instabilité qui règne en Somalie n'est pas faite pour arranger les choses. L'île de Kiwayu est le seul endroit où vous pourrez aller, si vous avez de gros moyens. C'est un lieu exceptionnel et sauvage. L'île est accessible uniquement en bateau.

# PENSE FUTÉ

Mount Kenya National Park.

© GUENTERGUNI



## Argent

► **Monnaie** : le shilling kenyan (symbole Ksh ; code KES), divisible en 100 cents.

► **Taux de change** : En décembre 2018 : 1 € = 116,31 Ksh et 100 Ksh = 0,0086 €. Pour 1 000 Khs, il faut donc compter un peu plus de 8 €.

► **Cout de la vie** : Le Kenya reste une destination encore assez onéreuse.

► **Moyens de paiement** : La CB est acceptée dans la plupart des établissements, et vous trouverez des distributeurs dans toutes les villes pour retirer des shillings.

► **Marchandise** : Il est indispensable de marchander ! Partez du principe que le prix de départ est supérieur à la valeur normale.

Discuter, parlementer est une pratique courante dans le pays mais sans s'énerver : les deux partis doivent y trouver leur compte.

► **Pourboires** : Le pourboire est un usage très courant au Kenya. Dans les restaurants, comptez environ 10 % pour le service. Si celui-ci est déjà compris, vous pouvez tout de même laisser 20 Ksh ou 30 Ksh. Pour les petits services (porteurs, etc.), donnez entre 20 Ksh et 50 Ksh.

## Bagages

► **Ne vous chargez pas trop et évitez les valises rigides peu pratiques !** Prévoyez des vêtements légers, en particulier, chemises en coton ou

T-shirts en quantité suffisante en raison de la poussière et de la chaleur (un service de blanchisserie est toutefois disponible dans tous les hôtels et les lodges). Le jean est un vêtement un peu épais pour le pays : le pantalon ou le bermuda en toile conviennent mieux. Optez, si possible, pour des couleurs neutres. Quelle que soit la période de votre voyage, les soirées sont assez fraîches, notamment à Nairobi et dans les hautes terres. Prévoyez donc un pull ou un gilet assez chaud. Un imperméable ou un coupe-vent peuvent également s'avérer utiles, surtout pendant la saison des pluies.

► **Si vous séjournez sur la côte**, évitez toute tenue provocante qui pourrait choquer la population musulmane. Il est vivement déconseillé de se promener en ville en débardeur ou short moulant, encore plus en maillot de bain. C'est une question de respect pour la population qui vous accueille.

► **En ce qui concerne les chaussures**, c'est le confort qui prime. Des chaussures de sport en toile sont idéales. Evitez les sandales pour un safari en brousse. Enfin, un chapeau et une bonne paire de lunettes de soleil compléteront efficacement votre panoplie.

► **Protégez-vous du soleil et des moustiques**. Le Kenya est sous l'équateur. Les coups de soleil peuvent être redoutables. Pensez à emporter une bonne crème solaire et un t-shirt anti-UV si vous avez l'intention de faire du snorkeling.

# POUR AIDER LES PLUS PAUVRES, JE CHOISIS D'AGIR AVEC EUX



**FAITES UN DON**

[secours-catholique.org](http://secours-catholique.org)

**BP455-75007 PARIS**

Caritas France Secours Catholique-Caritas France



**ENSEMBLE,  
CONSTRUIRE  
UN MONDE JUSTE  
ET FRATERNEL**

Quant aux moustiques, s'ils se font rares au-delà de 1 500 m d'altitude, ils sont voraces partout ailleurs et vecteurs du paludisme. Imprégnez vos vêtements avant de partir et appliquez des répulsifs anti-moustiques efficaces, conformes aux recommandations du ministère de la Santé (Insect Ecran®, Cinq sur Cinq Tropic®, Repel Insect®). En revanche, tous les hôtels disposent de moustiquaires. En camping, fermez bien votre tente à la tombée de la nuit.

## Électricité

Au standard anglais (240 volts). Toutefois certains grands hôtels et lodges fourniscent également du 220 V. Vous ne trouverez que des prises anglaises à 3 fiches. Il est donc conseillé d'emporter un adaptateur. Vous pourrez néanmoins en acheter sur place à Nairobi ou Mombasa ou bien en obtenir dans les lodges (s'ils ne sont pas tous déjà empruntés) en échange d'une caution.

## Formalités

Les ressortissants de l'Union européenne, et donc de la France, doivent s'acquitter d'un visa de tourisme pour entrer sur le territoire kenyan (le visa de tourisme est d'une durée de trois mois, il coûte 50 €). Depuis le 1<sup>er</sup> février 2016 et pour une durée indéterminée, le visa est gratuit pour les enfants de moins de 16 ans accompagnés de leurs parents. L'obtention d'un visa peut se faire à l'ambassade du Kenya à Paris. Toutefois, une nouvelle solution existe en ligne avec la plate-forme eCitizen/eVisa (<http://evisa.go.ke/evisa.html>). Comptez une semaine pour la délivrance du visa électronique. A noter que le site [www.kenya-evisa-online.com](http://www.kenya-evisa-online.com) n'est pas affilié au gouver-

nement kenyan et n'est pas autorisé à traiter ou à émettre des eVisas. Il ne faut pas effectuer des demandes de visa via ce site, souligne l'ambassade du Kenya. Il est possible également d'obtenir, pour 100 US\$, un visa unique (« East african Tourist visa ») pour l'Afrique de l'Est, afin de voyager au Kenya, en Ouganda et au Rwanda. Il est enfin possible de prolonger les trois mois initiaux (50 €) de trois autres mois auprès des services de l'immigration, contre 2 200 Ksh (soit 20 €). Pour celles et ceux partant pour des actions de volontariat en ONG ou en orphelinat, il est fortement conseillé de se munir du visa approprié : les autorités kenyanes ne plaisantent pas avec cela... Veillez enfin à ce que votre passeport dispose d'une validité d'au moins six mois à la date d'entrée sur le territoire.

## Langues parlées

Le swahili et l'anglais.

## Quand partir ?

Il vaut mieux voyager pendant la saison sèche. En effet, l'inconvénient de la saison des pluies est qu'elle rend certaines routes impraticables et les animaux moins visibles, d'où un intérêt diminué dans les parcs nationaux. L'idéal pour visiter le Kenya sont donc les mois de janvier et février, ainsi qu'août et septembre. Un événement naturel des plus spectaculaires est la migration de certaines espèces à travers le pays ; c'est donc une bonne idée de prévoir son voyage à ce moment-là. Notamment, les gnous effectuent une grande migration (environ 2 millions d'individus) entre le Maasaï Mara et les plaines du Serengeti en Tanzanie, entre juillet et septembre, voire jusqu'en octobre dans un sens, en décembre-janvier dans l'autre.

# FAIRE / NE PAS FAIRE

137

## Faire

► **Saluez les personnes que vous rencontrez d'un « Jambo » !** C'est le grand classique, tant pour les locaux que pour les étrangers. Personne ne croira pour autant que vous parlez swahili. N'hésitez pas non plus à employer quelques mots en swahili pour remercier, saluer, dire au revoir... Ce tout petit effort sera très apprécié des Kényans.

► **Faites toujours preuve de calme et de patience** (notamment à l'égard des forces de l'ordre...). La placidité est une vertu au Kenya et tout énervement a souvent tendance à bloquer la situation au lieu de la résoudre.

► **Demandez toujours l'autorisation avant de prendre quelqu'un en photo.** Outre l'outrage que cela pourrait constituer, vous vous verriez peut-être réclamer de l'argent avec insistance. Mieux vaut alors en avoir négocié le prix en amont. Il faut aussi avoir le feeling pour les situations où il vaut mieux ne pas sortir l'appareil, qui n'est pas toujours vu d'un bon œil par les locaux.

## Ne pas faire

► **En cas de problème,** éviter les mouvements brusques, les gestes

bizarres et surtout de crier. Hausser la voix à l'encontre de quelqu'un est l'attitude la plus insultante qui soit. Les Kényans sont des gens très calmes qui ne s'emportent pas souvent, s'énerver est pour eux le comble de la grossièreté. Ne soyez pas non plus étonné si, lors d'une discussion, vous avez l'impression que votre interlocuteur chuchote.

► **Ne jamais photographier les bâtiments officiels** (casernes, ministères...) ou les personnes en uniforme (policiers, militaires...).

► **Eviter les tenues trop légères,** surtout dans les régions à forte population musulmane, comme à Lamu. En ville, il est souhaitable de se couvrir des épaules aux genoux.

► **Eviter de critiquer ouvertement le Kenya** lors d'une conversation. Les Kényans sont assez susceptibles et pourraient se vexer. A l'inverse, quelques amabilités sur leur pays leur procurent un réel sentiment de fierté (très utile par exemple lors des contrôles de police).

► **Eviter les signes extérieurs de richesse** qui suscitent inutilement les convoitises.

Ces dates sont approximatives, selon les conditions climatiques de l'année. D'autres mammifères migrent à cette même période, pour résider dans le Mara de juillet à décembre à peu près. Les oiseaux effectuent également des migrations ; notamment, le lac de Nakuru en connaît le plus grand nombre, dont les flamants roses, entre mars et mai.

## Santé

Le Kenya présente autant de risques que d'attrait. La pathologie diffère en fonction des régions visitées, du bord de mer au mal de l'altitude en montagne, en passant par le paludisme, très présent en dessous de 2 000 m d'altitude.

**Conseils.** Pour recevoir des conseils avant votre voyage, n'hésitez pas à consulter votre médecin. Vous pouvez aussi vous adresser à la société de médecine des voyages du centre médical de l'Institut Pasteur au ☎ 01 45 68 80 88 ([www.pasteur.fr/fr/sante/centre-medical](http://www.pasteur.fr/fr/sante/centre-medical)) ou vous rendre sur le site du ministère des Affaires étrangères à la rubrique « Conseils aux voyageurs » ([www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs](http://www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs)). En cas de maladie ou de problème grave durant votre voyage, consultez rapidement un pharmacien puis un médecin.

**Maladies et vaccins.** La vaccination contre la fièvre jaune n'est pas obligatoire si vous venez d'Europe, d'Amérique du Nord, d'Océanie ou d'Asie, mais fortement recommandée. Les vaccins contre le tétanos, la diphtérie, la poliomyélite et l'hépatite A (à moins d'être immunisé) sont conseillés. Les plus prudents et les plus aventureux devront y ajouter l'hépatite B

ainsi que la fièvre typhoïde. Planifiez vos vaccinations plusieurs semaines avant le départ.

## Sécurité

**Voyageur handicapé.** Au Kenya, mis à part avec les hôtels et les agences haut de gamme, il n'y a pas vraiment d'infrastructures adaptées. Voyager seul peut s'avérer un peu compliqué mais pas impossible. Il est cependant recommandé de passer par des spécialistes pour faciliter le séjour et le rendre le plus agréable possible.

**Voyageur gay ou lesbien.** La légende selon laquelle l'homosexualité n'a jamais existé en Afrique, avant que les colons européens n'y viennent corrompre les « bonnes mœurs », est encore très répandue... Cela peut laisser un peu songeur mais cela doit surtout vous faire comprendre qu'il ne s'agit pas de plaisanter avec ça ! D'autant qu'une accusation d'homosexualité au Kenya peut valoir – comme dans beaucoup de pays africains – jusqu'à 15 ans de prison. Concrètement, l'homosexualité existe, mais reste, du fait de la législation, très discrète.

A cause de la prostitution notamment, plus courante sur la côte, elle y est peut-être un peu plus « admise », mais c'est probablement à Nairobi que la population gay et lesbienne est la plus représentée. « Msenge » est le mot en swahili qui désigne l'homosexuel.

**Voyager avec des enfants.** Le Kenya est une destination qui se prête bien aux voyages en famille. Le décalage horaire n'est que d'une ou deux heures, ce qui permet une adaptation en douceur. Le Kenya est l'un des pays d'Afrique où le système de santé est le plus développé.

# NOURRIR ÇA VEUT DIRE SOIGNER

UNE PERSONNE MALADE PEUT RAPIDEMENT SOUFFRIR DE MALNUTRITION.

SAVEZ-VOUS QUE LES MALADIES SONT L'UNE DES PRINCIPALES CAUSES DE LA FAIM DANS LE MONDE, FRAGILISANT ENCORE L'ORGANISME DES PLUS FAIBLES ? ALORS NOUS ÊTREONS DIRECTEMENT AUPRÈS DES POPULATIONS POUR PRÉVENIR ET SOIGNER, AFIN QU'ELLES PUISSENT RETROUVER UNE VIE ET UNE ALIMENTATION NORMALES.



C'EST BIEN PLUS QUE NOURRIR.

► **Femme seule.** Une femme seule au Kenya ne rencontrera pas de problèmes particuliers, excepté bien entendu la drague. En revanche, le fait de voyager seul (qu'on soit un homme ou une femme) est quelque peu singulier pour les Africains, peuple communautaire s'il en est. Il est vivement recommandé de ne pas sortir seule la nuit (à Nairobi en particulier).

## Téléphone

► **Téléphoner au Kenya de France ou d'ailleurs :** + 254 (code pour le Kenya) + le numéro sans le 0 qui précède chaque indicatif de région s'il s'agit d'une ligne fixe et sans le 0 qui précède les indicatifs de portable (commencer donc par le 7).

► **Téléphoner du Kenya en France :** +33 et votre numéro sans le 0 qui précède. En Belgique : +32 et votre numéro sans le 0 qui précède. En Suisse : +41 et votre numéro sans le 0 qui précède. Au Canada : +1 et votre numéro sans le 0 qui précède.

► **Téléphoner au Kenya :** si vousappelez avec un numéro local (vous pouvez acheter à l'arrivée une carte SIM prépayée auprès de l'un des différents opérateurs), on compose directement le numéro indiqué après l'indicatif +254, en ajoutant un 0. Exemple : si vous devez appeler le +254 712 XXX XXX, vous composerez le 0712 XXX XXX.

## S'informer

Il existe deux grands quotidiens au Kenya : le Daily Nation, et le Standard. Le premier est un journal réputé pour son sérieux, son objectivité et ses critiques virulentes contre le gouvernement, le second est un journal plus proche des tabloïds anglais. The East African est un hebdomadaire, tourné vers l'économie. Sur la côte, on trouve aussi le CoastWeek. On peut se procurer de nombreux journaux étrangers à Nairobi, notamment autour du New Stanley Hotel. Si vous cherchez Le Monde (version hebdomadaire) ou L'Equipe de la veille, allez au kiosque à journaux du Norfolk Hotel (au fond du hall d'entrée). Au Yaya Center, en plus de quelques magazines (Le Point, L'Express, Paris Match...), vous pourrez acheter Le Monde (version quotidienne).

### ■ MAGICAL KENYA

[www.magicalkenya.com](http://www.magicalkenya.com)

[info@kenyatourism.org](mailto:info@kenyatourism.org)

Ce site d'informations touristiques est le site officiel de l'office de tourisme du Kenya et l'un des plus complets. Vous y trouverez tout ou presque (faune, flore, réserves et parcs nationaux, cultures et traditions, histoire, géographie et climat, hébergements, informations pratiques, etc.).

# INDEX

## A

ABERDARE NATIONAL PARK .....	67
AFRICAN HERITAGE HOUSE .....	58
AMBOSELI NATIONAL PARK .....	108
ARABUKO SOKOKE FOREST .....	128
ARCHIPEL DE LAMU .....	130

## B

BAMBURI BEACH.....	124
BANANA HILL ART GALLERY.....	59
BAOBAB FARM .....	123
BIO-KEN SNAKE FARM .....	126
BOGORIA NATIONAL RESERVE .....	81
BOMBOLULU WORKSHOPS AND CULTURAL CENTRE .....	124

## C

CENTRAL ISLAND.....	92
CENTRE CULTUREL SAMBURU .....	89
CENTRE-VILLE (NAIROBI).....	53
CHERANGANY HILLS .....	95
CHYULU HILLS NATIONAL PARK.....	113
CIRCLE ART GALLERY (NAIROBI).....	59
COLOBUS CONSERVATION .....	121
CÔTE NORD.....	123
CÔTE SUD .....	120
CRATER LAKE .....	78
CRATÈRE DE MENENGAI.....	81
CRESCENT ISLAND .....	76
CROIX DE VASCO DE GAMA .....	128

## D

DÉSERT DE CHALBI .....	90
DIANI BEACH .....	121

## E

ELDORET.....	102
ELSAMERE CONSERVATION CENTRE .....	76

## F

FORT DE LAMU .....	131
FORT JESUS .....	120

## G

GALLERY BARAKA .....	131
GIRAFFE CENTER (NAIROBI) .....	59
GROTTES DE KITUM, MACKINGENY ET CHEPNYALI.....	101

## H

HALLER PARK .....	124
HAUTES TERRES CENTRALES .....	64
HELL'S GATE NATIONAL PARK.....	78

## I

ÎLE DE FUNZI.....	123
ÎLE DE KIWAYU .....	132
ÎLE DE MANDA .....	132
ÎLE DE MFANGANO .....	98
ÎLE DE PATE .....	132

*Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, tout comme le fait de la stocker ou de la transmettre sur quelque support que ce soit, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle.*

ÎLE DE RUSINGA .....	98
ÎLE DE WASINI .....	122
ISIOLO .....	83
ITEN .....	102

## ■ K ■

KAKAMEGA NATIONAL RESERVE .....	100
KENYA NATIONAL ARCHIVES .....	53
KENYATTA CONFERENCE CENTRE .....	53
KENYATTA HOUSE .....	93
KERICHO .....	103
KIAMBETHU FARM .....	63
KIBERA (NAIROBI) .....	60
KIBUYU NATURE TRAIL .....	125
KIKAMBALA .....	125
KILIFI .....	125
KIMANA WILDLIFE SANCTUARY .....	110
KISII .....	103
KISUMU .....	96
KISUMU IMPALA SANCTUARY .....	96
KISUMU MUSEUM .....	98
KITENGELA GLASS ART .....	60
KIUNGA MARINE NATIONAL PARK .....	130
KRAFTY ARTZ .....	81
KUONA TRUST CENTRE .....	57

## ■ L ■

LAC BARINGO .....	82
LAC ELEMENTEITA .....	79
LAC NAIVASHA .....	76
LAC NATRON .....	108
LAC TURKANA .....	92
LAKE BARINGO REPTILE PARC .....	82
LAKE TURKANA FESTIVAL .....	44
LAMU .....	130
LAMU ART FESTIVAL .....	44
LAMU YOGA FESTIVAL .....	44
LEWA WILDLIFE CONSERVANCY .....	84
LEWA WILDLIFE CONSERVANCY .....	86
LIMURU .....	63
LODWAR .....	95
LOIYANGALANI .....	91

## ■ M ■

MAASAI MARA NATIONAL RESERVE .....	104
MAGADI .....	108
MAGICAL KENYA .....	140

MAISON DE KAREN BLIXEN .....	60
------------------------------	----

MALINDI .....	128
---------------	-----

MALINDI TOURIST OFFICE .....	129
------------------------------	-----

MAMBA VILLAGE .....	124
---------------------	-----

MAMBRUI .....	129
---------------	-----

MANDA RIDGE .....	103
-------------------	-----

MARALAL .....	93
---------------	----

MARALAL INTERNATIONAL CAMEL DERBY .....	44
---	----

MARALAL NATIONAL SANCTUARY .....	94
----------------------------------	----

MARCHÉ (MARSABIT) .....	90
-------------------------	----

MARCHÉ AU BETAIL .....	94
------------------------	----

MARCHÉ AU MÉTAL « JUA KALI » .....	61
------------------------------------	----

MARCHÉ AUX TEXTILES (MARALAL) .....	94
-------------------------------------	----

MARCHÉ CENTRAL (NAIROBI) .....	53
--------------------------------	----

MARCHÉ DE LAMU .....	131
----------------------	-----

MARINA BOAT SAFARI .....	78
--------------------------	----

MARSABIT .....	89
----------------	----

MARSABIT NATIONAL PARK .....	90
------------------------------	----

MATBRONZE WILDLIFE ART .....	61
------------------------------	----

MATONDONI .....	131
-----------------	-----

MATTHEWS RANGE .....	94
----------------------	----

MAULID FESTIVAL .....	44
-----------------------	----

MERU .....	72
------------	----

MERU NATIONAL MUSEUM .....	72
----------------------------	----

MERU NATIONAL PARK .....	72
--------------------------	----

MIDA CREEK .....	126
------------------	-----

MOMBASA .....	114
---------------	-----

MOMBASA ET LA COTE .....	114
--------------------------	-----

MONT KENYA .....	70
------------------	----

MONT KULAL .....	92
------------------	----

MONT LOKILIPÍ .....	92
---------------------	----

MOSQUÉE JAMIA .....	56
---------------------	----

MOUNT ELGON NATIONAL PARK .....	100
---------------------------------	-----

MOUNT KENYA NATIONAL PARK .....	69
---------------------------------	----

MOUNT KENYA WILDLIFE CONSERVANCY .....	67
--	----

MOUNT LONGONOT NATIONAL PARK .....	78
------------------------------------	----

MUDANDA ROCK .....	112
--------------------	-----

MUSÉE DE LA MAISON SWAHILIE .....	131
-----------------------------------	-----

MUSÉE DE LAMU .....	131
---------------------	-----

N	■ N ■
---	-------

NAIROBI .....	52
---------------	----

NAIROBI ANIMAL ORPHANAGE .....	62
--------------------------------	----

NAIROBI GALLERY .....	56
-----------------------	----

NAIROBI HILL .....	
--------------------	--

MILIMANI ET HURLINGHAM .....	57
------------------------------	----

NAIROBI NATIONAL MUSEUM .....	56
-------------------------------	----

NAIROBI NATIONAL PARK .....	62
-----------------------------	----

NAIROBI RAILWAY MUSEUM .....	56
------------------------------	----

NAIVASHA .....	75
----------------	----

NAKURU.....	80
NAKURU NATIONAL PARK .....	79
NANYUKI.....	67
NASALOT NATIONAL RESERVE.....	95
NGARE NDARE FOREST .....	87
NGARENDARE FOREST TRUST.....	87
NORD .....	83
NYAHURURU .....	66
NYALI BEACH.....	123
NYERI.....	64
SHELA.....	131
SHIMBA HILLS NATIONAL PARK.....	120
SHIMONI .....	121
SIBILOI NATIONAL PARK .....	91
SITE PRÉHISTORIQUE DE HYRAX HILL .....	81
SNAKE PARK (MALINDI).....	129
SNAKE PARK (WESTLANDS ET PARKLANDS)....	57
SOLIO RANCH .....	66
SOUTH TURKANA NATIONAL RESERVE .....	95
SUD .....	104
SWEETWATERS GAME RESERVE .....	68

## ■ O ■

OFFICE DU TOURISME .....	120
OL PEJETA CONSERVANCY .....	68
UEST .....	96

## ■ P ■

PARC MARIN DE KISITE .....	121
PARC MARIN DE MALINDI.....	129
PARC NATIONAL DE NDERE ISLAND .....	98
PARC NATIONAL DE SOUTH ISLAND .....	92
PLANTATIONS DE THÉ (KERICO) .....	103

## ■ R ■

RED HILL ART GALLERY .....	63
RÉGION DU MONT ELGON .....	100
RUINES DE JUMBA LA MTWANA .....	125
RUINES DE MNARANI .....	126
RUMA NATIONAL PARK .....	98

## ■ S ■

SAIWA SWAMP NATIONAL PARK .....	102
SAMBURU, BUFFALO SPRINGS & SHABA NATIONAL RESERVES .....	87
SHANZU BEACH .....	125

## ■ T ■

TABAKA .....	103
TAITA HILLS .....	113
THE DAVID SHELDICK'S WILDLIFE TRUST .....	61
THE GODOWN ARTS CENTRE .....	61
THE NAIROBI ARBORETUM .....	58
THE WORLD VIEW POINT .....	94
THOMSON'S FALLS .....	66
TIWI BEACH .....	120
TOMBE DE LORD ROBERT BADEN-POWELL .....	64
TRIANGLE MARA (LE) .....	107
TSAVO .....	111
TSAVO EAST NATIONAL PARK .....	111
TSAVO WEST NATIONAL PARK .....	112

## ■ U - V ■

UHURU PARK .....	57
UMOJA WOMEN .....	89
VALLEE DU RIFT .....	75

## ■ W ■

WATAMU .....	126
WATAMU MARINE PARK .....	127
WATAMU TURTLE WATCH .....	127
WESTLANDS ET PARKLANDS .....	56



Des guides de voyage  
sur plus de 700 destinations

Suivez nous sur



[www.petitfute.com](http://www.petitfute.com)

## EDITION

### Directeurs de collection et auteurs :

Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

**Auteurs :** Aude MONREAL-TROSSAT, Sophie ROCHERIEUX, Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et alter

**Directeur Editorial :** Stéphan SZEREMETA

**Rédaction Monde :** Caroline MICHELOT, Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET, Jimmy POSTOLLEC, Elvane SAHIN, Natalia COLLIER

**Rédaction France :** Elisabeth COL, Tony DE SOUSA, Mélanie COTTARD, Sandrine VERDUGIER

## FABRICATION

**Responsable Studio :** Sophie LECHERTIER assistée de Romain AUDREN

**Maquette et Montage :** Julie BORDES, Sandrine MECKING, Delphine PAGANO et Laurie PILLOIS

**Iconographie :** Anne DIOT

**Cartographie :** Julien DOUCET

## WEB ET NUMÉRIQUE

**Directeur Web :** Louis GENEAU de LAMARLIERE

### Chef de projet et développeurs :

Nicolas de GUENIN, Adeline CAUX, Kiril PAVELEK

**Intégrateur Web :** Mickael LATTES

**Webdesigner :** Caroline LAFFAITEUR et Thibaud VAUBOURG

**Community Manager :** Alice BARBIER et Mariana BURLAMAQUI

## DIRECTION COMMERCIALE

### Responsable Régies locales :

Michel GRANSEIGNE

## Relation Clientèle :

Vimla MEETTOO et Manon GUERIN

### Chefs de Publicité Régie nationale :

Caroline AUBRY, François BRIANCON-MARJOLLET, Perrine DE CARNE MARCEIN et Caroline PREAU

## RÉGIE INTERNATIONALE :

**Chefs de Publicité :** Jean-Marc FARAGUET, Guillaume LABOUREUR, Camille ESMIEU assistés de Claire BEDON

## DIFFUSION ET PROMOTION

**Directrice des Ventes :** Bénédicte MOULET assistée d'Aissatou DIOP, Marianne LABASTIE, Sidonie COLLET

**Responsable des ventes :** Jean-Pierre GHEZ assisté de Nelly BRION

**Relations Presse-Partenariats :**  
Jean-Mary MARCHAL

## ADMINISTRATION

**Président :** Jean-Paul LABOURDETTE

**Directrice des Ressources Humaines :**  
Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS et Eva BAELEN

**Directrice Administrative et Financière :**  
Valérie DECOTTIGNIES

**Comptabilité :** Jeannine DEMIRDJIAN, Adrien PRIGENT et Christine TEA

**Recouvrement :** Fabien BONNAN assisté de Sandra BRIJALL et Vinoth SAGUERRE

**Responsable informatique :**  
Briac LE GOURRIEREC

**Standard :**  
Jehanne AOUMEUR

## ■ CARNET DE VOYAGE KENYA ■

### NOUVELLES EDITIONS DE L'UNIVERSITÉ

18, rue des Volontaires - 75015 Paris

Tél. : 33 1 53 69 70 00 - Fax : 33 1 53 69 70 62

Petit Futé, Petit Malin, Globe Trotter, Country Guides et City Guides sont des marques déposées™

Couverture : Portrait d'une femme Samburu © Anna Om

Imprimé en France par

Imprimerie de Champagne - 52200 Langres

Achévé d'imprimer : mai 2019

Dépot légal : mai 2019

ISBN : 9782305017150

Pour nous contacter par email,

indiquez le nom de famille en minuscule

suivi de @petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : country@petitfute.com



## IMPRIMÉ EN FRANCE



# Des guides de voyage sur plus de **700** destinations

VERSION NUMÉRIQUE  
OFFERTE POUR L'ACHAT  
DE TOUT GUIDE PAPIER  
Suivez-nous sur   

PARCE QUE VOUS ÊTES  
**UNIQUE ...**

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE  
**SUR MESURE**

4,95 € Prix France



9 782305 017150



© SEAN PAVONE - ISTOCKPHOTO.COM

A VOUS DE JOUER !

**my**petit**fute**  
mon guide sur mesure

[WWW.MYPETITFUTE.COM](http://WWW.MYPETITFUTE.COM)